

LAUSANNE  
B 1663



## NOËL SANS PAPA...

Cinquième Noël de guerre... Que de pères mobilisés, loin des leurs, que de foyers attristés par cette séparation! Mais qu'est-ce que cela en regard des millions de familles qui, ailleurs, pleurent la mort ou l'interminable captivité de leur chef! Pensons à notre merveilleux privilège d'avoir été épargnés jusqu'ici et soyons reconnaissants de notre sort! Nos chers soldats ne seront d'ailleurs oubliés ni par les leurs ni par le pays. - N'est-elle pas symbolique, la vision de cette fillette qui écrit à son papa soldat! Elle ne se lamente pas, mais de tout son petit cœur aimant, elle fait face à la situation: le cher absent aura une preuve tangible de l'amour qu'on lui porte. Ainsi, même loin du foyer, il aura conscience de l'utilité de sa tâche et, réconforté, il veillera d'autant mieux à la sécurité du pays et de ses concitoyens.

**NUMÉRO DE NOËL**

**LE REPOS  
DANS LE DÉSERT**  
par Pietro Chiesa

Double page  
en quatre couleurs

★

**No 52 - 23 décembre 1943**  
Lausanne et Zofingue — Parait le jeudi

PRIX 60 CT.



Les soldats du poste sont réunis, comme les membres d'une grande famille, autour du sapin de Noël, et leur commandant leur fait la lecture du message du général. Ils écoutent tous avec attention, avec recueillement, l'exhortation virile, et tout imprégnée d'esprit chrétien, du chef de notre armée. (Photos G. Tiède) (Cens. IV/1793 H. S.)

## HEUREUX NOËL

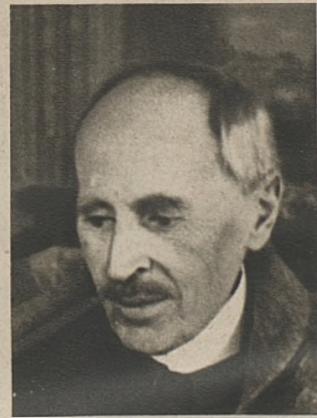
à nos chers lecteurs  
et à leurs familles

« L'Illustré »

# SOYEZ COURAGEUX ET LOYAUX!

## UNE LETTRE DE ROMAIN ROLLAND A LA JEUNESSE SUISSE

La lettre dont nous avons en mains le manuscrit, que nous publions intégralement ci-après, a été adressée par Romain Rolland à quelques étudiants suisses, en 1926. Elle est restée inédite jusqu'ici, car l'écrivain avait alors demandé d'en différer la publication. Bien qu'écrite il y a dix-sept ans déjà, cette lettre nous paraît plus actuelle que jamais. En effet, si Romain Rolland a pu se tromper sur certains points, notre neutralité notamment, ses prévisions se sont réalisées dans l'ensemble et, surtout, la ligne de conduite qu'il traçait à l'intention de la jeunesse suisse, peut être la même aujourd'hui. Dans ces lignes, c'est l'idéaliste qui s'exprime, au-dessus de toute politique. Aussi son message retient-il notre attention à la veille d'une année nouvelle qui s'annonce particulièrement difficile. (La rédaction).



L'écrivain Romain Rolland.

Villeneuve, le 18 mars 1926.

### MES CHERS AMIS,

Vous insistez pour que je réponde à votre enquête. Je le fais, pour vous prouver ma sympathie — bien que je sois pressé par mes tâches. Vous excuserez la hâte des réflexions que je jette en courant. Vous excuserez aussi la verdeur de certaines de mes expressions. Je suis homme et je parle à des hommes. Parlons franc, et ne mâchons pas les mots!

Vous m'avez demandé quels sont les devoirs des jeunes hommes de Suisse envers leur nation et envers l'humanité. Commençons par le commencement! Permettez-moi de parler d'abord des premiers devoirs de tous: *les devoirs envers soi-même!*

Il semble qu'une fausse pudeur empêche de les envisager d'abord. Cependant tout le reste en dépend. Car si le moi est vicié ou appauvri à sa source, tout ce qu'il baigne, tout ce qu'il touche, tous ses actes seront marqués de ce vice originaire, ou de cette débilité.

### QUELS SONT DONC LES DEVOIRS DES JEUNES HOMMES ENVERS EUX-MÊMES?

Ils sont simples, ils sont clairs. Vos camarades, qui (l'écrivez-vous, à regret) ne s'intéressent à rien tant qu'au sport, n'ont qu'à s'inspirer des deux vertus impératives, qui sont l'honneur du sport. L'une est le *courage*; et l'autre est la *loyauté*. Il s'agit d'être digne de son équipe, et digne du rôle qui vous est assigné. Si vous manquez à l'une ou à l'autre, par faiblesse de cœur ou par incapacité, vous encourez le dédain, si ce n'est le mépris.

C'est juste.

Eh bien, ces deux devoirs cardinaux, ils sont à la base de toute activité humaine. Selon la forme de cette activité

— (c'est-à-dire, selon la tâche de vie qui est assignée à chaque homme, et à chaque âge) — ces deux devoirs prennent des formes diverses, sans que leur essence en soit altérée.

Jeunes hommes des Universités, vous avez une tâche assignée, qui comporte une activité propre et privilégiée. Elle est d'exercer et d'armer votre esprit, pour le reste de la vie. Manquer à cette tâche serait une sottise, puisque le reste de votre vie en souffrirait. Ce serait aussi un lâche abus de vos privilèges. Jeunes bourgeois, qui avez les moyens et les loisirs de vous instruire, si vous n'en profitez point, laissez votre place à d'autres plus dignes de la remplir! Ce serait un temps et un argent volés à des fils d'ouvriers et de paysans pauvres, qui sauraient mieux les employer.

Il y a une trentaine d'années, me promenant dans les rues de Zurich, avec Gabriele d'Annunzio, nous entrâmes chez un antiquaire, et sur un vieux manuscrit, nous déchiffrâmes cette devise en latin :

### «IGNAVIA EST JACERE, DUM POSSIS SURGERE»

(Je la traduis librement : « C'est lâcheté de rester vautré, tant que tu peux te lever et marcher. ») Jeunes hommes de la génération des sports, vous devez être les premiers à revendiquer la mâle énergie de ces mots. C'est la devise de tout homme qui n'est pas vil.

Chassez donc de vos rangs les *jacentes*, les *ignavos*, et voyez avec moi quel champ est ouvert à votre activité, et, dans les limites fixées, quelles sont les règles du jeu!

Le sport, ici, est l'esprit. — Rappelez-vous les deux vertus cardinales : *Courage*, *Loyauté*.

Le *courage*, pour l'esprit, c'est de l'assouplir âprement, par un rude exercice, afin d'être digne de l'équipe, et de

placer la balle — c'est-à-dire, de comprendre

— de comprendre le plus clairement et le plus exactement le monde et les forces qui le peuplent : les idées et les faits, les expériences du passé, les expériences du présent, la science vivante. Le courage, pour l'esprit, c'est de ne pas reculer devant la peine de l'esprit.

### LA LOYAUTÉ POUR L'ESPRIT

c'est de ne pas reculer devant la vérité, de la vouloir, de la chercher à tout prix, de mépriser les demi-solutions commodes et complaisantes, le mensonge avilissant. Oser vouloir connaître, comprendre, juger et décider par soi-même. Oser penser par soi-même. Oser être un homme.

Etudiants de la Suisse, vous serez jetés demain dans le torrent formidable de l'action, qui emporte les peuples de l'Europe. Serez-vous prêts? Il vous faut être équipés, des pieds à la tête. Les muscles ne suffisent point, sur le ring des peuples d'aujourd'hui. Toutes les ressources de l'esprit et des gens ne sont pas de trop pour affronter la mêlée, où se joue votre sort, celui des vôtres et de votre postérité. Il vous faut non seulement être armés des résultats de la science, mais posséder une intelligence ferme et lucide qui sache voir et choisir dans le chaos des événements. Comptez-vous vous en remettre paresseusement au hasard et au gré du petit nombre d'hommes, à qui vous abandonnez le monopole des affaires publiques? Ainsi ont fait, en tous les pays, vos aînés. Le résultat, vous le voyez : le honteux gâchis de l'Europe, la ruine de la fortune publique dans presque tous les Etats, vaincus ou vainqueurs (faux vainqueurs, tous vaincus), la décadence du prestige européen, le poids d'une dette énorme écrasant l'avenir, un inextricable nœud de discordes et de



### Le retour du président.

Après les conférences de Téhéran et du Caire, M. Roosevelt est rentré aux Etats-Unis. En route, il s'est arrêté à Malte et en Sicile, en compagnie du général Eisenhower (à droite). Le bruit court que ce dernier laisserait prochainement sa place au général Alexander, en Italie, pour diriger de grandes opérations sur un nouveau front européen.



### Mission militaire russe en Italie.

L'U.R.S.S. s'intéresse vivement aux événements méditerranéens. M. Staline qui est représenté en Afrique du Nord par un de ses meilleurs diplomates, M. Vichinsky, a envoyé sur le front italien une mission militaire, commandée par le général Vassiliev. Celui-ci (à droite) vient de rendre visite au général Montgomery que l'on voit ici (à gauche) lui donnant des explications.



**Au Comité français de libération nationale.** De nouvelles mesures d'émancipation viennent d'être prises par le comité d'Alger en faveur des populations musulmanes françaises. Le général de Gaulle a annoncé que des milliers de Musulmans algériens auraient dès maintenant tous les droits de citoyens français. Le général de Gaulle (à droite) et le général Catroux (au centre) recevant, à la suite de cette décision, une délégation de personnalités musulmanes.



### Distribution de Noël aux soldats américains.

Les envois de Noël sont déjà parvenus aux soldats de la cinquième armée, sur le front de Naples. Calculant avec un retard probable des postes, les familles de ces soldats avaient pris leurs précautions et fait leurs expéditions, il y a plusieurs semaines déjà.



### Sur le front de la 8ème armée.

Les habitants déblayant les décombres de Castel di Sangro, une des localités récemment occupées par les soldats de Montgomery. — Au premier plan, des femmes étendent du blé mouillé sur une toile pour le faire sécher.

Quel Noël vont avoir ces deux pauvres petits Napolitains dont l'un



a été blessé ! La guerre leur a enlevé leurs parents et leur foyer.

# SUR LES CONFINS DE L'EST



Ce fut une forêt dans la région marécageuse du Volkhov, près de Leningrad, où la bataille fit rage si longtemps !

Tous les efforts de la diplomatie française, après la première conflagration mondiale, tendirent à créer, à l'est de l'Europe, une ceinture d'Etats capables de tenir tête, à la fois, à la poussée germanique et à la marée russe. Mais cette digue était composée d'éléments trop disparates pour résister à la double pression à laquelle elle était soumise. Une fois le môle tchécoslovaque emporté, elle s'effondra d'un bloc. Et seuls des tas de débris attestent encore, dans ces régions, l'ingénieux travail accompli par les architectes du traité de Versailles.

## LE MUR ALLEMAND

Sur les ruines de l'ancien « barrage », le Reich s'est taillé un vaste empire d'un seul tenant, tel que M. Hitler en avait établi le plan dans *Mein Kampf*, et englobant les pays de Bohême, la Pologne, les Républiques baltes, puis les nouvelles Marches de Russie-Blanche et d'Ukraine. Sur ces territoires qui sont pratiquement annexés au domaine national viennent s'articuler tous les Dominions de l'« ordre nouveau », les petits pays affiliés au Pacte Tripartite et ceux qui sont placés sous le contrôle direct de la *Wehrmacht* et de la *Gestapo*. Il n'y a pas ici de règle commune mais, dans l'ensemble, la situation ainsi créée, dans la région danubienne et les Balkans rappelle tout à fait celle qui exista aux Indes, avec leurs principautés autonomes, leurs provinces à administration mixte et leurs zones d'occupation militaire...

Pour l'Allemagne, le problème de l'Europe orientale a donc cessé de se poser. Ce n'est plus, pour elle, qu'une question d'organisation intérieure. Cependant, la possession de cet immense « espace vital », sur lequel elle compte pour tenir en échec le monde entier, dépend de la solidité du fameux *Ostwall* qui devrait contenir à tout jamais la ruée des « hordes asiatiques ». Or, les zones fortifiées et les diverses « lignes d'hiver » qui en couvraient les approches ont été submergées l'une après l'autre, sur la Volga, sur le Don et sur le Dniepr. A la stratégie du mur a succédé déjà celle de la « défense élastique ». Et la position des occupants n'est pas sans analogie avec celle de ces paysans hollandais dont les récoltes mûrissent au-dessous du niveau de la mer. Une brèche dans la digue et c'est la catastrophe...

## LA MARÉE MONTANTE

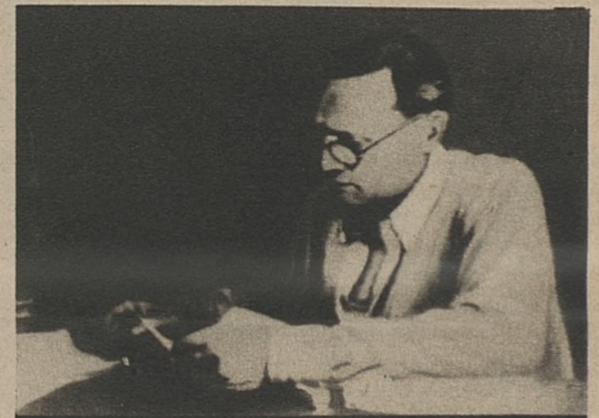
A en croire les dirigeants de Berlin, l'Europe n'aurait plus le choix qu'entre la tutelle germanique et la tyrannie bolchéviste. Ou bien, disent-ils, elle s'accommodera de « l'ordre nouveau », selon les préceptes du national-socialisme, ou bien elle tombera à la merci de « l'homme avec le couteau entre les dents ». Il faut d'ailleurs reconnaître que l'attitude évasive adoptée par M. Staline, chaque fois que se posait la question des « buts de paix » des Nations unies, ne cadrait guère, jusqu'ici, avec l'optimisme imperturbable affiché par les hommes d'Etat britanniques. En somme il reprenait à l'égard des pays de l'Est et du Sud-Est européen la même politique que l'Allemagne au lendemain de Munich et avait l'air de les considérer, lui aussi, comme une chasse gardée. Pourtant, depuis la conférence de Téhéran, la situation se présente sous un jour plus rassurant et, pour la première fois, on voit se dessiner vaguement, à l'horizon, la possibilité d'un compromis entre la conception impériale du Kremlin et l'esprit de la Charte de l'Atlantique.

## DEUX PRÉCÉDENTS

Contrairement aux affirmations de la propagande adverse, M. Staline n'a pas cherché, en effet, à annexer l'Iran, qui est pourtant occupé en grande partie par les troupes russes. En échange de la signature qu'il a apposée au bas de la déclaration garantissant l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale de ce pays, il réclame uniquement des ports francs sur le golfe Persique et la libre utilisation des lignes de chemin de fer qui y conduisent. En soi, cette formule n'a rien d'effrayant et ce serait là, dans un monde organisé, la façon la plus simple d'assurer une issue vers la mer aux pays qui en sont politiquement coupés. Le jour où elle serait universellement admise, la situation de bien des Etats — dont le nôtre — s'en trouverait grandement améliorée. Et si elle avait été loyalement appliquée alors qu'il était encore temps, peut-être même n'y aurait-il pas eu d'affaire de Dantzig...

De même, les déclarations faites par le chef de la diplomatie turque à son retour du Caire, où il venait de s'entre-

tenir avec le président Roosevelt et M. Churchill — ce dernier agissant également en lieu et place de M. Staline — prouvent que l'U.R.S.S. a renoncé à réaliser le vieux rêve de Pierre le Grand et à installer des garnisons à l'entrée du Bosphore et des Dardanelles, mais qu'elle est résolue, au contraire, à ménager les droits souverains de la Turquie. Autrement, M. Menemzoglou n'aurait pas annoncé que son pays se considère désormais comme faisant partie des Nations unies.



Le maréchal Tito

Du quartier général de l'armée yougoslave de libération nationale nous parvient ce portrait du fameux chef des partisans. Il se nomme en réalité Josip Broz-Tito. Il a été soutenu par l'U.R.S.S. dès le début de son activité.

## LA SOLIDARITÉ SLAVE

C'est donc dans une atmosphère de détente relative que fut signé le nouveau traité d'alliance russo-tchécoslovaque. Ce traité est l'œuvre personnelle du président Benès. Après 1918, et tout en s'élevant contre toute politique d'encerclement de l'U. R. S. S., il avait donné son adhésion à l'idée du « barrage ». Car il croyait, très sincèrement, à la possi-



Les combats livrés par les armées yougoslaves de libération nationale mettent sérieusement à contribution les réserves allemandes en hommes et en matériel. Les adversaires annoncent tour à tour des succès ; îles, villes et vallées paraissent changer souvent de mains. — Soldats allemands et croates débarquant sur une des îles de l'Adriatique.



Lors d'un « Te Deum » solennel célébré sur la tombe du roi Boris, au couvent Rila, le petit roi Siméon II a pris part pour la première fois à une cérémonie officielle. — Notre photo le montre donnant la main à sa mère, la reine Jeanne. A côté de lui se trouve sa sœur, la petite princesse Marie-Louise, et derrière lui son oncle, le prince-régent Cyrille.

# NOËL AU POSTE 406



Les deux caporaux du poste se préparent à distribuer les cadeaux. (Cens. IV/803 H. S.)

de son côté, avec ses camarades de poste, autour d'un beau sapin, là-haut dans la montagne. Certes il est dur d'être séparé de son foyer ce jour-là, mais quelle est pro-

fonde la satisfaction de savoir que, grâce à la Providence et à la garde vigilante de notre armée, la paix règne encore chez nous.



Chaque homme a reçu son « paquet du soldat ». Il en détaille joyeusement le contenu. Quel trait d'union entre le poste haut perché et le pays tout entier. constituent ces envois pleins d'une chaude affection ! (Cens. IV/806 H. S.)



A son fourneau, le cuisinier du poste s'est surpassé pour faire un excellent repas de Noël. Ses moyens sont limités, mais il a mis en œuvre toutes ses connaissances et ses ressources pour que ses camarades soient contents. (Cens. IV/804 H. S.)

Que de changements dans le monde depuis le premier Noël de guerre que nos soldats mobilisés passèrent sous les armes, en 1939 ! La famine menace les peuples, les coups frappés contre eux sont de plus en plus puissants et les ruines s'accumulent dans les pays alentour. Comment ne pas avoir le cœur tout débordant de reconnaissance en célébrant paisiblement chez nous la fête de l'Enfant divin ? La fillette de notre première page qui écrit si gentiment à son papa, sait que celui-ci peut fêter tranquillement Noël

guerre dans l'œuf, qui achèveront à terme bref la destruction de l'Occident. Est-ce le moment de faire les « jém-enfichistes », ou les dillettantes ?

Je ne sais pas s'il est exact, comme on a voulu me le faire croire, que la jeunesse suisse se montre indifférente aux intérêts publics. Je ne veux pas le croire. Mais s'il en était ainsi, je dois vous avertir que vous feriez exception, aujourd'hui, en Europe, et qu'il n'y aurait pas lieu de vous en glorifier. La jeunesse française, la jeunesse allemande, la jeunesse italienne que je connais bien (sans parler des autres), ne sont rien moins qu'indifférentes. Elles se passionnent ardemment pour des causes sociales, nationales, ou religieuses. Le dillettantisme, l'indifférence n'est plus à la mode. Et si, vous en êtes encore là, vous êtes en retard, d'une dizaine d'années. Ne vous imaginez pas que vous pouvez vous permettre ce luxe, parce que la Suisse jouit d'une situation privilégiée ! Cette situation privilégiée ne durera pas toujours — ne durera pas longtemps ! Il est absolument certain que le retour d'un conflit pareil à celui de 1914 entraînerait, cette fois, la Suisse — *nolentem, volentem* — dans l'ouragan. La neutralité a vécu.

Et moi, qui ai faussement été traité de neutre, parce que je me suis placé « au-dessus de la mêlée » des nations — qui ne voit que j'ai plus combattu que quiconque, et que je n'ai fait que préférer à une mêlée une autre plus vaste et (à mon sens) plus féconde ! — Que vous le vouliez ou non, vous serez donc arrachés à votre quiétude par le torrent débordé. C'est à vous de voir s'il vous plaît d'y jouer le rôle passif de soliveau, que le courant entraîne — ou de barques solides et bien gouvernées, qui vont contre vents et marées. Vous qui prétendez aimer l'action vigoureuse, votre choix ne devrait pas être douteux.

Bandez donc tous les ressorts de votre énergie : corps et esprit ! Et, profitant des loisirs qui vous sont faits pendant ces années d'études et de paix, groupez-vous pour discuter ensemble dans quel sens votre action doit être dirigée.

De vos décisions, je n'ai pas à préjuger. Il faut qu'elles soient l'expression libre et vraie de votre nature propre et de vos réflexions. Peu m'importe qu'elles soient conformes ou opposées à mes pensées à moi ! Je ne vous apporte pas de réponse toute faite aux questions qui se posent aujourd'hui. Cette réponse, c'est vous, et vous seuls, qui devez vous la donner. Mais je dois vous mettre en face des grandes questions posées.

La plus impérieuse, celle que chaque peuple du monde trouve aujourd'hui sur son chemin, comme une question du Sphinx, qu'il faut absolument résoudre (ou il faut succomber) — c'est celle de l'équilibre à établir entre les forces de tradition et les forces de renouvellement — entre la nation et la supra-nation. Entendez-moi bien ! Il ne s'agit plus maintenant d'une dispute de rhétorique entre deux idéaux intellectuels. Ce sont des idées-forces, des idées-intérêts, qui se heurtent rudement, et qui, si elles ne réussissent à s'harmoniser au plus tôt, se détruiront mutuellement, et nous tous avec elles.

De même que l'individu le plus indépendant ne peut s'isoler, dans l'action, du groupe auquel il est, du fait non

ou elle est arrivée, ne peut se passer de cet équilibre, nous devons tous appliquer à sa recherche le meilleur de notre énergie. — Vous, Suisses, vous avez, dans cette recherche, une situation propre favorisée. Votre organisme politique est déjà un premier essai précoce et hardi, de cet équilibre social. Vous êtes une nation faite des sacrifices mutuels et de l'harmonie consentie, de plusieurs nations. Vous devriez donc avoir, vis-à-vis du grand problème d'aujourd'hui, un rôle de premier plan — celui d'avant-coureurs et de guides exercés.

Il est fort regrettable qu'il n'en soit pas ainsi. Vous assistez à cette prodigieuse expérience, sans y prendre part vous-mêmes, activement. C'est chez vous que fait ses premiers pas la Société des Nations : cette organisation officielle, que je suis loin de surestimer, car elle représente les intérêts des gouvernements (non pas même de tous, mais de quelques puissantes constellations politiques), nullement ceux des peuples parce que les peuples, comme vous, passifs, abdiquent aux mains de leurs hommes d'affaires.

Mais enfin, si imparfaite qu'elle soit, et si entachée de compromis d'affaires et de *combinazioni*, cette Société des Nations est un essai mémorable de ces formes nouvelles, qui s'imposent à tous les Etats, même à ceux qui y sont, secrètement, hostiles. La Suisse a le grand honneur d'avoir été choisie pour siège de cette expérience, Mais n'en est-elle pas seulement le Palace-Hôtel ? Et s'il en est ainsi, n'est-ce pas votre faute, jeunes hommes qui vous en désintéressez ? Tandis que vous jouez sur le stade, vous ne voyez pas que le monde entier est un immense stade, et que, si vous n'y avisez point, vous serez, dans le match, non les joueurs, mais la balle !

Je m'en tiens à ces avertissements pour aujourd'hui. Acceptez-les comme je vous les offre — fraternellement ! S'ils ne sont pas « confortables », tant mieux ! Je suis un semeur d'inquiétude. L'inquiétude, éveilleuse d'énergie. L'inquiétude, qui tue le lâche sommeil vautre...

*Ignavia est jacere...*

Votre

Romain Rolland

Villeneuve, 11 mars 26

*Ignavia est jacere...*

*Voilà, j'espère, pour que je réponde à votre enquête. Je le fais, pour vous, prouver ma sympathie. — Bien que je sois pressé par mes tâches. Vous excusez la hâte des réflexions que je jette en courrant. Vous excusez aussi la verve de certaines de mes expressions. Je parle à des hommes. Parlons franc, ne médisons pas les uns des autres !*

*Vous m'avez demandé quels sont les desirs des jeunes hommes de Suisse envers leur nation et envers l'humanité. — Les premiers par le commencement ! Permettez-moi de parler d'abord des premiers desirs de tous : les desirs envers soi-même. Il semble qu'une fausse vue empêche de les envisager d'abord. Cependant, pour le reste en dépend. Car si le moi est vicieux ou égaré, à sa source, tout ce qu'il touche, tout ce qu'il touche, tout les autres seront marqués de ce vice originel, ou de cette débilité.*

*Quels sont donc les desirs des jeunes hommes envers eux-mêmes ?*

Facsimilé du début de la lettre de Romain Rolland à la jeunesse suisse.

de son choix mais de sa naissance, bon gré, mal gré, agrégé, — les nations d'aujourd'hui, même les plus orgueilleuses, les plus sûres de leur force, sont interdépendantes, matériellement et moralement ; nulle économie nationale n'est viable, scindée de l'ensemble de l'organisme, qui n'est plus aujourd'hui seulement européen, mais mondial. Ce sont ces rapports d'interdépendance qu'il vous faut étudier. Il y a un équilibre nouveau qui s'essaye ; il ne s'établira point sans une quantité d'expériences, dont quelques-unes seront probablement catastrophales. (De même qu'aux temps de l'ars nova, de l'architecture gothique, plus d'une voûte s'écroula, avant qu'on n'arrivât à la juste balance des poussées opposées). Mais puisque la vie du monde, au point de l'évolution

# QUAND L'ART ROMAN FLEURISSAIT NOS ÉGLISES

Nous avons en Suisse de grandes richesses artistiques dont nous ignorons ou méconnaissons la valeur. Ce n'est pourtant pas que manquent les ouvrages cherchant à nous les faire connaître; pensons par exemple à cette monumentale « Histoire de l'Art en Suisse » de Joseph Gantner ! Reprenant les différentes périodes de cette histoire dans une série de fort beaux volumes (Les Nouvelles Editions d'Art), M. Lucien Mazenod présente

l'évolution de l'art dans notre pays d'une façon vivante, en des textes pleins d'idées originales et magnifiquement illustrés. Deux premiers volumes se rapportaient à l'art romain et à l'art primitif. Un troisième vient de paraître, « L'Art roman en Suisse ». Avec son autorité habituelle, François Fosca brosse de cette période une étude extrêmement fouillée, commentant avec perspicacité les belles reproductions d'œuvres données en quelque 80 planches. On suit les manifestations de l'art roman, influencé chez nous par les grands monastères français, allemands ou italiens, des tentatives du début au plein épanouissement, et de nos marches méridionales (Tessin, Grisons), au cœur même de la Suisse et dans la partie occidentale, où il a laissé des merveilles, comme à Saint-Ursanne, Grandson, Genève ou Payerne. Parmi les illustrations, on admire notamment celle du plafond peint de Zillis (Grisons); c'est la première fois que cet ensemble unique au monde est reproduit dans sa totalité, la grande difficulté des prises de vues en ayant empêché jusqu'ici la réalisation. Le goût sûr et la conscience qui ont guidé M. Lucien Mazenod dans sa tâche, font de son nouveau volume une œuvre magistrale.



VIERGE A L'ENFANT. — Sculpture sur bois du XII<sup>e</sup> siècle, actuellement au Musée national suisse (Zurich).



L'ENTRÉE DU CHRIST A JÉRUSALEM. — Détail du plafond peint de Zillis (Grisons) XII<sup>e</sup> siècle.



CHAPITEAU DE LA CATHÉDRALE ST-PIERRE DE GENÈVE. (XII<sup>e</sup> siècle) actuellement au Musée d'art et d'histoire, Genève.



LÉGENDE DE ST VINCENT. Partie d'un relief de la cathédrale de Bâle (deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle).



L'artiste-verrier que voici, agenouillé devant un projet de vitrail auquel il travaille, n'est-il pas dans la ligne des petits maîtres qui ornèrent, avec une foi touchante, les églises du moyen âge ? Artisan expert en tout ce qui touche la taille de la pierre et du bois, Nanz Della Chiesa qui habite Nidau près de Bienne, se voue aussi avec amour à l'art du vitrail, dont il a acquis les connaissances en Italie.

## « ET DIEU M'A ORDONNÉ DE PEINDRE... »



L'art du vitrail exige du peintre-verrier beaucoup de patience et de minutie pour harmoniser les tons, tailler les morceaux de verre et les assembler.



Avec précision, le petit marteau de l'artiste détache du bloc vitrifié, les fragments auxquels il donnera la forme nécessaire avant de les grouper dans l'ensemble.



Le motif est terminé. L'artiste en réunit les morceaux de verre; selon un procédé nouveau, mais à la manière des verriers de tous les temps qui les enchâssaient dans le plomb.



« Et Dieu m'a ordonné de peindre... » disait l'un des personnages du poète Rilke ! Comme lui l'artiste a obéi à son inspiration. Et voilà son œuvre, belle en sa surface irrégulière qui brise la lumière en faisceaux éclatants.

La lumière de nos églises, si favorable au recueillement, au retour sur soi-même, la douce lumière que dispensent les grandes verrières, est d'un chatoiement divers suivant les vitraux et leur gamme colorée. Donnant à l'architecture leur note de tons vifs ou assourdis, francs ou voilés, ceux-ci ont un rôle de premier ordre auquel on n'a pas toujours accordé une égale attention. L'art du peintre-verrier est en réalité l'un des plus

attachants qui soient. Son inspiration doit être élevée et très sûr son métier. Il y a très nettement chez nous un retour vers cet art depuis quelques années; tandis que beaucoup de peintres se contentaient de donner jusqu'alors leurs « cartons » à un ouvrier verrier pour la réalisation technique, les artistes qui exécutent entièrement leurs projets maintenant, deviennent plus nombreux; il en résulte pour leurs œuvres une plus intime unité.

# NOËL ET SAINT-SYLVESTRE DE

Noël et Saint-Sylvestre, il est assez étrange, pour ne pas dire plus, d'avoir à la fois vécu l'un dernier l'un de ces réveillons dans la zone dite libre, et l'autre en Suisse, et le contraste entre ces deux fêtes restera dans ma vie un souvenir unique. Depuis le mois d'octobre, mes amis et moi avons décidé de nous réunir le 24 décembre et, déjà, nous avons commencé nos préparatifs. Donc j'engraissai, au fond de mes clapiers, avec les épluchures de tout le quartier, deux lapins maigrichons qui finirent par devenir gras à point grâce à quelques kilos d'avoine que me fournit en cachette un paysan à qui j'avais rendu un service. Outre les lapins, nous avions décidé de nous munir d'un kilo de farine et de café. Sérieuse besogne s'il en fut une, car cela impliquait des restrictions de trois mois de pain sur la ration quotidienne et la privation complète de café pendant le même temps. Une de mes amies, pharmacienne, avait promis quelques morceaux de sucre et un peu de matières grasses, et les garçons économisaient sur leur ration de vin pour que nous puissions célébrer avec du vrai jus de la treille cette fameuse nuit de réveillon. Bref, chacun s'y était mis !...

Hélas, l'occupation totale, le sabordage de la flotte à Toulon, la démobilisation de l'armée : autant de nouvelles qui vinrent nous frapper douloureusement et firent passer au second et même au dernier plan la préoccupation du réveillon.

Et puis, le régime se restreignait chaque jour. Aux 275 gr. d'huile on nous substitua 125 gr. Quant au beurre, il était devenu aussi invisible que l'homme du tapis volant, mais il y avait beaucoup moins de chances de le revoir. Et puis, nous n'avions plus envie de nous divertir, trop de foyers saignaient autour de nous, trop de places étaient vides, les prisonniers, les dissidents, les ouvriers de la relève.

Le gai soleil avait beau luire et le tendre ciel de Provence être plus bleu que jamais, nul ne réagissait à la caresse d'une nature sans cesse troublée par le vrombissement des avions allemands. Je me souviens, un ou deux jours avant Noël, d'avoir fait tous les magasins de la ville afin de trouver un cadeau pour une de mes amies, une petite Catie de deux ans au teint de porcelaine et qui s'émerveillait de tout. Pauvre gamine qui réclamait un morceau de pain, avec la même gourmandise qu'un enfant de chez nous demande un gâteau. Pour elle j'ai erré à travers les rayons vides d'un magasin de jouets. J'ai voulu lui acheter des bonbons et je n'ai trouvé que des fruits confits, excellents d'ailleurs, mais qui valaient quatre-vingts francs les quatre. Seuls les santons continuaient leurs promenades mystérieuses le long des vitrines à la recherche vaine d'une étoile dédorée. Depuis longtemps, on ne parlait plus d'arbres de Noël, toutes les bougies ayant fondu dans les

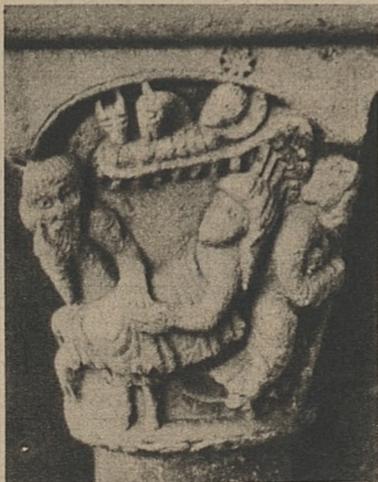
recettes de savon et le guirlandes argentées ayant été cueillies par la récupération des métaux. Noël sans arbre étincelant, Noël sans lumière, Noël sans cadeau, Noël sans messe de minuit puisque les autorités occupantes avaient décidé de maintenir le couvre-feu, voilà ce que nous attendions avec une légère appréhension. Et c'est pour cela que, pour tenir quand même, pour ne pas nous laisser envahir par le cafard persistant qui nous guettait à chaque pas, nous avons décidé au dernier moment de faire malgré tout un réveillon.

Douze, comme les apôtres, nous nous sommes retrouvés autour d'une grande cheminée, devant un feu qui flambait joyeusement. Et le feu était notre œuvre personnelle, car nous avons été chercher bien loin dans la montagne les fagots que nous fîmes brûler toute la nuit. Le dîner servi sans beaucoup d'apparat nous sembla le meilleur de l'année. Les lapins y figuraient en bonne place et nous avons obtenu, luxe suprême, des haricots et des pommes de terre grâce à une vieille paire de souliers, par la mystérieuse vertu des échanges, la seule loi que l'on connaisse encore. Une soupe de flocons d'avoine qui venait, d'ailleurs, de Suisse, une crème que nous procura la pharmacienne, grâce à une boîte de lait américain rescapé du blocus, et le fameux café et même des cigarettes et un verre de marc, de ce marc un peu râpeux qui se distille en cachette

## Nativité

Chapiteau roman (XI<sup>e</sup> siècle) de l'église d'Auzon (Auvergne). Joseph a sa main dans celle de Marie. A droite, il y a un ange. L'étoile brille au-dessus de la tête du petit Jésus.

(Photo Maurice Blanc, Lausanne)



## NOËL VIENT...

*Lettre d'un réfugié à sa mère*

*Maman, assis à ma table, sous la fenêtre,  
Je regarde tomber la neige... Seul je pense  
À Toi, à Vous tous, qui, en famille peut-être  
Songez à moi... Qu'elle est belle cette nappe immense...*

*Noël vient. Dans son manteau blanc, la Nature,  
Assoupie tendrement, majestueuse et pure  
Attend le jour heureux, ce beau jour de Noël !...  
Oh ! Noël ! Pourquoi donc cette année, si cruel ?...*

*Qu'ai-je fait ? Quels sont mes fautes, mes péchés ?  
Je serai seul, oui ! Hélas ! Bien seul !... J'ai peur !  
J'ai tu mes sentiments, je te les ai cachés...  
Non ! Je ne peux plus ! Non ! Te voiler ma douleur !*

*Je veux te dire combien je souffre, que je t'aime  
À Toi je le confie, à Toi seule, à Toi-même...  
Personne ne comprendra mieux pourquoi je pleure...  
Pourquoi, pleins de larmes, mes yeux regardent l'heure !*

*C'est l'heure, le moment, où pour la dernière fois  
Mes yeux ont vu tes yeux, qui, eux aussi, pleuraient  
Et me disaient — « Mon fils chéri, garde la foi ! »  
Où sont ces yeux aimés que mes yeux adoraient ?*

*À l'église, à minuit, lors du divin office  
Je ne sentirai pas ton âme appeler  
Mon âme pour s'unir en un seul sacrifice...  
Mon âme ne pourra désormais te parler !*

*Notre petit autel, orné de deux sapins,  
La crèche, les orgues, le cierge qui s'éteint,  
La communion des saints, la fumée de l'encens  
Je regarde cela... Je le vois, je le sens...*

*En rompant l'hostie pure, emblème d'amitié  
Une main inconnue, une main étrangère  
Se tendra vers moi, qui sait, peut-être avec pitié...  
Puis ira à une autre, insouciant et légère.*

*Pour le baiser de paix, le baiser de ma mère,  
Des lèvres, horreur, peintes d'une tendresse amère,  
Chuchotant de souhaits vides et bien mièvres  
Impures, ces lèvres, effleureront mes lèvres...*

*Une main ornée un arbre étincelant !  
Ce ne sera, hélas, ni ta main, ni notre arbre !  
Je ne reverrai plus le sapin ruisselant,  
Ni les beaux cadeaux sous la cheminée de marbre...*

*Noël vient. Les flocons tombent, la neige est blanche.  
Un oiseau tendre et plaintif se pose dans la branche...  
Le vent triste mugit. D'énormes tourbillons  
S'élèvent violents, puis roulent dans les sillons.*

*Maman, assis à ma table, sous la fenêtre,  
Je regarde tomber la neige. Seul je pense  
À Toi, à Vous tous, qui en famille peut-être,  
Songez à moi ! Qu'elle est belle cette nappe immense !*



Après avoir parcouru les rues de la cité, le cortège des petits chanteurs lucernois est arrivé devant l'église des Franciscains. Au porche du sanctuaire, les voix des jeunes filles s'élèvent alors, très pures dans la nuit.



Ce garçon figure un berger oriental, portant un petit chameau sur ses épaules.



Un des rois mages qui suivent le petit Jésus et sont accompagnés d'enfants portant de hauts lampions.

UNE ANCIENNE COUTUME

## LES CHANTEURS DE L'ÉTOILE

# FRANCE EN SUISSE

dans les mas dorés, tandis que les cyprès montent la garde. Voilà ce que fut notre réveillon.

A cause du couvre-feu, nous ne pouvions pas nous quitter avant cinq heures du matin, et ce fut de très bon gré que nous restâmes jusqu'à cette heure avancée. Nous nous sentions unis par les liens de la plus chère amitié. Tant de souffrances partagées en commun, tant de maux supportés ensemble nous rendaient douce cette veillée. Et, tout en regardant le feu rougeoyer et les sarments se tordre en posture démente, nous songions au doux enfant né dans le pire des dénuements et qui nous apporterait bien un jour la paix tant souhaitée, que nous espérions tous fêter en commun, les absents revenus.

Quelques jours plus tard, je dus quitter mes amis de France et j'arrivai en Suisse par un heureux hasard le 31 décembre au soir. A peine avais-je mis le pied à Genève que les boutiques étincelantes m'éblouirent. Était-ce possible, ce déploiement de luxe? Où avait-on pris ces sapins brillamment décorés qui riaient de leurs mille bougies? Il y avait là des étalages de charcuterie à devenir fou, pour quelqu'un qui a l'habitude de contempler des rayons totalement démunis de la moindre saucisse,

des pâtisseries pleines de gâteaux à faire rêver, des marchands de tabac avec du vrai tabac. Mais où donc avait-on pris ce coton hydrophile qui neigeait sur les vitrines des magasins et ces amoncellements de fruits, des oranges, des mandarines, des noix, du raisin? Une voix me soufflait que cette abondance, la Suisse la devait à l'extraordinaire prévoyance de ses autorités. J'avais l'impression de pénétrer dans le pays de Chanaan. La différence était trop grande entre les villes nues de France et cette superbe cité si bien pourvue; j'en avais mal pour tous ceux qui étaient restés là-bas. Ce fut bien pire encore quand je pénétrai dans le salon où ma famille réunie attendait ma venue. Je continuais à vivre dans un film américain où l'héroïne d'un misérable taudis des bas-quartiers de New-York se voit tout à coup transportée à la Cinquième Avenue. La table du réveillon, la nappe damassée où couraient de joyeux serpentins multicolores me paraissait avoir surgi toute dressée d'un conte des *Mille et une Nuits*, avec la dinde toute rôtie, les marrons fondants, les pâtisseries. Autour de moi, on semblait trouver cela naturel, tandis que moi, absolument désorientée par cette abondance fabuleuse, je songeai à mes amis de France et à nos pauvres joies si péniblement acquises. X.



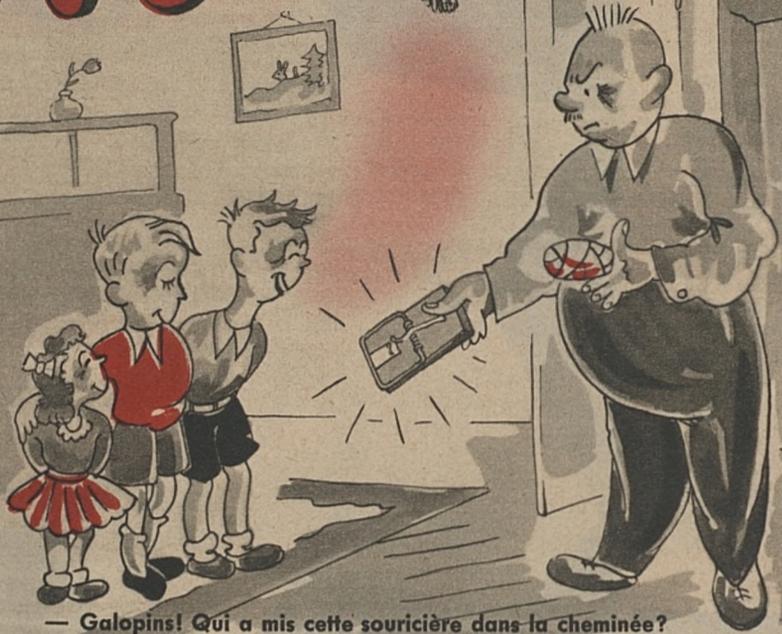
Parmi les jeunes gens et les enfants du cortège, les seuls adultes qui figurent, représentent Joseph et Marie.

Parmi les traditions de Noël qui se sont maintenues, établissant de précieux liens entre le passé et le présent, celle des chanteurs de l'étoile est restée vivante en plusieurs régions de Suisse. C'est à Lucerne que notre reportage nous fait suivre le cortège des jeunes chanteurs. Il ne parcourt pas seulement les rues de la cité à Noël, mais encore les jours suivants, et la figuration simple et touchante, comme les apaisantes mélodies, sont une note particulièrement bienfaisante aux temps sombres que nous vivons.



Devant les chanteurs et les figurants de Noël, un jeune homme vêtu de blanc porte une grande étoile. C'est lui qui guide le cortège de l'hôtel de ville de Lucerne où il se rassemble, à l'église des Franciscains, par le pont de la Reuss.

# Noël



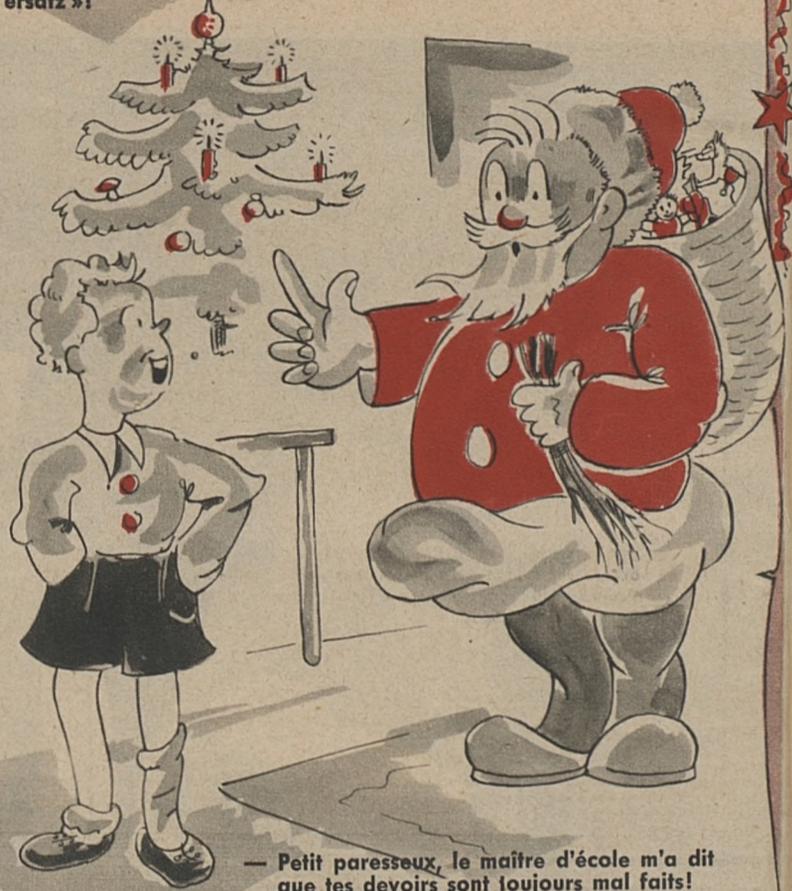
— Galopins! Qui a mis cette souris dans la cheminée?  
— C'était pas pour toi, papa, ... on voulait attrapper le Père Noël!



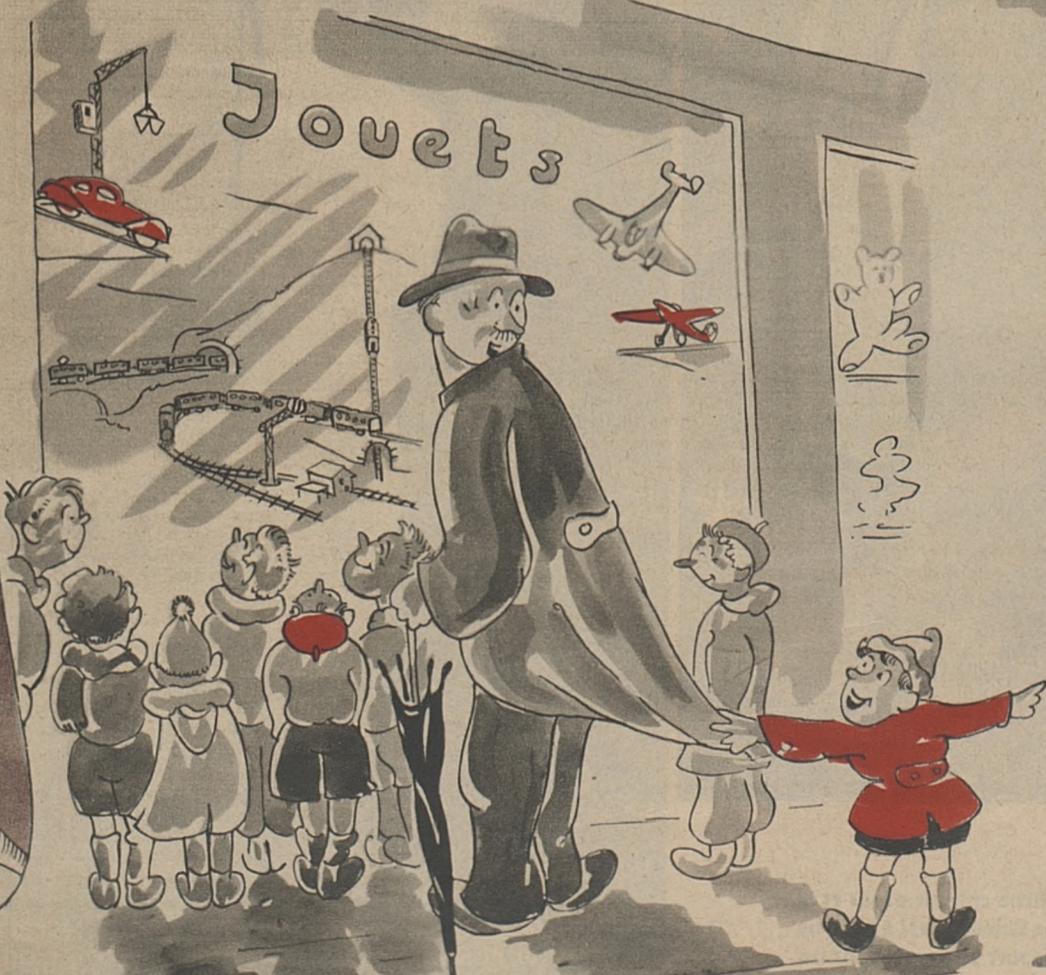
— Tu vois, Marie! Tous les sapins étaient vendus, alors je fais un « ersatz »!



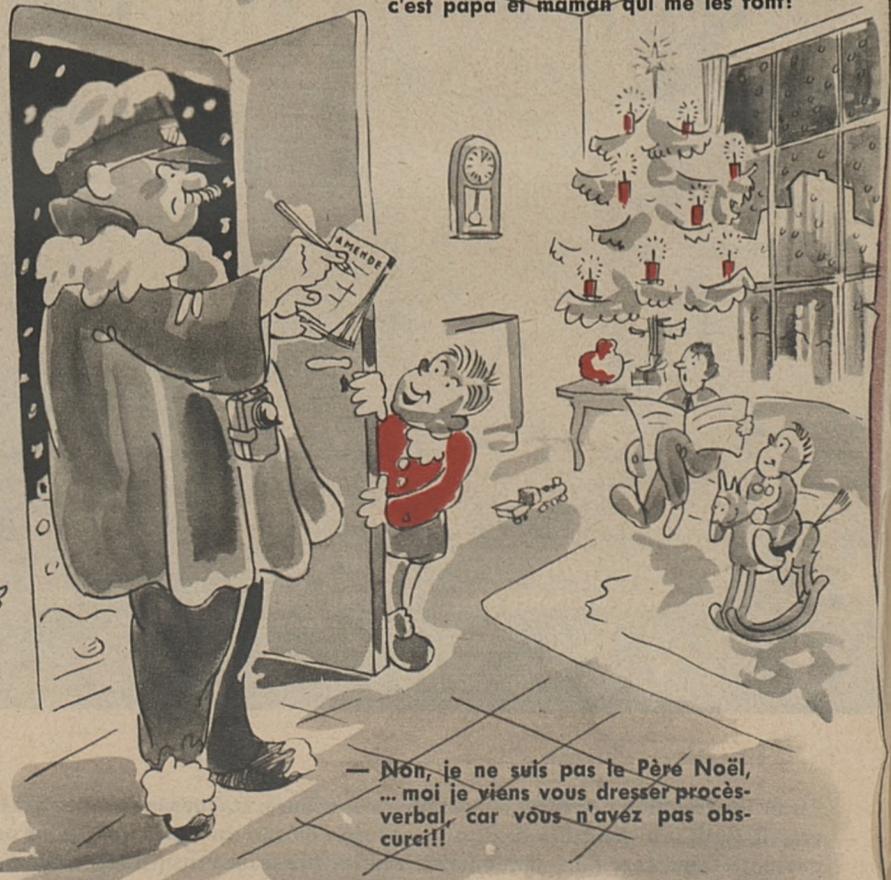
— Tu reviens sans sapin?  
— Malheureusement, car j'ai rencontré le garde-forestier et son chien!



— Petit paresseux, le maître d'école m'a dit que tes devoirs sont toujours mal faits!  
— C'est pas de ma faute, Père Noël, car c'est papa et maman qui me les font!



— Papa! Viens souper maintenant. Demain tu pourras encore regarder toute la journée!



— Non, je ne suis pas le Père Noël, ... moi je viens vous dresser procès-verbal, car vous n'avez pas observé!



Les cloches du carillon de Bruges.

## Quand les carillons de Belgique ne peuvent plus jouer les vieux Noël

Il y eut, en octobre, deux ans que mourait à Malines le maître carillonneur Jef Denijn, l'animateur des cloches de Belgique. Il avait pu créer à Malines une école où sa réputation attirait les élèves de tous les coins du monde. Il est mort juste à temps pour ne pas voir détruire les cloches auxquelles il avait rendu la vie. Entre les deux guerres qui ont, en vingt-cinq ans, ravagé la Belgique, l'art du carillon n'avait cessé de croître et les concerts de cloches avaient contribué à faire le renom de ses vieilles cités. Leur musique aérienne, presque surnaturelle, s'était intimement liée à la vie même du peuple de ces villes dont elle avait marqué et les joies et les deuils. Elle était devenue partie indispensable tant aux cérémonies mystiques et aux kermesses des Flandres, qu'aux réjouissances populaires des vieilles cités wallonnes. Tant il est vrai que, comme le disait le cardinal Van Roey dans sa protestation du 21 mars 1943 contre la réquisition des cloches des églises, « elles font partie intégrante de la vie des paroisses, dans la joie et dans la douleur ». Ce sont ces compagnes fidèles des processions flamandes et ces chantres joyeux des craminions liégeois, ce sont ces voix, de l'âme ardente et libre d'un peuple tout entier, qui furent réclamées, avec celles des églises. L'occupant veut leur bronze. Mais l'âme populaire du peuple de Belgique tenait trop à ses cloches pour les voir enlever des tours de ses églises. Et des pieds du Beffroi de Malines, où jadis résonnait la voix de Jef Denijn dans les cloches de Saint-Rombaut, s'éleva un dimanche du mois de mars dernier, la voix du cardinal, et celles des évêques de toute la Belgique : « Le devoir patriotique coïncide avec le devoir religieux et notre silence serait une lâcheté et une trahison. ... Notre devoir épiscopal nous oblige à déclarer que toute collaboration à l'enlèvement des cloches de nos églises est gravement illicite en conscience... » D'église en église, le message passa, et partout rencontra un chaleureux accueil. Dans toutes les provinces, à l'usine ou au champ, le peuple s'est dressé pour conserver ses cloches. Ce sont les ouvriers qui refusent leur aide pour enlever eux-mêmes les cloches qui ont sonné pour la naissance, le mariage ou la mort de ceux qui leur sont chers. Ce sont ceux qui travaillent dans les grandes fonderies, qui se refusent à fondre en instrument de guerre les cloches que leurs usines avaient fondus jadis pour apporter la vie aux clochers de chez eux. Ce sont les patriotes enfin, qui s'emparent des cloches avant que l'occupant ait pu les enlever, et s'en vont les cacher pour qu'un jour, à nouveau, elles puissent carillonner pour ceux qui les ont faites et qui les ont aimées.



L'animateur des cloches de Belgique, Jef Denijn, avait créé à Malines une école de carillon où sa réputation attirait des élèves de tous les coins du monde. Il est mort en octobre 1942, juste à temps pour ne pas voir détruire les cloches auxquelles il avait rendu vie. — Au fond, la cathédrale de Malines.

## LES ROIS MAGES

Guidés vers Bethléem par l'étoile miraculeuse, d'où étaient-ils venus ? D'Orient, indique assez vaguement l'Évangile de Saint-Mathieu; d'Arabie, précisent les exégètes. Où s'en allèrent-ils après avoir adoré l'enfant Jésus dans sa crèche ? Nul n'en sait rien. Ils disparurent sans laisser de traces... En tous cas, il semble bien que ces mystérieux pèlerins, étaient des « docteurs » astrologues ou médecins, plutôt que de véritables rois.

Leur souvenir n'en demeure pas moins ineffaçable. Balthazar fut, au moyen âge, le patron vénéré des enlumineurs de cartes à jouer et des scieurs de bois. Une naïve croyance affirmait qu'il suffisait de les prier tous les trois ensemble pour être préservé de la mort subite, des dangers qu'on courait en voyageant, et surtout du « mal caduc » ou épilepsie.

Un très vieux manuel de médecine du XVe siècle enseigne ce curieux moyen de guérir un épileptique : il fallait au moment de sa crise, prononcer trois fois à son oreille trois vers latins dont voici la traduction :

« Gaspard porte la myrrhe, Melchior l'encens, Balthazar l'or. Celui qui portera sur lui les noms de ces trois rois sera délivré du mal caduc par la bonté de Jésus-Christ. »

Et il paraît qu'après avoir entendu cette formule, le malade se relevait aussitôt frais comme une rose ! L. F.

## La lune se rapproche de la terre

Voilà un planeur contre lequel la D. C. A. sera impuissante, mais rassurez-vous, d'après les astronomes, cet événement ne se produirait que dans 45 milliards d'années (à quelques milliards près !) En effet, la lune est une sphère parfaite qui se rapproche insensiblement de la terre, et un jour viendra où elle sera tellement proche — à deux rayons terrestres et demi — soit 16.500 km. environ, que sous l'action de la force centrifuge elle se déformera d'abord, deviendra ovoïde, puis se brisera en deux, quatre, huit, seize morceaux, enfin en une infinité de corpuscules qui tourneront autour de notre globe et le doteront d'un système d'anneaux plus magnifique que celui de Saturne, puisque le satellite saturnien ne pesait que le quart du nôtre. L'anneau terrestre sera donc deux fois plus large.

En attendant, un jour viendra peut-être où, avec le perfectionnement des avions de transport, le génie des hommes colonisera la lune, première escale dans l'espace amenant la vie sur un autre monde peut-être meilleur que le nôtre. L. F.



— Plus rien à faire, mon petit toutou, depuis que tout est rationné.

— Eh ! va donc, « ersatz ! »

(2 dessins de Minouvis et de Petitmaître)

## EUROPE HELVÉTIQUE?

L'Europe ne voulant décidément pas de l'Empire unitaire réalisé au profit d'une seule nation, d'un seul potentat ou d'une seule formule politique, ne sera-t-elle pas conduite, après la cruelle expérience actuelle, vers une recette nouvelle, seule capable de concilier les indestructibles oppositions et de lui procurer, avec la stabilité et la paix, une certaine unité morale et politique, déjà entrevue dans le domaine économique ? Cette recette serait-elle celle qui a fait la grandeur et la force de la Suisse aussi bien que son bonheur ? C'est l'avis de deux observateurs étrangers établis sur notre sol (1). Leurs livres sont un hommage à notre système. Il est certain qu'aucun de nos compatriotes n'aurait pu faire cette suggestion. Venant d'eux, elle a plus de chances de retenir l'attention. Elle apporte aussi la preuve que l'idée fait son chemin, que des esprits généreux s'y attachent.

« Si l'on pouvait déclarer la lune agresseur présomptif, il serait possible de grouper contre elle et pour la paix l'unanimité de la Société des Nations », et celle-ci serait vivante et définitivement sauvée. Telles furent les paroles qu'un diplomate nous glissa un jour à l'oreille. Elles renferment une grande vérité : les confédérations ne surgissent que devant un danger impossible à conjurer par des forces dispersées. Et il faut que la menace, sinon le danger, subsiste une fois la guerre gagnée : sans quoi l'on ne voit passer dans l'histoire que d'éphémères coalitions. La Suisse dut à ses débuts résister à des ambitions destructrices qui pesèrent sur elle pendant près de trois siècles : mais lorsqu'elles s'atténuaient, la solidarité confédérale faillit s'effacer. Jamais notre pays ne fut si près de sa perte.

La solidarité de l'Europe confédérée ne saurait être fondée contre un ennemi présumé, et surtout pas contre l'un de ses membres. Mais elle pourrait être établie contre un danger, celui de la guerre déchirant ses enfants. Le souvenir de la tragédie actuelle sera-t-il assez fort et vivace pour créer entre les Européens un lien effaçant les inévitables rancunes suscitées par le conflit ? Il s'agit d'une notion abstraite, avec laquelle les Confédérés de jadis n'eurent guère à compter. L'intérêt qu'ils avaient à rester unis était plus grand que celui des aventures particulières. Berne renonça à tels accroissements vers l'ouest, vus de mauvais œil par ses voisins de la Suisse Centrale, dont l'amitié lui paraissait plus précieuse.

La Suisse a développé chez elle un haut idéal de respect humain qui sans doute a son origine dans la confiance réciproque des Confédérés les uns envers les autres. Cette con-

fiance, devenue du respect, n'est pas toujours de l'affection, mais elle l'est souvent. Combien est différente la situation de l'Europe à cet égard ! Parler de confiance, de respect, d'affection, serait aujourd'hui ironique. Et pourtant, il faut bien commencer une fois...

Mais ce début doit être marqué par certains actes, par de féconds sacrifices : abandon d'une part de souveraineté pour garantir la liberté et la sécurité. Après le Sonderbund, les Suisses renoncèrent aux milices cantonales, dont l'existence pouvait suggérer des tentations séparatistes. Au XVe siècle, des Confédérés se firent même une guerre de conquête, et un canton enleva des territoires à un autre. L'Europe confédérée ne saurait admettre qu'une armée confédérale. La contrepartie qui est l'organisation centrale, créée pour le bien de tous et de chacun en particulier, veillerait à la prospérité aussi bien qu'à la sécurité des moindres parcelles du territoire européen. L'Europe unie formerait une puissance irrésistible. L'attaquer serait folie. Notre continent pourrait donc s'organiser dans la paix.

Cette organisation laisserait à chacun le maximum d'autonomie compatible avec l'existence de la Confédération. Celle-ci garantirait donc les régimes intérieurs de chaque Etat membre. Notre Constitution ne fait pas autre chose, mais elle exige que les Constitutions cantonales restent fidèles à l'idéal et à la pratique démocratique. La Confédération européenne devrait, nous assure-t-on, se montrer sur ce point un peu plus libérale, sans cependant admettre des formules subversives mettant en danger l'homogénéité de la nouvelle Union.

La Suisse possède un Conseil fédéral, ministère permanent représentant à la fois les partis et les régions du pays. La Confédération européenne aurait elle aussi un super-gouvernement, élu par un parlement central, et dont les Conseillers fédéraux seraient choisis dans les divers groupes ethniques du continent. Son président changerait chaque année comme le nôtre. De même que nous avons non une capitale mais une Ville fédérale, la nouvelle Confédération pourrait varier la résidence de son gouvernement selon l'antique système helvétique du Vorort ; ou, si la permanence de l'administration est indispensable en un seul lieu, reprendre l'exemple suisse, plutôt que celui de l'Amérique, où le « district fédéral » exige l'« internationalisation » d'un territoire sur le plan fédéral.

« Billevesées que tous ces projets », diront les sceptiques. Et pourtant, la tendance à l'union n'est pas seulement une loi profonde du développement économique, c'est une aspiration politique probablement inconsciente mais réelle. Pour la réaliser il faut des hommes de valeur et de cœur. Les trouvera-t-on ? Pierre E. Briquet.

(1) « L'Europe helvétique », par Léon van Vassenhove, Neuchâtel, la Baconnière, 1943. « Au service de la Paix, l'idée fédéraliste », par Raymond Silva, Neuchâtel, la Baconnière, 1943.



Un spectacle auquel on assiste rarement ! Une couche épaisse de neige donne au désert palestinien un relief nouveau, modelant les gorges, accentuant les terrasses étagées. Et dans les régions cultivées, vergers et jardins, les arbres toujours verts, chargés de pamplemousses, d'oranges ou de citrons, ploient sous le poids de la neige.

## QUAND IL NEIGE À JÉRUSALEM...

Il n'est pas question, dans les récits bibliques, de chute de neige en Terre-Sainte pendant le temps de l'Avent, et pourtant les peuples de plusieurs pays, dont le nôtre, ont l'habitude de situer la fête de Jésus dans un cadre de blancheur. « Un Noël sans neige n'est pas un vrai Noël », entend-on dire souvent ! Aussi ne sera-t-on peut-être pas surpris de constater qu'il neige parfois à Jérusalem. C'est pourtant un événement exceptionnel qui ne survient guère, paraît-il, qu'une fois ou deux dans l'espace d'une vie. Ce fut le cas l'an dernier. La neige tombait, alors que vers les lieux saints se dirigeaient les pèlerins, parmi lesquels se trouvaient de nombreux soldats anglais et australiens. Le lendemain, les arbres ployaient sous la masse et, dans la rue, les gamins lançaient des boules de neige aux soldats, avec une adresse pouvant faire croire que c'était pour eux une habitude de chaque hiver ! Il est vrai qu'on vendait en même temps des fraises fraîches au marché de la ville ! La Palestine eut ainsi son Noël blanc et les paysages prirent de ce fait, comme on peut le voir, un caractère particulier.



Hors des murs de la ville, un convoi funèbre se dirige vers le cimetière. La cérémonie qui se déroule ici suivant les rites de l'église orthodoxe, n'a pas changé, mais ne prend-elle pas pourtant un caractère nouveau dans la blancheur environnante ?



Il y a quatre pouces de neige sur les toits, les vieux murs, les jardins, des lieux saints. Ce blanc suaire de paix s'étend devant le célèbre Mur des Lamentations (au centre de la vue, devant le dôme) et la tour d'Antonia, à gauche.

# Bentons

ROMAN INÉDIT PAR HENRI VUILLEUMIER

5  
Puis Nicole se hâta vers l'avenue de Noailles où, bientôt, elle joignait ses larmes à celles de toute la maison.

Le pauvre petit corps n'avait plus qu'un souffle de vie. Le docteur Batter, cependant, ne s'avouait pas vaincu, malgré le verdict décourageant d'un second professeur, appelé en consultation. Ayant abandonné à des confrères tous ses autres malades, il ne quittait pas le chevet de l'enfant, suivant pas à pas l'évolution de la maladie, intervenant immédiatement avec tout son savoir, tout son dévouement et tout son amour pour les enfants et pour ce don de Dieu qu'est la vie ! Devant ce cas désespéré, devant cette enfant condamnée par deux sommités médicales, il ne renonçait pas, ayant une haute conscience du devoir du médecin. Mais il estimait pouvoir... *devoir* tout tenter. Il veillait surtout à éviter le dessèchement des cellules par la diète et la haute fièvre et, constamment, introduisait de l'eau dans le malheureux petit corps, par les ouvertures bucales et anales ainsi que par des grosses injections sous-cutanées.

L'enfant tenait toujours, à quatorze heures, quand Nicole quitta Jean. On avait absolument besoin d'elle au magasin.

Ce fut un après-midi atroce. A chaque client elle croyait voir arriver son Jean en pleurs, ou un télégraphiste, ou encore Dujardin ou sa femme, qui s'étaient mis à la disposition du fondé de pouvoir. A chaque appel du téléphone, son cœur se serrait. Elle répondait machinalement à ses clientes, donnait des ordres par habitude et sentait un grand vide dans sa tête et un grand froid tout en elle.

Dès qu'elle le put, elle courut à nouveau chez Jean.

L'enfant vivait toujours, mais le docteur Batter, qui n'avait pas quitté l'appartement et s'appropriait à passer la nuit s'il le fallait, avait par deux fois déjà annoncé au pauvre père que tout allait finir. Mais, comme dans un sursaut, la vie revenait et le médecin, encouragé, continuait ses piqûres sur le petit corps boursoufflé, gonflé, pitoyable, mais toujours chaud. Les enfants faisaient peine à voir. Les traits tirés et les yeux rouges, ils se blottissaient comme de pauvres petites choses tout contre leur père qui, en deux jours, avait blanchi et vieilli de dix ans.

Nicole trouva encore en elle, elle ne sut comment, assez de force pour leur prodiguer des mots d'espoir, d'encouragement et de foi. Et la soirée fut presque douce à tous quatre (le docteur ayant annoncé qu'il n'y avait pas danger immédiat de conclusion), d'une douceur âpre, usante, inexprimable...

Très tard, Nicole regagna son domicile, comme dans un rêve, sans s'arrêter à l'église, et s'endormit au milieu de sa prière, littéralement emportée par un sommeil lourd.

Le lendemain, Maryse vivait toujours et la fièvre avait même quelque peu baissé. Les convulsions avaient disparu et le docteur disait qu'on pouvait maintenant avoir un très léger espoir.

Jean sentait ses forces lui revenir, mais il se gardait de se trop réjouir pour ne pas risquer une désillusion cruelle. Il lui semblait cependant que, lorsqu'ils s'ouvraient, les yeux de l'enfant étaient moins fixes et qu'elle éprouvait du plaisir à le sentir près d'elle. Aussi ne quitta-t-il presque plus son chevet. Il tenait Nicole au courant, par téléphone.

Elle aussi sentait un peu d'espérance naître en son cœur. Le ton de l'être aimé, la durée de la résistance, lui semblaient de bons indices et, s'isolant autant qu'elle le pouvait, elle remerciait rapidement le Ciel.

Le matin, elle s'était encore rendue à l'église et, longuement, avait prié, renouvelant son terrible engagement, après une courte — oh ! très courte — hésitation.

Elle estimait qu'elle ne devait plus compter pour rien. Son sacrifice était fait et elle ne le regrettait pas. Que seulement Maryse guérisse et que Jean soit heureux !

Heureux ?

Serait-il heureux sans elle ? Mais poser cette question lui paraissait déjà une lâcheté. Il y avait du reste d'autres femmes plus jolies, plus gentilles qu'elle, qui feraient le bonheur de son Jean. Cela lui faisait à la fois du mal et

du bien d'y songer. Une femme, on peut la remplacer ! Mais un enfant ! Et, sans Maryse, que deviendrait Jean ? Voudrait-il même continuer à la voir après un tel deuil ?

Ne le perdrait-elle pas de toute façon ?

Mais pourquoi penser à tout cela ? Il n'y avait plus à revenir en arrière. Elle s'était engagée. Si Maryse mourait, alors elle tenterait de consoler Jean. Si elle guérissait, elle, Nicole, s'en irait, tout simplement, fière et heureuse d'avoir accompli son devoir.

La journée se passa avec des hauts et des bas que Nicole enregistrerait avec l'amplification que leur assurait la distance. Elle avait hâte de se faire une opinion par elle-même et elle se rendit dès que possible chez son ami.

Du premier coup d'œil, elle comprit qu'il y avait du mieux. Maryse avait retrouvé une expression qui autorisait tous les espoirs. Le docteur fit revoir l'enfant au professeur Diverl, qui ne pouvait en croire ses yeux et se montra très optimiste. Le mieux s'accrut même au cours de la soirée et Nicole, qui coucha les enfants, les fit longuement



## Noël

Parce que c'est Noël ! et que je suis heureux  
De l'extase tranquille où baigne cette chambre,  
Les branches du sapin éblouissent mes yeux  
De tous leurs feux clignotant d'or, d'argent et d'ambre.

Parce que c'est Noël, et que l'état de grâce  
Descend jusqu'en mon cœur, le parfumant de ciel,  
Mes paroles ne sont pas un serment qui passe,  
Mais un aveu couvant la flamme d'un rappel.

Parce que c'est Noël, et qu'au sapin d'argent  
Sont suspendus le rêve et les mille richesses  
Des couleurs de la vie, un silence troublant  
Me dicte avec douceur de secrètes promesses.

Parce que c'est Noël, jour de la joie divine  
Où s'émeut l'homme dur et s'apaise sa voix,  
Jour de la transparence en l'âme qui devine  
La joie dans notre amour et l'espoir dans la Croix.

Parce que c'est Noël, et que j'ai mon amour  
Dans les yeux, dans le cœur, au ciel de ma pensée :  
Je t'aime devant l'Arbre ainsi que dans le jour  
Où ma première phrase à toi fut prononcée.

Et renaît aujourd'hui, parce que c'est Noël !

René Borchanne

prier pour remercier Dieu, joignant sa ferveur à la leur si touchante. Puis elle passa avec Jean une heure délicieuse où ils eurent l'impression d'être délivrés d'un grand poids, de sortir eux-mêmes, épuisés mais heureux, de quelque maladie.

Nicole, pas un seul instant, ne pensa à elle-même : Maryse les occupait tous tout entier et sa lutte contre la

mort ne laissait place à aucune autre pensée. Ce ne fut qu'en regagnant sa chambre que sa véritable situation lui apparut tout à coup. Maintenant que Maryse semblait vouloir guérir, qu'allait-elle devenir, elle, Nicole ? Bah ! Il n'était pas encore temps d'y songer ! A la joie, à la tranquillité de l'heure passée auprès de Jean, succédait la fatigue causée par toutes ces émotions et par le manque de sommeil. Un peu de découragement la gagnait. Ce fut encore dans la prière qu'elle retrouva des forces, du courage et la paix intérieure qui lui permit de goûter enfin un peu de repos.

En se réveillant, le lendemain matin, Nicole ne savait plus très bien séparer dans ses souvenirs les rêves qu'elle avait faits durant toute la nuit et la réalité. Aussi fut-elle impatiente d'avoir des nouvelles. Elle n'osa pas téléphoner directement à Jean et appela tout d'abord Dujardin, à la Cibag. Celui-ci venait de recevoir un appel de son chef. Maryse allait beaucoup mieux. Nicole remercia et, vite, composa le numéro de Jean. Ce fut lui qui répondit et, d'entendre la voix aimée, fit du bien à la jeune femme. Il confirma ce qu'avait dit son ingénieur. Le docteur était radieux. Maryse allait beaucoup mieux et Jean pensait se rendre un peu plus tard à son bureau.

— Je suis heureuse, si heureuse...

Il poussa un soupir que le microphone amplifia :

— Et moi donc ! Je me sens revivre. Quels jours affreux j'ai passés... je t'ai fait passer...

— Oh ! oui... si tu savais !

— Si je sais ? Comment peux-tu croire que je n'aie pas senti ce qui se passait en toi ? Je t'en suis... je t'en serai toujours reconnaissant.

Mais elle détourna la conversation, l'écouta même bientôt. Lorsqu'elle eut raccroché, elle ne put s'empêcher de murmurer : « S'il savait ! » Elle eut une atroce impression de solitude et de vide, puis, dans un effort, se ressaisit :

— Non, ce n'est pas le moment de lui apprendre...

L'idée de ne pas tenir son engagement envers Dieu ne l'effleurait même pas. Mais elle sentait qu'il lui faudrait choisir tout particulièrement l'instant de son aveu. Il fallait en tout cas laisser guérir complètement la petite... et que Jean se remît tout à fait de la rude secousse qu'il avait eue. Du reste, rien ne pressait. Elle n'avait pas fixé de date. Elle avait fait seulement le vœu de sacrifier son amour, de laisser Jean à ses enfants si la petite Maryse guérissait. Quel horrible sacrifice ! Il lui apparaissait presque monstrueux à présent. Mais n'était-ce pas à ce sacrifice que Dieu avait répondu par un miracle ? Car c'était réellement un miracle... à n'en pas douter, un double miracle même qui s'était produit, puisque le miracle divin s'était accompli par l'intermédiaire d'un médecin qui, lui-même, s'était dévoué d'une façon, non seulement admirable, mais extraordinaire, surhumaine !

Nicole éprouva à nouveau le besoin de prier et, longuement, remercia Dieu de ses bienfaits. Lui recommanda ceux qu'elle aimait et Lui demanda de lui donner l'énergie dont elle avait tant besoin.

Alors, seulement, elle s'aperçut qu'elle était toujours en robe de chambre et que l'heure de se rendre au magasin était passée depuis longtemps...

Nicole s'était accordée un délai de deux mois pour annoncer à Jean la résolution qu'elle avait prise. Deux mois qui semblaient vouloir s'écouler à une rapidité stupéfiante !

Maryse, en huit jours, fut sur pieds. Huit jours encore et personne n'eût pu deviner qu'elle avait été gravement malade. Tout à son bonheur, Jean s'en extasiait constamment devant Nicole, qui se raidissait pour ne pas éclater en sanglots. Son cœur lui faisait mal. Plusieurs fois, Jean le remarqua et demanda :

— Mais qu'as-tu donc ? On dirait que cela ne te fait pas plaisir.

— Oh ! Jean, que veux-tu dire ? Tu sais comme j'aime Maryse... Je suis enchantée, heureuse... infiniment heureuse !...

# Mon p'tit chat et mon p'tit chien

CHANSON INÉDITE POUR NOËL

TRANQUILLEMENT

TEXTE ET MUSIQUE DE E. JAKUES-DALCROZE

1) Noël qui me veut du bien  
M'a fait cadeau pour ma fête  
D'un p'tit chat et d'un p'tit chien...  
Quel bonheur! J'en perds la tête!  
Drelin, drelin, etc.

2) Mon p'tit chat et mon p'tit chien  
Sont de bons amis d'enfance,  
Se levant de bon matin  
Ils se font la révérence.  
Drelin, drelin, etc.

3) Ils aiment la propreté  
Ils se frottent, ils se lèchent,  
Les voilà très en beauté...  
Puis le grand soleil les sèche.  
Drelin, drelin, etc.

4) Ils contemplant la nature,  
Flairent l'air pur du matin  
Et s'en vont sur les chemins  
Pour chercher des aventures...  
Drelin, drelin, etc.

5) Ils font d'un p'tit air joyeux  
Mille jolis tours d'adresse,  
Et sautent à qui mieux mieux.  
Pour amuser leur maîtresse.  
Drelin, drelin, etc.

6) Puis ils rentrent au logis  
Lorsque la faim les dévore...  
Comme ils ont grand appétit,  
Ils s'écrient « encore, encore »!  
Drelin, drelin, etc.

7) Puis se sentant fatigués  
Lorsqu'arrive la nuit noire,  
On les voit sur le plancher  
Rêver à des tas d'histoires  
Drelin, drelin, etc.

Mais, dès qu'elle le pouvait, elle s'isolait pour sangloter. Presque chaque jour, maintenant, elle se rendait à l'église pour soutenir son moral qui, parfois, défaillait. Elle demandait aussi à Dieu de lui aider à persuader Jean, le moment venu, de la nécessité de se soumettre à ce qu'elle considérait comme un jugement divin et, en attendant, de lui donner la force de ne rien laisser voir à son ami.

Jean, pourtant, la trouvait souvent nerveuse, bizarre et il s'en émut. Il pensa qu'elle était fatiguée et lui conseilla de prendre du repos.

— Et si tu allais avec Maryse en convalescence?

Il voulait dire: « Si tu accompagnais Maryse à son lieu de convalescence? »

— Impossible, hélas, mon chéri! On a besoin de moi au magasin. Sinon, je l'eusse fait très volontiers, tu penses bien!

Bientôt, Jean, repris par ses affaires, ne fit même plus attention à l'évolution qui s'accomplissait chez la jeune femme.

Ce fut Dujardin, un jour, qui lui demanda:

— Qu'a donc Mlle Desportes, depuis quelque temps? Elle n'a pas bonne mine et, parfois, semble être d'une grande tristesse. Peut-être est-elle malade?

— Vous croyez?...

Immédiatement, il fut inquiet, car cela lui rappelait brusquement ses remarques antérieures.

— Mais c'est vrai ce que vous me dites! Je n'y avais plus fait attention ces derniers jours. En effet, ajouta-t-il après un instant de réflexion, depuis la maladie de Maryse, elle n'est plus la même. Elle a été bouleversée...

— Elle devrait consulter un médecin!

L'inquiétude de Jean grandit encore et il se promit d'envoyer Nicole chez un docteur.

— Oui, vous avez raison... j'aviserais... dit-il.

Il lui parla le soir-même. Mais elle protesta; elle se sentait parfaitement bien.

— Alors, qu'as-tu?... Parle!

— Mais rien, chéri, rien... je t'assure.

— Toi, tu me caches quelque chose...

Elle n'eut pas le courage de dire « non » et affecta de rire:

— Peut-être!

— Alors, dis, je t'en supplie!

— Mais non, gros bêta... je plaisantais!

Il ne fut pas tout à fait dupe, mais hésita à gâter la soirée et remit à plus tard une explication.

On avait repris la vie habituelle, les sorties avec le couple Dujardin dans la campagne où la rouille de l'automne dévorait chaque jour davantage les arbres, tandis que glaïeuls, dahlias et zinnias jetaient les dernières notes de leur brillante symphonie.

Nicole jouissait intensément de ses derniers instants de bonheur. Elle s'en imprégnait le plus possible afin de pouvoir ensuite revivre sa courte vie de femme dans une longue, une interminable vie de souvenirs! Car elle savait bien que l'on ne meurt — hélas! — pas de chagrin à son âge.

Rentrée chez elle, elle passait par des alternatives de renoncement tranquille et de désespoir. Mais, à ce jeu, elle s'épuisait. Elle maigrissait, ses yeux se cernaient. Elle avait pris une petite toux et un rhume chroniques dont elle n'arrivait pas à se débarrasser.

Jean en parla à son ami le docteur Hœfler, qui promit de l'examiner à la première occasion. Et il fallut user de ruse pour obliger la jeune femme à se laisser ausculter.

Le docteur Hœfler diagnostiqua une forte dépression nerveuse et un peu de neurasthénie et, vu la bronchite, laissa percer une certaine inquiétude.

Nicole promit de se soigner, mais le praticien eut l'impression qu'elle eût promis n'importe quoi pour qu'on la laissât tranquille.

Cependant, quelques jours plus tard, il recevait, à son cabinet cette fois, la visite imprévue de la jeune femme, qui lui demanda s'il pouvait lui consacrer un quart d'heure.

Sur sa réponse affirmative, elle lui dit à brûle-pour-point:

— Docteur, puis-je faire appel à vous au titre de médecin, c'est-à-dire vous demander le secret professionnel le plus absolu?

Surpris, il la regarda avec plus d'attention:

— Mais bien sûr, mon enfant!

— Cette démarche peut vous étonner, docteur. Mais je ne voudrais pas que, par ma faute, vos relations avec Jean pussent être troublées, car il aura besoin, grand besoin de vous bientôt.

La jeune femme semblait sous le coup d'une profonde émotion. Il dit:

— J'avoue ne pas comprendre...

— Docteur, je vous recommande d'abord Jean. Ne l'abandonnez pas, soignez-le bien, entourez-le. Il n'a confiance qu'en vous pour sa santé. Vous avez une grande influence sur lui, usez-en!

(Suite à la page 14)



*Regardez,  
chacun a  
son Chapeau!*



**Le VITAMOL SET contient tout le nécessaire**

**pour les soins de beauté avec les Vitamines F**

soit :

pour le soir -	Crème de Nettoyage Vitamol	Fr. 3.25
	Crème Nutritive Vitamol	Fr. 3.25
pour le matin -	Tonic Vitamol	Fr. 4.50
	Crème de jour Vitamol	Fr. 3.25
	Prix	Fr. 14.25

*Vitamol*  
**SET**

Dans toutes les maison spécialisées

Hamol S.A. Zurich

SUITE DE LA PAGE 12

Ce qu'elle disait lui faisait plaisir, mais il présentait un drame. Feignant toutefois l'indifférence, il continuait à jouer avec un coupe-papier, en l'observant du coin de l'œil.

— Vous parlez des énigmes !

— Tout va vous apparaître très clair à l'instant.

Et, d'une traite, elle annonça sa résolution, évoqua sa promesse à Dieu et sa volonté de la tenir... pour éviter qu'il arrivât malheur, non pas à elle — cela lui était bien égal ! — mais à Maryse... ou à Jean.

Alors était cela ce mystère ! Il se sentit soulagé. Il n'y avait rien d'irréparable !

Il dit :

— Voyons, voyons, calmez-vous, ma petite. Ne vous exaltez pas ! Vous vous êtes engagée dans un moment de complète dépression... Vous n'allez pas gâcher votre vie pour autant... Ce ne serait pas raisonnable... et très loin sans aucun doute de la volonté divine ! Revenez à une plus saine appréciation des choses, demandez à Dieu de vous délier de votre serment, de vous permettre de continuer de vous dévouer pour ceux que vous aimez. Dieu vous entendra et vous comprendra !

Le Dr Hoefler était tout étonné de s'entendre parler si longuement de l'Être Suprême. Mais les mots lui étaient venus tout naturellement aux lèvres.

L'espace d'un éclair, la remarque du docteur réjouit la jeune femme, puis, bien vite, au contraire, la révolta. Prête à s'emporter, à dire sa désillusion du peu de cas qu'il semblait faire d'un serment, elle parvint cependant à se maîtriser :

— Non, docteur, c'est impossible ! Le miracle a été fait. Maintenant, il faut payer. Croyez bien que ce n'est pas sans avoir longuement médité, que je vais me briser le cœur, suspendre ma vie.

Elle ne peut continuer, secouée qu'elle était de sanglots.

Le praticien s'efforça de l'apaiser, en lui parlant paternellement. Il trouva plus habile de ne plus s'opposer directement à ses projets. Ayant trouvé le point faible de l'argumentation de la jeune femme, il douvoya :

— Vous n'avez fixé aucune date ! Laissez donc faire le temps. Et surtout soignez votre bronchite ! N'oubliez pas le sirop que je vous ai prescrit. Vous regretteriez un jour de vous être négligée... et il serait trop tard !

Mais Nicole n'avait aucune intention de se tuer ou même de se laisser mourir. Elle passait une terrible crise, voilà tout ! Et si cette crise l'emportait, ce ne serait pas de sa faute... mais une nouvelle fois, l'accomplissement de la volonté divine.

\*

Nicole se sentait soulagée de son aveu, et d'avoir recommandé Jean à son meilleur ami. Quoi qu'il arrivât, le docteur pourrait se défendre, si Jean lui reprochait de n'avoir su déceler son mal... ce mal que, lui-même, bien mieux placé pourtant, ne voyait pas.

— Secret professionnel ! Secret professionnel !...

Ces deux mots, prononcés devant l'église qui avait été témoin de son engagement la firent frémir. Les prêtres aussi connaissent le devoir du secret. Alors, pourquoi n'irait-elle pas chercher auprès d'eux un peu de réconfort et, qui sait, peut-être même un conseil ?...

Elle ressortit de la maison de Dieu ayant à nouveau conscience d'avoir fait ce qu'elle devait faire et heureuse de voir plus clair en elle. Le curé, lui, avait été formel : elle devait à tout prix tenir sa promesse, aussi douloureuses qu'en pussent être les conséquences. Certes, si elle succombait, Dieu tiendrait compte des éléments qui parlaient en sa faveur, de son amour parfaitement légal, de ses efforts, de sa détresse ! Mais il lui fallait essayer de faire tout son devoir ! Ainsi seulement elle retrouverait la paix complète de l'âme, la sérénité d'une vraie chrétienne.

Et Nicole lui donnait parfaitement raison.

Le docteur Hoefler, lié par le secret imposé à sa profession, devait à ses devoirs d'homme, d'ami et de médecin, de suivre le développement des idées de la jeune femme. Aussi, un jour qu'il savait trouver Nicole chez elle, il s'y rendit pour lui parler. (A suivre)



**LE REPOS DANS LE DÉSERT**

Tirage à part

de notre supplément de Noël  
par Pietro Chiesa

De cette belle peinture, nous publions en tirage à part, sur demi-carton, gaufrure imitation toile, luxueusement présenté, un nombre limité d'exemplaires, format 40x60 cm. Cette reproduction d'art est en vente au prix de fr. 15.-, mais la priorité est assurée aux abonnés de « L'Illustré » qui pourront se la procurer au **prix exceptionnel de fr. 6.50**. L'envoi leur en sera fait, franco, dans un rouleau de carton. Passez-nous vos commandes en utilisant le coupon ci-après.

**Coupon** à expédier comme imprimé à L'Administration de L'Illustré, Zofingue

Je désire acheter un exemplaire du tirage à part du « Repos dans le désert » de Pietro Chiesa, au prix spécial de fr. 6.50 pour les abonnés\* - au prix de fr. 15.- pour acheteurs non abonnés\*  
Je souscris un abonnement à « L'Illustré » et désire le payer  
par trimestre au prix de fr. 4.50\* par semestre au prix de fr. 8.50\* par année au prix de fr. 17.-\*  
En même temps je désire recevoir un exemplaire du « Repos dans le désert » au prix spécial de fr. 6.50\*. Adressez-moi le remboursement de cette somme\*. Je verse ce montant à votre compte de chèques postaux Lausanne II 2193\* (dans ce cas, prière d'indiquer exactement pour qui le versement est effectué). \*Biffer ce qui ne convient pas.

Nom .....

Profession .....

Adresse .....

1114 52

# PIETRO CHIESA

L'AUTEUR DE L'ŒUVRE REPRODUITE DANS CE NUMÉRO DE NOËL

Pietro Chiesa qui naquit en 1876 à Sagno, près de Mendrisio, vit aujourd'hui à Sorengo, charmante localité qui domine le lac de Lugano. C'est un des artistes suisses les plus représentatifs, dans son style particulier qui le rattache intimement à son canton d'origine. Il est l'un des rares peintres de notre pays qui aient été distingués par une médaille d'or à l'étranger (à Munich en 1909). Il est toutefois resté d'une modestie qui transparait dans son œuvre, quoique celle-ci atteigne souvent des proportions monumentales, dans les nombreuses peintures murales notamment dont il a orné des façades au Tessin. Son art ne se distingue pas seulement par la beauté de la composition et l'harmonie à la fois riche et paisible des couleurs, mais surtout par la grande sérénité et la chaude sympathie qui émanent de l'âme de l'artiste et rayonnent dans toute son œuvre. Ces caractéristiques sont évidentes dans la peinture que nous reproduisons aujourd'hui. « Le Repos dans le Désert », un sujet qui parle particulièrement à notre cœur aujourd'hui que des millions d'êtres humains, fugitifs sur les routes du monde, aspirent à un bienfaisant repos.



Entrée de la villa de Pietro Chiesa, « La Campagnola », à Sorengo près de Lugano. Là se trouve l'atelier où l'artiste a créé la plupart de ses œuvres récentes.

Un foyer d'artistes, tout baigné de la belle lumière tessinoise. Mme Chiesa, à laquelle son mari doit beaucoup, est elle-même une pianiste remarquable.



Pietro Chiesa au travail. A côté de nombreuses toiles dont on retrouve quelques-unes dans nos musées, il est surtout l'auteur de peintures murales, marquées de ce sens de la mesure qui distingue les classiques italiens.

*Pas de dîner de fête*



*sans Extrait de Viande  
Liebig*



*Dainty*

EAU DE COLOGNE · PARFUM · SAVON

EN COFFRETS FANTAISIE  
POUR  
LES JOURS DE FÊTE

ASPASIA SA. WINTERTHOUR

IL RIPOSO  
NEL DESERTO

# LE REPOS DANS LE DESERT

PAR  
PIETRO CHIESA  
SORENGO

GALERIE NEUPERT  
PROPRIÉTÉ PARTICULIÈRE

«L'ange du Seigneur apparut dans un songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi et prends le petit enfant et sa mère, et t'enfuis en Egypte et demeure là jusqu'à ce que je te le dise, car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire mourir ». Joseph donc, étant réveillé, prit de nuit le petit enfant et sa mère et se retira en Egypte. Et il demeura là jusques à la mort d'Hérode afin que fût accompli ce dont le Seigneur avait parlé par le prophète, disant : « J'ai appelé mon Fils hors d'Egypte ».

Mathieu II, 13 : 15







## DU JOUR AU LENDEMAIN

vos mains redeviendront lisses et soyeuses, même quand elles auront souffert des effets du sport, du vent ou des intempéries, grâce à notre merveilleuse spécialité Gelée-Kaloderma. C'est surtout en hiver, que ce produit fascinant est indispensable à compléter les soins de beauté de la femme élégante.

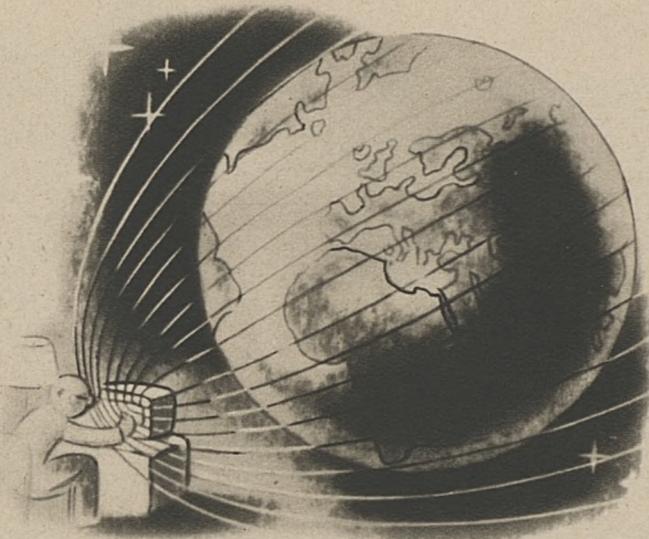
TUBES  
Frs. 1.20-1.90

# GELÉE

## KALODERMA

Spécialité pour les soins des mains

**KALODERMA S. A. BÂLE**  
Laboratoires Bâle Waldenburger Strasse 1

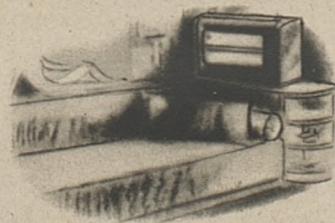


## AVANT TOUT LA MUSICALITÉ

La radio ? Volontiers ! A la condition que l'appareil soit musical. C'est l'opinion de la grande majorité.

En effet rien n'est plus horripilant qu'un récepteur de radio grinçant tout le jour et déformant les chefs d'œuvre avec une tranquille inconscience. Demandez à votre appareil qu'un violon soit un violon et qu'un piano ne donne pas l'illusion d'une guitare. Le Philips 845 A est un modèle splendide de réussite. Le rendement musical de ce récepteur est incontestablement irréprochable. Les basses sortent convenablement et jusqu'aux notes les plus aigües tout est en place admirablement. Jamais l'oreille ne se lasse de l'entendre.

Essayez chez vous, pendant quelques jours pour vous en rendre compte, le PHILIPS 845 A. Prix Fr. 470.—



# PHILIPS - RADIO

10 ans de fabrication à La Chaux-de-Fonds

Modèles de Fr. 248.— à Fr. 1500.—



WÜTHRICH

**LE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL :**  
un bon de voyage  
des entreprises de transport suisses !  
En vente à tous les guichets de gare.

# CLOCHES D'ALSACE

CONTE DE NOËL PAR GÉRARD GLASSON

Nous nous apprêtons à fêter Noël. Dans le mess illuminé, les ordonnances s'empresaient autour de la table couverte de verdure, de vaisselle et de cristaux. Une bonne chaleur flottait dans la pièce et lui donnait je ne sais quelle secrète intimité.

Par groupes joyeux, les officiers entraînaient, le visage encore rougi par l'air frais du dehors, un sourire largement étalé sur les lèvres. Ils parlaient avec jovialité, s'interpellaient à grand bruit, se serraient la main avec des exclamations de plaisir, comme s'ils se retrouvaient après une longue absence.

Autour du bar de fortune, installé dans la salle, c'était un charivari de tous les diables. Le whisky circulait et les bouteilles se trouvaient vidées avec une rapidité singulière. Un contentement inexprimable s'emparait de tous. Et, dans l'attente bruyante qui précédait le réveillon, la vie nous apparaissait comme une chose infiniment agréable.

Dans le clan des cadets, on en arrivait, du reste, déjà aux effusions. Hendrick et Mathews, les deux derniers promus, étaient à moitié gris. Ils se gratifiaient mutuellement de sonores accolades, avec de la joie pleins leurs yeux clairs et leurs joues imberbes.

— Tout le monde est-il là ? On peut servir ? hurla le quartier-maître au milieu du vacarme.

Tandis qu'on s'interrogeait du regard, quelqu'un cria :  
— Il manque Tom. Les autres, c'est complet.

— Tom Smolett absent ? lorsqu'il y a quelque chose à manger et encore davantage à boire. Incroyable !

Le quartier-maître avait à peine proféré cette remarque que la porte s'ouvrit avec fracas. Le brusque courant d'air fit voler quelques garnitures de papier mal ajustées.

— Tom Smolett ! Hurrah pour Tom ! brailla l'assemblée dans une effroyable cacophonie d'applaudissements, de coups de sifflets et de chaises remuées.

Celui qui arrivait était un gigantesque gaillard. Bien pris dans sa tunique de gala, dont l'étoffe écarlate lui pâlisait le teint, il marchait à puissantes enjambées, avec un balancement énorme du torse et des bras. La tête était courte, le poil roux, la mâchoire large et osseuse. La poitrine semblait immense sous le plastron bombé et semé de décorations.

Le capitaine Tom Smolett était un de ces personnages qui en imposent à leurs semblables autant par des apparences de brutalité et de cynisme que par leur force physique.

Il avait parmi ses camarades une solide réputation de brave et de noceur. Nul ne l'égalait pour organiser quelque fête orgiaque ou quelque coup de main aventureux dans les lignes ennemies. D'une intelligence moyenne, il devenait d'une lucidité extraordinaire, lorsqu'il fallait découvrir un endroit où l'on s'amuse sans trop vider sa bourse ou lorsqu'il fallait prendre au combat une décision rapide et énergique. Aussi prêtait-on à Tom Smolett toutes les aventures, depuis les plus banales aux plus extravagantes.

Le vieux major Flint jurait ses grands dieux que, lors du terrible pataugeage de Dunkerque, Tom avait conservé à Sa Majesté au moins une section de *tommies*, en les sauvant à lui seul de la noyade, au moment où ils allaient trépasser de congestion. Cet acte de bravoure et d'autres encore avaient valu à notre héros de magnifiques citations à l'ordre de l'armée et la *Military Cross*.

On raconte même qu'à la suite de ses faits d'armes, Tom Smolett avait été convoqué au palais royal afin de recevoir les félicitations personnelles du souverain. Par je ne sais quel hasard, le capitaine s'était égaré à travers les antichambres obscures du Buckingham-Palace. Il avait fini par venir buter contre un siège sur lequel il avait senti comme le vague frôlement d'une jupe. Retrouvant son aplomb et bénissant sa bonne fortune, notre homme s'était mis à pincer doucement le mollet que recouvrait la dite jupe. A l'instant où il allait envoyer tout au diable, audience et décorations, afin de poursuivre plus avant sa nouvelle conquête, la lumière s'était faite. O stupeur ! Tom s'était vu en train de caresser la soutane du révérend Stephenson, un chapelain de la cour, qui, en attendant l'heure de la prière, faisait en toute pureté d'âme un petit somme sur une banquette de l'antichambre.

Tout cela explique l'énorme ovation dont fut saluée l'arrivée de Tom Smolett parmi nous.

On se mit à table et le repas commença. L'oie plantureuse, bourrée de marrons, et le plum-pudding, outrageusement assaisonné au rhum, ne firent pas long pour disparaître sous les attaques répétées de vingt appétits voraces. Un à un, les flacons se vidèrent de leur divin contenu, emplissant les convives de pétillante allégresse.

Nous en étions à cet instant suave où, confortablement

repus, nous surveillions du coin de l'œil la préparation d'un *punch* onctueux, quand une discussion s'amorça à l'une des extrémités de la table. La voix enrouée du petit Hendrick piaillait à l'adresse de Tom Smolett.

— Mon capitaine, racontez-nous quelque chose. Car Tom avait tout un répertoire de bonnes histoires qu'il débitait facilement à l'heure du dessert.

Tous les yeux se dirigèrent vers l'interpellé. Ce fut alors que je remarquai son air funèbre. Tom Smolett paraissait n'avoir goûté à aucune des boissons qui avaient accompagné le dîner, tant il était sombre. Devant cette attitude peu habituelle, je m'exclamai presque malgré moi.

— Qu'avez-vous fait, Tom, pour être si triste ? Où donc êtes-vous allé pour nous arriver en retard et avec une mine aussi macabre ?

Toute la tablée appuya ma question en l'accompagnant des suppositions les plus saugrenues.

Tom Smolett me lança un regard glacial. J'eus comme l'impression de l'avoir provoqué. Puis il dit, détachant les mots, comme s'il se pénétrait pour la première fois de leur signification.

— Où je suis allé ?... Mais parbleu !... rendre visite à la mère de Jacques Redruth... comme je l'avais promis.

Ces paroles furent prononcées sur un ton de défi.

Un silence de deuil les accueillit. Une lueur sépulcrale enlaidit les visages brillants d'alcool et de bonne chère. Une présence d'inquiétant mystère s'empara des esprits.

Soudain, la voix émue d'un cadet s'éleva.

— Mais enfin, cette histoire de Jack Redruth, quelle est-elle ? Chaque fois que quelqu'un en parle, vous faites des têtes... On dirait que vous venez d'avaler une boule de billard.

Personne ne prit garde à la manière peu respectueuse de cette question. Nous nous consultâmes tous des yeux, à part Tom qui avait un sourire figé presque douloureux.

Au fond, nous savions très peu de choses sur Jack Redruth, sauf que le malheureux avait été fusillé, au début de la guerre, pour acte d'indiscipline devant l'ennemi. On avait même prononcé le mot de trahison. C'était là une tache dans le passé du bataillon. Nous n'aimions pas à la découvrir.

Tom Smolett se fit tout à coup verbeux, comme s'il se précipitait dans une décision subite et irrévocable.

— Vous voulez l'histoire de Jack Redruth, mes amis ? Je m'en vais vous la conter... C'est une belle histoire de Noël !

Il s'anima comme un malade en délire.

« Vous vous souvenez de la Noël, en 1939 ? Nous étions perdus dans les bois de l'Alsace, aux avant-postes de la ligne Maginot. Vous rappelez-vous le sale hiver ? Cette neige pleine d'eau qui vous traversait les vêtements et vous faisait grelotter. La boue des tranchées qui s'accrochait à vous et vous enduisait d'une croûte dure et jaunâtre. Et surtout cette sacrée brume qui vous tenait à la gorge et vous faisait toujours tousser jusqu'à en vomir.

« Les lignes ennemies étaient éloignées. Il y avait bien mille mètres entre elles et nous. Oui ! elles étaient trop loin, reprit Tom, comme en proie à une obsession. Aussi nous étions obligés de faire de fréquentes patrouilles pour éviter les surprises. N'est-ce pas ?

« J'avais, dans ma compagnie, deux lieutenants : Henderson, celui qui a disparu en Libye, et Jack Redruth. C'étaient de bons compagnons. Jack Redruth surtout. Souvenez-vous comme il était fluet, ce pauvre Jack. Un vrai gamin, avec son teint rose et son thorax étroit. Avec cela, fils unique.

« Il fallait voir comme sa mère, une veuve, le choyait. Tenez, lorsque nous nous sommes embarqués à Portsmouth pour la France, au moment où nous allions appareiller, cette brave femme de mère était accourue vers le quai pour apporter à son gosse je ne sais quelle boîte de pillules que celui-ci avait oublié de mettre dans sa cantine. Le soir de Noël 1939, nous étions donc en train de réveillonner, Henderson,

Redruth et moi. Nous nous étions calefutrés à l'intérieur du fortin qui me servait de poste de commandement. A l'occasion de la fête, l'intendance nous avait envoyé une bouteille de champagne et une moitié de poulet rôti. Aussi la saveur des mets que nous ingurgitions captait toute notre attention. Notre conversation était des plus banales. Car trois hommes qui vivent côte à côte depuis plusieurs mois n'ont pas grand-chose à se dire.

Je me rappelle toutefois que nous causions religion. Henderson, qui était sceptique et passablement taquin,

Pensées de Noël

## La lumière qui brille dans les ténèbres

Comment, en cette grande fête de l'enfance divine humaine, ne pas songer en premier lieu à tous ceux qui n'ont plus de foyer, à tous ces petits qui sont dans la détresse et qui ne pourront pas fêter Noël au sein d'une famille heureuse ? Aussi, notre première pensée sera d'infinie compassion pour tant de souffrances, et d'humble reconnaissance pour la grâce qui nous est dispensée de pouvoir, une fois encore, célébrer un Noël paisible au milieu d'un monde plongé dans la misère et l'angoisse. — Mais n'allons pas nous croire quittes pour avoir prononcé quelques bonnes paroles : notre privilège nous ordonne de prendre conscience du devoir qui nous incombe comme chrétiens, et qui est de traduire notre foi en actes. Car le moment est venu où tous les chrétiens doivent prendre parti, où ils doivent payer de leur personne. D'où vient cette terrible épreuve, cette grande « passion » qu'endure l'humanité ? Nous le savons aujourd'hui. Si l'on va au fond des choses, elle vient de la déchristianisation du monde moderne. Si le monde est ébranlé jusqu'à son tréfonds, c'est que la base religieuse même de toute notre civilisation est ébranlée. De plus en plus, entre les deux guerres, nous avons vu la société moderne sacrifier à une conception antireligieuse de la vie, se développer une forme de civilisation foncièrement matérialiste. — Enivré de ses richesses et de ses inventions, le monde moderne s'est détourné de la source profonde de ses énergies et il a délaissé Dieu pour des idoles nouvelles qui s'appellent la « masse », la « technique », le « profit », le « culte de la force ». En d'autres termes, l'humanité a cru pouvoir vivre, et vivre heureuse, sans Dieu. Appelée à choisir entre la matière et l'esprit, entre la mort et Dieu, elle a préféré la matière à l'esprit, la mort à Dieu. Ce faisant, elle a rompu avec ce qui, dans le passé, était la source de sa vie spirituelle.

Or, l'homme ayant perdu Dieu devient l'esclave de la nature et de la nécessité. Nous voyons aujourd'hui à quelles catastrophes conduit cette conception de la vie où l'homme prétend se passer de Dieu et se suffire à lui-même. — Où donc l'homme moderne trouvera-t-il le salut, comment remontera-t-il à l'air pur et à la lumière ? — Il ne connaîtra le salut et la délivrance que s'il retrouve le secret d'une vie dans laquelle la primauté sera rendue à l'esprit. Le monde ne sera sauvé que s'il revient à Dieu. S'il est une vérité qui ressort avec évidence des événements qui se déroulent en ce tournant de l'histoire universelle, c'est que le monde ne sera sauvé que par l'évangile de charité, de justice et d'amour, c'est que le monde doit redevenir chrétien ; sinon, il sera irrémédiablement livré aux forces du mal. Si l'on veut empêcher la civilisation de sombrer dans une nouvelle barbarie, il faut que le christianisme soit la pierre angulaire de la communauté humaine de demain. Sans renaissance religieuse, l'Europe est perdue. — Les circonstances rendent plus nécessaire que jamais l'action intrépide et vigilante des chrétiens pour sauver la chrétienté des profondeurs de l'abîme où elle est tombée. C'est pourquoi ils ont un double devoir : affermir leur foi, apporter leur témoignage, proclamer leur espérance — œuvrer, à la place qui leur est assignée, pour qu'à ce monde avide de justice et d'amour, pour qu'à notre jeunesse altérée de vérité et de vie doit redonné le seul ordre reposant sur des bases immuables : l'ordre chrétien.

En cette soirée de Noël où la lumière de la vie s'est levée sur la nuit de la terre, nous prions pour que la victoire appartienne au Christ, pour que l'espérance et l'amour triomphent de la haine et du désespoir.

Chers lecteurs, voyez-vous d'autres moyens de rétablir dans notre pauvre humanité la concorde et la paix ? Pour ma part, je n'en vois point, et je vous le dis tout simplement. Quand comprendrons-nous que l'humanité a besoin du Christ, de lui seul et de nul autre ?

Georges RIGASSI.

adorait prendre à parti Redruth sur ses habitudes de piété et sur la sincérité de ses convictions. Nous en étions à notre dispute théologique, lorsque la sonnerie du téléphone crépita : « Une patrouille ennemie circule à l'intérieur

Cher vieux !  
 En vitesse, deux mots  
 avant les fêtes. Si tu cherches  
 une idée pour tes cadeaux,  
 on m'a dit que l'on trouvait  
 de nouveau, toujours dans la  
 même concentration, la  
 lavande "Blackford Old English".  
 Je connais bien des person-  
 nes qui l'achètent régulièrement,  
 et tu feras plaisir aux plus  
 difficiles en l'offrant, aussi bien  
 à tes amis qu'à tes amis.  
 Mais insiste bien pour  
 "Blackford" car il existe une  
 quantité de marques sur le  
 marché.

Bien à toi  
fred.

15 Déc. 43

# Isolabella

LE VERMOUTH DE QUALITÉ



La grande marque qui depuis 1870 s'est acquis les plus hautes récompenses aux expositions internationales

Pour la Suisse :

**S.A. ISOLABELLA**  
LUGANO  
Via Canova 7

de votre secteur. Capturez-la à tout prix.» Rapidement je pris mes dispositions et distribuai les rôles. Henderson, avec sa section, tiendrait les lisières de la forêt d'Adelsbourg. Jack Redruth, avec ses hommes, bloquerait les cheminements qui conduisaient aux lignes adverses. Moi-même, je fouillerais l'ensemble du secteur avec le reste de la compagnie.

« Ainsi nous partîmes en chasse.

« Vers minuit, je marchais encore bredouille à la tête de quelques-uns de mes grenadiers, lorsque j'aperçus soudain la patrouille ennemie débouchant d'un fourré à quelques yards devant nous. Aussitôt commença la poursuite. Mes hommes se formèrent en éventail et se mirent à galoper sur les talons de ce gibier d'un nouveau genre. Bientôt je me rendis compte que l'ennemi se dirigeait en plein vers les sentiers que gardait le lieutenant Redruth avec sa troupe. C'est pourquoi, j'ordonnai la halte, heureux que le petit Redruth trouvât une occasion facile de se tailler un joli succès et, qui sait, d'obtenir une citation.

« Je rassemblai mes gaillards et nous primes ensemble la direction de mon poste de commandement. Sur le chemin du retour, nous allions lentement à cause de la neige, à cause aussi de la fatigue qu'avait laissée dans nos muscles cette poursuite effrénée.

« Tout était calme. Mais voilà que soudain quelque chose chanta dans la nuit. Un son de cloche auquel répondirent bientôt d'autres harmonies. Dans ce silence et ces ténèbres une émotion m'empoigna telle que je n'avais jamais ressentie de toute mon existence. J'ai vécu huit ans aux Indes, quatre ans en Palestine, jamais je n'ai mieux pensé à notre vieille Angleterre, jamais je n'ai cru davantage à Dieu, qu'en cette nuit de Noël, perdu avec une poignée d'Ecozzais au milieu des coteaux alsaciens. La sonnerie continuait, toujours plus cristalline.

« Devinant mon émoi et ma curiosité, un de mes *tommies* me glissa à mi-voix, comme pour ne pas interrompre la magie du moment. « Ce sont les soldats français. Ils nous ont dit que pour Noël ils mettraient les cloches en branle dans tous les villages voisins du secteur. »

Puis Tom poursuivit :

« Au petit matin, Henderson et Redruth rentrèrent avec leurs hommes. Comme ce dernier me faisait son rapport, je faillis choir d'étonnement lorsqu'il m'affirma imperturbable.

« — Rien à signaler mon capitaine.

« — Comment, Jack, rien à signaler ? Mais c'est impossible. Nous avons aperçu la patrouille ennemie. Nous l'avons poussée jusque dans vos postes. Elle n'avait pas d'autre issue.

« Sur cette affirmation, Redruth parut se troubler, mais il reprit :

« — Je vous assure, mon capitaine, je n'ai rien vu.

« — Allons, lieutenant Redruth, vos hommes ont commis une sottise. Ils se sont endormis. Ils ont laissé passer la patrouille par négligence, n'est-ce pas ?

« — Non, mon capitaine, pas ça, je vous le jure !

« — Si ce n'est pas la faute de vos hommes, c'est alors la vôtre ? Répondez !

« Jack Redruth, qui ne savait pas mentir, me regarda horrifié, comme si j'étais un monstre. Puis il sanglota.

« — Oui... c'est moi... Je leur ai dit de partir, aux soldats ennemis... de fuir...

« — Mais pourquoi, malheureux ? Vous êtes fou ?

« — Peut-être, me répondit-il.

« Puis il ajouta agressif.

« — Cela ne vous regarde pas !

« Cette subite aigreur, cette résistance, cette sorte de haine que je lus dans l'attitude de Redruth me mirent dans une colère effroyable. J'aurais tué Redruth autant pour son imbécillité, pour sa cachotterie et son manque de confiance en moi que pour le superbe exploit qu'il nous avait fait manquer. J'envoyai aussitôt un rapport au commandant de la brigade où je condamnai vivement la con-

duite de mon subalterne. Je crois même que j'écrivis le mot de trahison.

« Les résultats ne se firent pas attendre : l'arrestation, le conseil de guerre. Devant ses juges, Jack Redruth se défendit comme un enfant, ou plutôt comme une bête qui, lorsqu'elle se sent traquée, se précipite dans le piège. Son obstination à ne donner aucune raison capable d'atténuer sa faute aveugla les juges. Le lieutenant Redruth fut condamné à mort pour insubordination en face de l'ennemi et pour crime de haute trahison. Je fus chargé, comme chef direct du coupable, de procéder à l'application de la peine.

En prononçant ces mots. Tom Smolett eut un hoquet, presque un râle. La face crispée, il poursuivit.

« Le jour de l'exécution fut un jour atroce. Selon le règlement, je me dirigeai, en tête du peloton, vers le réduit où l'on avait enfermé Redruth. Lorsque j'eus franchi le seuil j'aperçus Jack effondré sur sa paille, l'œil sec et la bouche mauvaise.

« Je lui fis signe de se lever et de me suivre. Alors, une révolte inattendue le secoua. Ses épaules se voûtèrent. Un frisson, qui ressemblait à une convulsion, tordit tous ses membres. Devant l'angoisse de ce visage enfantin, devant la terreur de ces yeux candides, la mort m'apparut dans toute sa hideur, dans son horreur irrémédiable. On me prétend brave. Pourtant j'eus peur de cet adolescent qui s'appêtait à mourir. La question me déchira les lèvres.

« — Pourquoi, Jack ?

« — Pourquoi ? rugit-il. C'est vous qui me demandez cela ? Vous qui étiez là-bas ? Mais n'avez-vous donc pas entendu les cloches qui chantaient Noël ? Les hommes de la patrouille que j'ai laissés fuir, savez-vous que parmi eux il y en avait qui portaient des habits civils ? Savez-vous qu'il y avait des espions ? Pouvais-je les livrer, eux qui connaissent leur sort et qui me suppliaient de leur laisser la vie ? Le pouvais-je vraiment, alors que les clochers, les églises, toute la campagne vibraient d'une clameur de paix et de pardon ? C'était Noël, comprenez-vous ? N'y a-t-il pas assez d'autres jours dans l'année pour s'adonner au meurtre ? Je devais faire mon devoir, dites-vous. Mais c'étaient des hommes, des créatures de chair, comme vous, comme moi, de pauvres types dont la mort aurait déchiré une mère, une femme et d'autres peut-être. Vous auriez voulu que je sois impitoyable au moment où la terre, où les cloches clamaient l'espérance et la vie. J'avais dit à ma mère que je sanctifierais la nuit de Noël. J'ai tenu ma promesse. Tuez-moi, puisque c'est vous qui faites fonction de bourreau !

« L'injure me cingla. Je fus un instant comme anéanti.

« En face du peloton d'exécution, Jack Redruth avait perdu toute son exaltation. Lorsque je m'approchai pour lui bander les yeux, il me tendit la main et murmura.

« — Tom, pardonnez-moi. J'ai été dur pour vous. Vous ne pouviez pas comprendre, vous, ce qu'il y a dans les cloches de Noël. J'ai de la joie, Tom, de payer pour d'autres. Seulement — et sa voix marqua comme un sourd regret — il y a ma mère. Supportera-t-elle ? Vous irez, Tom, chez ma mère, quand le bataillon rentrera en Angleterre et que tout sera un peu oublié. Vous lui direz, à cette chère femme, la vérité entière, telle que je vous l'ai apprise, sans rien omettre, sans rien cacher. Vous irez, n'est-ce pas, Tom ? »

Tom Smolett se tut un instant. Son lui. Il ajouta :

« Le reste se passa comme de coutume. Sous la salve des douze mousquetons, Jack Redruth s'écroula en tournoyant, comme un fantoche que le vent aurait brisé.

« Et ce soir, j'ai rempli ma promesse. Je suis allé voir la mère de Jack Redruth. Je lui ai tout raconté... tout... la chanson des cloches... ma cruauté... l'agonie de son petit. Je lui ai dit toute la vérité sans omettre un détail.

« Savez-vous ce qu'elle a fait, la malheureuse ? Elle m'a ri au nez. Mais j'oubliais de vous dire. Depuis la mort de Jack, elle est devenue folle. »

G. G.

# CYMA-TAVANNES

DANS LE MONDE, PLUS DE 30 MILLIONS DE  
CYMA-TAVANNES DONNENT SATISFACTION.  
C'EST LA VOTRE MEILLEURE GARANTIE.

DEMANDEZ LE NOUVEAU CATALOGUE 44 a A  
TAVANNES WATCH CO., LA CHAUX-DE-FONDS



DEPUIS  
FR. 49.50

CHEZ LE BON HORLOGER



*Nos nouvelles formes d'assurance*

## „Sur mesure”

c'est-à-dire parfaitement adaptée à vos circonstances personnelles, telle doit être votre assurance sur la vie. Soucieux de répondre toujours mieux aux désirs particuliers de chacun, nous avons introduit de nouvelles formes d'assurance, aptes à rendre de nombreux services.

Naturellement, il conviendra de consulter un spécialiste. Ses explications vous permettront de prendre plus facilement des mesures de prévoyance qui vous satisfassent entièrement.

Veillez accorder votre confiance à notre agent. Il est dans votre intérêt de vous entretenir avec lui, sans frais ni engagement de votre part.

SOCIÉTÉ SUISSE  
D'ASSURANCES GÉNÉRALES  
SUR LA VIE HUMAINE

Essayez donc une fois

les comprimés

## Contre-douleurs

pour combattre les maux de tête, la migraine, les rhumatismes, les douleurs périodiques. Vous ne voudrez plus vous en passer.

Dans toutes les pharmacies.  
12 comprimés . . . fr. 1.80



Dr. Wild & Cie, Bâle



## AVIS A NOS AMIS ET AUX AMIS D'ELCHINA

Les importations d'écorce de quina, cette denrée si précieuse qui provient principalement des Indes Néerlandaises et qui constitue l'un des éléments essentiels de notre Elchina, nourricier des nerfs et fortifiant de l'organisme, sont interrompues depuis des mois.

Nous n'avons pu nous résoudre à remplacer cette matière première, devenue si rare aujourd'hui, au risque d'amoinrir la qualité de notre produit. Nous préférons en fabriquer moins, mais maintenir sa haute qualité. Aujourd'hui, plus que jamais, pour notre corps, le meilleur est juste assez bon!

Le sucre s'étant raréfié, seul le sucre de raisin, qui répond à toutes les exigences de la médecine, nous a paru digne de le remplacer pour autant qu'il était nécessaire, parce que le sucre de raisin, du fait qu'il passe immédiatement dans le sang, rehausse encore la valeur d'Elchina.

Pour que vous puissiez tirer le plus grand profit de notre tonique, nous vous indiquons ci-dessous la manière la plus favorable de le prendre:

## ELCHINA

D'APRÈS LE DR. MED. SCARPATETTI ET LE DR. HAUSMANN

En cas de faiblesse générale — surtout après une maladie qui a épuisé l'organisme: 1 verre à liqueur 3 fois par jour.  
En cas de manque d'appétit: 1 verre à liqueur 3 fois par jour, 1 heure avant le repas.  
En cas de maux d'estomac ou de dérangement intestinal: 1 verre à liqueur 3 fois par jour, 1 heure après le repas.  
En cas de faiblesse nerveuse: 1 verre à liqueur dans 1/2 verre d'eau 3 fois par jour après le repas.  
Dans les cas spéciaux, consultez votre médecin.

Ainsi, si vous achetez aujourd'hui nos bouteilles d'origine Elchina, vous pouvez être assurés de recevoir notre tonique des nerfs et de l'organisme de qualité toujours parfaite. Nous nous en portons entièrement garants.

HAUSMANN S. A.

FABRIQUE DE PRODUITS CHIMICO-PHARMACEUTIQUES ST-GALL

PRIX: FR. 3.75 ET 6.25 + TAXE  
(sans changement). Dans toutes les pharmacies.

MOÏSE

# Hotel Reinhard Melchsee

excellent comme toujours

De novembre à mai, du soleil et de la neige à Melchsee 1929 m. s. m. et là vous attend, avec son confort, l'hôtel Reinhard au lac, fidèle à son ancienne tradition, propriété de la même famille depuis 1880. Téléferique privé, école suisse de ski stationnée dans la maison, prix de pension à partir de fr. 11.—. Demandez prospectus! Adr.: Hôtel Reinhard, Melchsee, Obw. - Téléphone 8.81.43.

# FAUT-IL REVISER LA CONSTITUTION SUISSE

Avant de répondre à cette question, demandons-nous peut-être: la Suisse a-t-elle encore besoin d'une constitution? Pourrait-elle par exemple adopter le régime anglais, d'après lequel un grand pays vit — et depuis longtemps — sans charte écrite, se contentant d'une sorte de recueil de décisions gouvernementales, prises depuis des siècles et formant jurisprudence et doctrine. Pareille institution ne saurait convenir au citoyen suisse. Comme la majorité des Etats du monde, il a besoin d'un texte précis, d'une sorte de pilier de ses droits et de ses devoirs. Appuyé sur une constitution écrite, il saura se gouverner avec cette sagesse « qui est la force des faibles », a dit Joubert.

La Suisse est régie actuellement par la Constitution de 1874, vieille de soixante-neuf ans. Mais elle est comme le couteau de Janot. A force d'avoir été révisée — elle l'a été trente-neuf fois de 1874 à 1938 — elle a subi des transformations si graves que, de toute évidence, la question de sa révision totale devra être soumise au peuple suisse après la guerre. Le 29 août 1879 déjà, le conseiller national Joos la demandait. Il ne s'agit pas en effet de procéder à des corrections et à des éliminations seulement, mais à un rajeunissement sérieux, car, ainsi que l'a écrit Mirabeau, « on ne détruit réellement que ce qu'on remplace ». Et il y a aujourd'hui en Suisse « entre le droit et les faits, un divorce patent » (Pierre Béguin, *Journal de Genève* du 19 VI 1942).

Voyons maintenant, en quelques lignes, les points essentiels sur lesquels devrait porter cette révision :

La Constitution actuelle comporte 123 articles, divisés en trois chapitres. Dans le premier (dispositions générales), l'art. 12 interdit à la Confédération le droit d'entretenir des troupes permanentes. Cette interdiction a été ouverte-

ment violée depuis longtemps, dès que la Suisse a construit un système de fortifications qui exigent des troupes pour les occuper. En tous cas, la teneur de cette défense est trop

## MOIS APRÈS MOIS DÉCEMBRE

Le dernier...! De tous les mots qui composent la langue française, il en est peu qui éveillent au cœur des hommes autant de secrètes résonances que celui-ci. Le dernier, c'est-à-dire celui après lequel il n'y a plus rien...; après lequel tout doit recommencer. Le dernier beau jour...; la dernière feuille emportée par le vent...; le dernier mois de l'année. Celui qui ferme le cortège et sur le triste dos duquel les yeux s'attardent le plus longuement. Baudelaire a exprimé mieux qu'aucun autre la poésie mélancolique de ce moment de l'an:

il est amer et doux, durant les soirs d'hiver,  
d'écouter près du feu qui palpite et qui fume,  
les souvenirs lointains lentement s'élever  
comme des carillons qui sonnent dans la brume.

C'est le moment où l'homme descend en lui-même et dénombre les restes de ses intentions passées: « Je voulais faire ceci, et cela, et cela encore... » Et parce qu'on ne l'a pas fait, on découvre sa propre faiblesse aussitôt écartée comme une présence gênante: «... mais je le ferai l'an prochain «absolument»! C'est le mois de la réflexion, de la pensée attentive. Les gens nés en décembre sont volontiers des imaginatifs. Pasteur est né en décembre...; Reyser et Puvis de Chavanne aussi. Enfin, c'est le seul mois de l'année où l'homme s'attendrit devant le sapin allumé, se laisse approcher par ses fantômes et redevient enfant. Instant subtil et précieux où l'on se voit tel que l'on aurait voulu être, où l'on comprend le sens réel de la vie, — et où l'on cherche furtivement, dans l'ombre, la main de la compagne ou celle de l'ami qui pense comme vous.

Décembre, mois dernier où tout a moins d'importance parce que quelque chose — qui est une fin — approche. Le travail n'est plus aussi essentiel et le plaisir a moins d'attraction. On attend, tel le voyageur qui s'impatiente dans une gare de voir arriver le train qui l'emportera vers de nouveaux destins. Francis Gaudard.

absolue. Il en est de même de l'article 21, qui prescrit que les corps de troupe doivent être formés de troupes d'un même canton, à moins que des considérations militaires ne s'y opposent. Cet article, en pratique, n'est plus respecté. La liberté de commerce et d'industrie, garantie dans toute l'étendue de la Confédération par l'article 31, a subi de telles restrictions par les articles postérieurs 32, 32bis, 32ter, 32quater, que cette garantie est devenue illusoire. Il serait plus loyal d'en convenir en n'en faisant plus mention dans la Constitution. Tout ce qui a trait à l'établissement, à la naturalisation, au séjour des citoyens suisses (articles 43, 44, 45, 46, 47 et 48) devra être révisé à la suite des expériences faites durant les deux dernières guerres mondiales.

Quant à la suppression de l'Ordre des Jésuites et des sociétés affiliées (article 51), provoquée par les événements de 1847 (Sonderbund) qui furent à la base de la Confédération de 1848, nous pensons qu'elle n'a pas plus de raison d'être qu'elle est en contradiction avec l'esprit de tolérance et le libéralisme chers au citoyen suisse. Si des abus surgissaient à nouveau, la loi suffira pour les réprimer.

Les limites de cet article ne nous permettent pas d'examiner les autres dispositions importantes de la Constitution suisse appelées à être modifiées ou supprimées.

Nous croyons cependant en avoir assez dit pour persuader tout lecteur de bonne foi que notre charte nationale, le plus tôt possible après la guerre, devra être soumise au peuple suisse, pour qu'il puisse se prononcer ouvertement à son sujet.

C'est une question de sagesse et de loyauté gouvernementale.  
Frédéric BARBEY.



**ORIS**

depuis Fr. 14.-

**Le réveil suisse de prix avantageux**

**Guide de voyage**

**AROSA HOTEL HOF MARAN**  
MAISON DE PREMIER ORDRE  
Prix de pension depuis Fr. 17.- et 19.-. Ecole de ski: Communications de bus avec le village. - Téléphone 3.16.34.

**BALE HOTEL-RESTAURANT CASA TICINESE**  
au centre de la ville le rendez-vous des gourmets. Chambre à partir de fr. 4.-  
Téléphone 378 18

**HOTEL ALPINA - CAUX (1100 m)**  
La bonne maison de famille bien chauffée, où la cuisine est encore soignée, vous offre un prix de pension forfaitaire de fr. 13.- à 15.- par jour, tout compris. R. Bost-Yersin.

**MONTANA HOTEL PENSION HELVETIA (1500 m)**  
Pension de famille, située en bordure de forêt, très ensoleillée. Tout confort, entièrement renoué. Cuisine bourgeoise très soignée abondante. Pension à partir de fr. 9.-. Tél. 521 77. Famille Ls. Rey

**Lausanne - Hôtel Windsor**  
maison de famille de premier ordre. Cuisine soignée. Grand jardin. Famille Martin.

La terrasse ensoleillée d'AROSA



**HOTEL Tschuggen**

Situation ensoleillée, à 3 minutes du monte-pente d'Arosa. Salles de sociétés distinguées. Orchestre «The Berry's». Cuisine excellente; sur demande, régime diététique. Prosp. auprès de la direction. Téléphone 3 14 31. En été; Kurhaus Tarasp.

Manger à sa faim et sans coupon

Même qualité réputée d'autrefois. Beaucoup de variété. Je ne veux que «Novo». J'utilise également la poudre à lever «Helvétia» et je réussis toujours. «Echange d'expériences» gratuit contenant des recettes de guerre très économiques.

Chacun s'en réglera!

**Pouding Helvétia**

57 cts Imp. compna

**NOVO**

Société Anonyme A. Sennhauser - Zurich 4

-20°



les vestes de ski

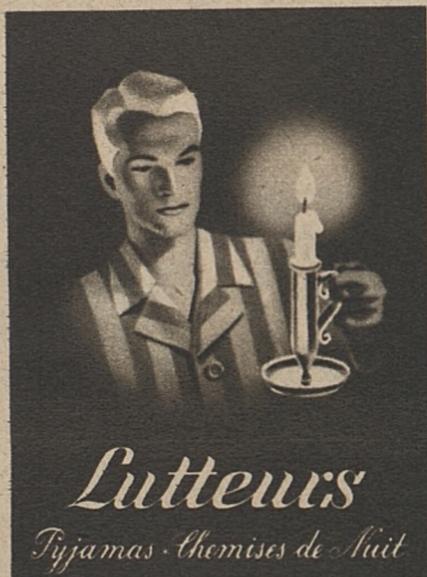
**Lutteurs**

protègent

**LYRA ORLOW U LYRATO**



Agent général  
A. RICHTER, LEONHARDSTRASSE 4, ZURICH 1



*Lutteurs*

*Pyjamas - Chemises de Nuit*



*Quatre fois blond -  
et quatre fois différente !*

Mais toujours aussi charman-  
te. Que vous choisissiez le  
blond clair, le blond platine,  
le blond mat ou le roux Ti-  
tien, le Kleinol Blondier Sham-  
poo donnera à votre che-  
velure une originale beauté.

Demandez à vo-  
tre coiffeur une  
décoloration  
Kleinol!

**KLEINOL**  
BLONDIER-SHAMPOO

F. UHLMANN-EYRAUD S.A., GENÈVE-ZURICH

Pour vos cadeaux  
tous les chauds lainages  
dames et enfants

*La maison du*  
**tricot**

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL  
LA CHAUX-DE-FONDS - BALE - ZURICH



Vos lainages et soieries re-  
mis à neuf et de bon teint  
avec les couleurs liquides

**BABI**

La méthode la plus simple  
et sûre permettant à la  
ménagère de teindre et  
de rafraîchir sans tache.

Marque déposée

PRODUITS CHIMIQUES ATA S.A. THALWIL-ZURICH

Dans les drogueries et  
magasins de laine

Nuances :

BABI-rose  
BABI-bleu  
BABI-saumon  
BABI-lilas  
BABI-jaune  
BABI-vert

Fr.  
1.20

BABI-blanc (poudre)  
Fr. 1.80

**DEUX  
INSÉPARABLES**



**Pertes blanches**

*guérissables*

La cure combinée de PERDEX suivant les Dr en chim.  
Engler et Dr en méd. Prus, est reconnue par des médecins  
comme un bon moyen contre LES FLUEURS BLANCHES.  
Les ovules PERDEX (usage externe) ne contiennent pas de  
graisse et sont d'une action pénétrante sur les muqueuses,  
sans toutefois les corroder ni tanner. Ce n'est pas la ma-  
ladie elle seule qui est combattue, mais aussi ses effets  
secondaires si désagréables. Les pilules PERDEX (usage

interne) sont un fortifiant, extrait de plantes médicinales  
et de sels minéraux ; elles régénèrent le sang, activent  
l'assimilation et favorisent le renouvellement des cellules  
nerveuses. La nervosité, le manque d'appétit disparaissent.  
Les pertes de sérum sanguin cessent et l'on peut constater  
une amélioration sensible de l'état de santé se traduisant  
par une meilleure mine et une fraîcheur bienfaisante. Une

**cure PERDEX de 3 semaines**

coûte 12 francs et contient deux médicaments pouvant  
s'acheter séparément : 100 pilules 5 fr. 70 (aussi pour  
enfants) et 15 ovules 6 fr. 30. En vente dans toutes les  
pharmacies. Laboratoire pharm. Dr Engler EROS S.A.,  
Küsnacht 15 - Zurich.

**Vous avez souci !!!**

**Votre chevelure s'éclaircit ...**

Quelques places apparaissent déjà complète-  
ment dénudées ... combattez énergiquement  
cette calvitie menaçante et la chute des che-  
veux avec le

**Sang de Bouleau**

de réputation mondiale. **Milliers d'attestations.**

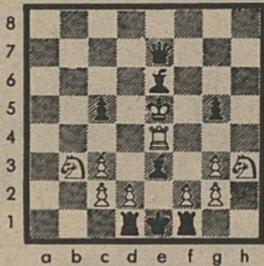
Produit 100% suisse  
Recommandé par les médecins - Fortifie les che-  
veux et leurs racines, combat la chute, active la crois-  
sance. Mais exigez bien le Sang de Bouleau qui est  
la garantie du succès. Fl. 2.90 et 3.85. Pour cheveux  
secs demandez Sang de Bouleau avec Pina-Ollo.  
Brillant ou fixateur au Sang de Bouleau pour une belle coiffure 1.75  
Dans les Pharm., Drogueries, Salons de coiff., Centre de l'herbes des Alpes de St-Gethard, Faldes



# ÉCHECS

PAR PAUL FREY

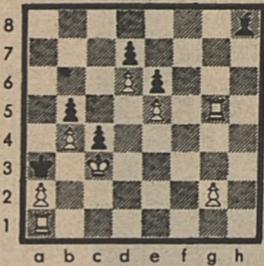
**Problème No 291. - « Inédit ».**  
Paul Frey, Neuchâtel.  
Devise : « Joyeux Noël ! »



Blancs : R6, T6, Cb3, h3, Pc2, c3, d2, f2, g2, g3 = 10.  
Noirs : R6, D6, Td1, f1, F6, e6, Pc5, g5 = 8.

A. Les noirs jouent et font mat en trois coups.  
Or, sans la règle « Pièce touchée, pièce jouée », immédiatement au coup précédent, les blancs étaient en mesure de faire mat; mais quel fut donc ce dernier coup unique ? Autrement dit :  
B. Les blancs reprennent leur dernier coup et font mat en un coup.

**Problème No 292**  
J. C. J. Wainwright.  
« More White Rooks », 1911.

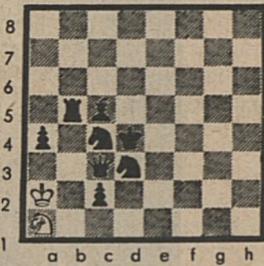


Blancs : Rc3, Ta1, g5, Pa2, b4, d6, e5, g2 = 8.  
Noirs : Ra3, Fh8, Pb5, c4, d7, e6 = 6.

Les blancs jouent et font mat en quatre coups.

A ce propos, il est à remarquer que, dans ce domaine particulier d'échecs féériques, les trois solutions, loin de présenter une incorrection, constituent autant de variantes thématiques.  
Pour démolir et reconstruire à la fois le diagramme No 293, il suffit d'y ajouter une tour noire e5, ce qui rend le problème insoluble, puis d'y faire subir les transformations suivantes : ôter les deux Pa4 et c2, transposer la Tb5 à e4, ajouter un pion blanc b1 en tournant rapidement l'échiquier d'un quart de tour, et nous obtenons ceci :

**Problème No 293**  
W. Heidenfeld et W. Pauly.  
« Deutsche Märchenschachzeitung », 1933.



Blancs : Ra2, Ca1 = 2.  
Noirs : Rd4, Dc3, Tb5, Fc5, Cc4, d3, Pa4, c2 = 8.

Les noirs jouent et aident les blancs à faire mat le roi noir en trois coups, et cela de trois manières différentes.

**Problème inédit No 294.**

Blancs : Rb8, Ca8, Pa7 = 3. — Noirs : Rd5, Dc6, Td4, e4, F6, Cc5, d6 = 7.  
Les noirs jouent et aident à nouveau les blancs à faire mat le roi noir en trois coups.  
« Jumeau » : « Leicht beieinander wohnen die Gedanken ». (Schiller, « La Mort de Wallenstein ».) — Ôter les trois pièces T6, Cc5, d6, ajouter un fou noir c5 et l'énoncé demeure inchangé !

Nous publierons le 27 janvier 1944 les solutions de ces quatre problèmes ainsi que les noms des solutionnistes qui, avant le 15 janvier à midi, auront envoyé des réponses justes à la Rédaction de « L'Illustré », à Zofingue. — En attendant, nous souhaitons ici, malgré les circonstances actuelles, un joyeux Noël à nos aimables et fidèles lecteurs, tout en leur exprimant nos meilleurs vœux à l'occasion de la nouvelle année.

## Solutions.

**Problème inédit No 287**, de Max Benniger. — Ré1, Tc4, Fb6, C6, Pb4 = 5. — Noirs : Rd3, P6, e5 = 3. — Les blancs font mat en quatre coups.

Les noirs ne pouvant bouger, le coup de clef. 1. Ré1—f2 est tout indiqué afin de permettre 1. ..., Rd3—d2; mais à ce moment nous sommes pour ainsi dire en présence d'un nouveau trois-coups à résoudre : la véritable clef, difficile à découvrir et à prévoir, est incontestablement le deuxième coup de sacrifice : 2. C6—d1 ! qui va se terminer par un bouquet de mats administrés successivement par la tour, le fou et le cavalier, bien que le roi blanc semble s'exposer à un échec par le P6 : 2. ..., Rd2×d1; 3. Rf2—e3 (et non pas Fb6—e3, pat), Rd1—e1; 4. Tc4—c1 mat. D'autre part si 2. ..., Rd2—d3; 3. Cd1—b2+, Rd3—d2; 4. Fb6—e3 mat modèle parfait. Enfin si 2. ..., e4—e3+; 3. Fb6×e3+, Rd2×d1; 4. Tc4—c1 mat agréablement de la sous-variante 3. ..., Rd2—d3; 4. Cd1—b2 mat, non moins brillant.

**Jumeau.** — Transposer le Pb4 à f5 et les P6, e5 respectivement à b7 et f7. Cette fois le mat en quatre coups se donne comme suit : 1. Ré1—d1, f7—f6; 2. Tc4—b4, Rd3—c3; 3. C6—d5+, Rc3—d3; 4. Tb4—d4 mat inattendu.

**Problème No 288**, de F. Gamage. — Blancs : Rg2, Df3, Tb8, d8, Fa1, Cd4, g4, Pa3, a4 = 9. — Noirs : Rc4, Dh7, Tb6, Fc7, f7, Cb1, c1, Pc2, c5, g7, h6 = 11. Les blancs font mat en deux coups.

Magnifique composition du genre blocus incomplet dont la clef ne peut être qu'une menace directe; les essais fallacieux ne manquent pas. C'est ainsi que 1. Cd4—c6, menace 2. Cc6—a5 mat et 2. Df3×f7 mat, est réfuté par l'unique défense 1. ..., Tb6—b2, interception subtile du Fa1 qui gardait le point c3. Dès lors, cette interposition doit être évitée par la clef même : 1. Cd4—b3 !, menace 2. Cb3—a5 mat; car si 1. ..., Tb6×b3; 2. Df3×f7 fait bel et bien mat, la tour ayant quitté sa 6me rangée ne peut plus couvrir à e6. Une première série de variantes sont produites par les défenses des cavaliers. 1. ..., Cb1×a3, pour libérer la case de fuite b4, 2. Df3—c3 mat et 1. ..., Cc1×b3 auto-obstruction 2. Cg4—e3 mat. Tout le jeu se concentre sur celui de la Tb6 qui en se déplaçant, laisse au Fc7 la possibilité de parer la menace instituée par la clef. 1. ..., Tb6—a6 (c6 ou fb) ouvre simplement la colonne b et autorise donc 2. Cg4—e3 mat. Par contre 1. ..., Tb6—d6, qui ferme à la fois la colonne c et la diagonale c7—h2, introduit le mat

surprenant 2. Cg4—e5. De même 1. ..., Tb6—e6; 2. Df3—d5 mat et 1. ..., Tb6—g6, clouant le Cg4, 2. Df3—e4 mat, sont obtenus grâce à la fermeture des diagonales respectives c4—f7 et e4—h7. En conclusion, il est à rappeler que ce problème a obtenu le premier prix sur une centaine de compositions soumises au jury anglais.

**Problème No 289**, de T. R. Dawson. — Blancs : Rd2, D6, F6, Pb5, e5 = 5. — Noirs : Rf5 = 1. Les blancs font pat en trois coups.

Le pat est parfois plus difficile à élucider que le mat ordinaire, preuve en est : 1. D6—g8, clef de sacrifice, Rf5×e5; 2. Dg8—f7, R6—d6; 3. F6—d4 pat, 2. ..., R6—e4; 3. Df7—h5 pat. La seconde variante se présente sous forme d'écho ou image renversée : 1. ..., Rf5—e4; 2. Dg8—e6, R6—f3; D6—g6 pat magistral. Au bas de sa solution, un de nos lecteurs zurichois la résume ainsi : « Ein Werk von erfrischender Originalität ! »

**Problème inédit No 290**, de Paul Frey. — Blancs : Rc5, Pa2, b2, d2 = 4. Noirs : Ra5, Pa4, a6, c6 = 4. Les blancs font mat en sept coups.

La loi de la prise en passant étant loin d'être abrogée, 1. b2—b4+, est réfuté par 1. ..., a4×b3 ! L'image du mat final y est pourtant signifié là, le tout déplacé d'une case plus bas, car il n'est pas question de mener le Pd2 à dame en cinq ou six coups. Tous les mouvements des noirs doivent être forcés : 1. d2—d3, a4—a3; 2. b2—b4+, Ra5—a4; 3. d3—d4, a6—a5; 4. b4—b5, c6×b5; 5. d4—d5, b5—b4; 6. Rc5—c4, b4—b3; 7. a2×b3 mat, dont l'idée a été donnée plus haut, oui, une case plus haut. L'essai 1. d2—d4, trop impatient, se trouve réfuté au troisième coup. Si deux rois et six pions sont déjà en mesure de combiner pareil drame, il est aisé de conclure aux richesses d'idées que doit renfermer une simple partie d'échecs.

## Solutions justes.

**Problèmes Nos 287, 287 bis, 288, 289 et 290 :** MM. Gottlieb Frei, Winterthour; Henri Jeannot, Monruz; Maurice Germain et Roger Gilliéron, Lausanne.

**Nos 287, 287 bis, 289 et 290 :** MM. Roland Faillettaz, Lausanne et Eugène Péra, Echantens.

**Nos 287, 289 et 290 :** M. V.-E. Orlando, Leysin.

**Nos 287, 288 et 289 :** M. Jimmy Azad, Lausanne et Edgar Benoît, La Chaux-de-Fonds.

**Problème No 288 :** M. Numa Laroche, Glion-s.-Montreux et Marius Chollet, Versoix.

## ETERNA

Automatic - POUR DAMES

La montre de sport qui se remonte par les mouvements naturels du bras (avec possibilité de remontage par la couronne).  
Imperméable - Antimagnétique - Pare-chocs - Inoxydable  
En acier inoxydable fr. 123.—. En or 14 ct. fr. 310.—  
En acier inoxydable avec seconde au centre fr. 130.—

Offrez de la chaleur

Faites cadeau, pour l'hiver d'un coussin chauffant SOLIS dans son splendide emballage de fête.

Avec le nouveau coussin chauffant SOLIS Rapide, le maximum de chaleur est obtenu en 2 minutes, réglable à 4 degrés.

Depuis... Fr. 26.40  
Modèle plus simple, depuis... Fr. 20.40

## Solis

### COUSSIN CHAUFFANT

dans les magasins d'électricité et chez les bandagistes.

Les impuretés du sang

favorisent la tendance aux furoncles, abcès, infections dentaires et des amygdales, éruptions du visage, panaris. Prévenez-en les symptômes par une cure dépurative au moyen des

tablettes

## ABCESSINE

Employées avec succès dans nombre de cas.

10 tabl. 2.60 20 tabl. 4.70 (impôt compris). Toutes pharm.

MD

vaut aujourd'hui mieux que 10 kg. d'HUILE

En vente dans les bons magasins de la branche

## Grill MELIOR

Si non: Manufacture d'articles de ménage. Renens-Lausanne

## Timbres-poste

500 mélangés Fr. 1.50  
500 mélangés spéciaux fr. 5.—  
Prix courant gratuit

Henri Aubry, Les Breuleux  
Chèques postaux IV b 1704 (J.b.)

## Sobbi's

PERFECT ENGLISH

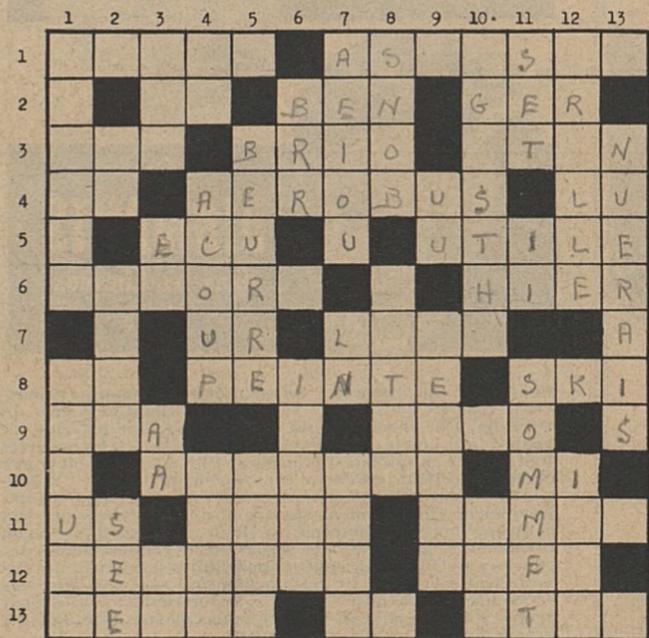
# LAVENDER

Dans les bonnes maisons de la branche

# LE COIN DES CHERCHEURS

Les solutions paraîtront dans le prochain numéro.

Mots croisés.



**Horizontalement :** 1. Fleur ornementale de nos jardins. — Substance minérale inaltérable au feu. 2. Son château domine la Bresle. — Fils d'Arabe. — Pic des Pyrénées. 3. Démoniselle. — Entraîn. — Arrose Evreux. — 4. Toujours précédé d'un saint, fut la patrie d'Octave Feuillet. — Avion pour passagers. — Parcours. 5. Corps de blason. — Qui rend service. 6. Obscur. — Fait partie du passé. 7. Lieu de départ d'Abraham pour sa grande migration. — Ne connaît que des lurons. — 8. Pronom. — Passée en couleur. — Latte. 9. Au Pérou. — Lac de Lombardie. 10. Tribus germaniques battues par Clovis en 496. — Sur la première portée. 11. Coutumes. —

orientales. 6. Exprime une sensation de froid — Lac de Russie. 7. Initiales de l'orgueilleuse devise de la Maison d'Autriche. — Initiales d'un président de République qui devint empereur par un coup de force. — Quatre jumeaux. 8. Sot admirateur et esclave de la mode. — Démon familier et taquin. 9. Deux voyelles. — Retour violent de vagues sur elles-mêmes, refoulées par un obstacle. 10: Un des Atrides, qui tua Agamemnon et fut tué par Oreste. — Qui a le poil court. 11. Terme du jeu de tennis. — Deux romains. — Point culminant. 12. Manière de chasser le cerf: Ilot du groupe des Hébrides. — 13. Assortirais des couleurs.

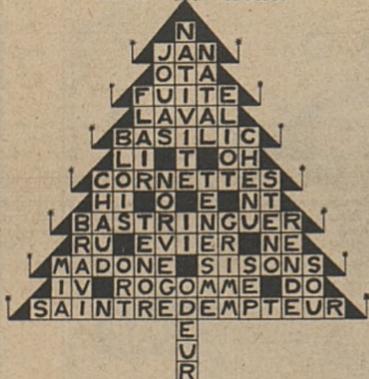
N.-B. — Voir le «message» dans les diagonales de gauche à droite.

Mots en losange.

- |    |                      |
|----|----------------------|
| 1  | Voyelle.             |
| 2  | Métal.               |
| 3  | Peigne de tisserand. |
| 4  | Fin de journée.      |
| 5  | Liquide sucré.       |
| 6  | Imbéciles.           |
| 7  | Choses désirées.     |
| 8  | Contrainte.          |
| 9  | Geôles.              |
| 10 | Supplions.           |
| 11 | Nègres.              |
| 12 | En Valais.           |
| 13 | Fils d'Apollon.      |
| 14 | Lac africain.        |
| 15 | Voyelle.             |

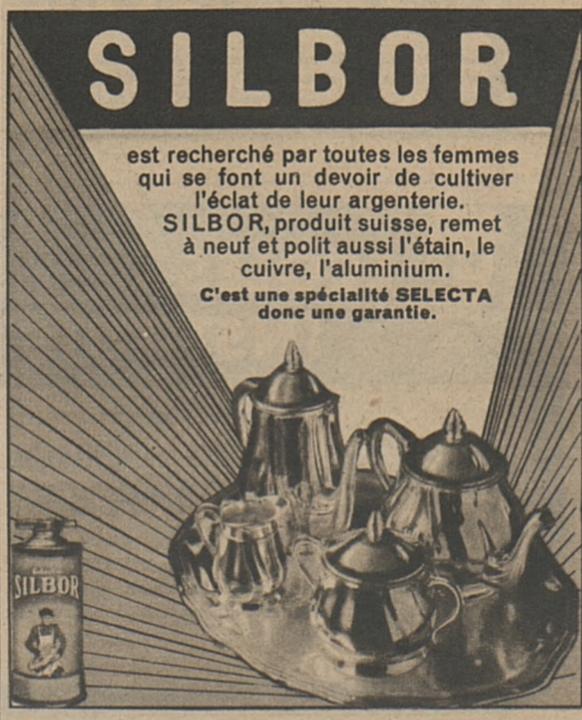
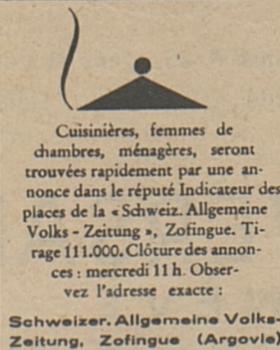
SOLUTIONS DU N° 51

Mots \* croisés



Chance. — Nom celtique de la Bretagne. — 12. Fit entendre son son. — Patrie de Malherbe. 13. Compact. — Produit du champagne. — Astre de petite grandeur.

**Verticalement :** 1. Langue iranienne dérivée de l'ancien perse. — Héros mythique scandinave. — 2. A marché sur deux pieds avant d'aller à quatre pattes. — Ministre de Charles VII, qui fut exécuté comme voleur et assassin. — Lac allemand. — 3. Général américain de la guerre de Sécession. — Pronom. — Rivière suisse. — Symbole chimique. — 4. Marque l'alternative. — Mouvement brusque. — Région de l'Indochine sous protectorat français. 5. Produit laitier. — Commune des Pyrénées



MERMOD & CIE. Prod. Chim., CAROUGE-GENÈVE



### Le cadeau qui enchante!

Cette merveilleuse petite machine donne un tranchant parfait aux lames de rasoirs de sûreté et permet de se raser impeccablement. Une bonne lame dure indéfiniment. Pratique et solide, l'aiguiser-repasseur **ALLEGRO** est le cadeau idéal pour un homme.



En vente dans toutes les bonnes maisons. PRIX: fr. 7.—, 12.—, 15.—. Affiloir pour rasoirs à main fr. 5.—.

Prospectus gratis par la Société Industrielle Allegro S.A. Emmenbrücke 21 (Lucerne)



Les Fils Fehlmann S.-A. Schaffland

## ANNA LOMBARD

Les Ed. du Mt-Blanc S.A., Genève présentent la trad. du roman à grand succès de Victoria CROSS. Prix: 6.50 Tirage en anglais: 8 000 000 d'ex.



## ESCOLES et INSTITUTS



St-George's School  
CLARENS près MONTREUX  
Internat - Externat Tél. 6.31.67

Cet institut permet aux jeunes filles qui ne peuvent se rendre en Angleterre, d'apprendre la langue anglaise dans les meilleures conditions. Ambiance et organisation anglaises. Tous les sports. Belle situation près du lac. Excellentes références en Suisse et à l'Étranger.

# Le TRI-COMPAX



EST

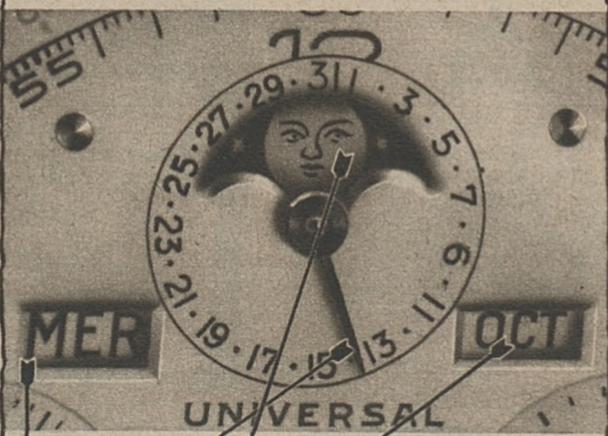
UNE MONTRE TRÈS PRÉCISE

+

COMpteurs MULTIPLES

+

UN CALENDRIER COMPLET



UNIVERSAL

INDIQUANT

LE JOUR DU MOIS

LE JOUR DE LA SEMAINE

LE MOIS

LES PHASES DE LA LUNE

Demandez prospectus P. 35, gratis et franco, au Service publicité UNIVERSAL, Genève, Case Rive 182.

# UNIVERSAL GENÈVE

## DE L'OR

dans les Cheveux Blonds



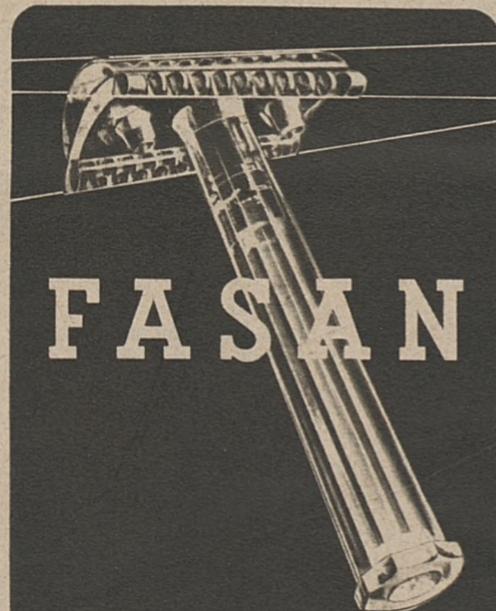
Des DIAMANTS dans les Cheveux Noirs



Pour avoir une chevelure 100 pour 100 rayonnante, vaporisez-la tous les matins avec la nouvelle Brillantine ricinée du Dr Roja. Elle enrobe chaque cheveu d'une fine pellicule invisible, qui arrête les rayons de la lumière et les projette tout autour en milliers d'étincelles! Elle est tellement légère et tellement fluide qu'elle se vaporise en une nuée de "micro-gouttes" qui ne peuvent pas graisser les cheveux, mais qui les rendent étonnamment soyeux et doux. L'Huile de ricin contenue dans la Brillantine du Dr Roja exerce, d'une façon permanente, sa bienfaisante action sur les cellules mêmes des cheveux, qu'elle vivifie en leur apportant le suraliment qui stimule leur pousse!... Et cette brillantine vous fera faire des économies, car vos mises-en-plus vous dureront 2 fois plus longtemps. En vente chez les coiffeurs, pharmaciens, parfumeurs, grands magasins. Gros: ATHANOR, 17, R. Toepffer, Genève

LE SHAMPOING DONT VOS CHEVEUX ONT BESOIN  
Même si vos cheveux sont ternes ou raides, vous pouvez instantanément les rendre satinés, souples et transparents avec un simple lavage au shampoing du Dr Roja, à base d'huile de ricin.

Brillantine ricinée du Dr Roja



# FASAN

coupe à double inclinaison, plaque bombée, breveté.

En matière imitation verre clair et coloré. Pour ainsi dire incassable, nettoyage facile.

Glisse très doux et agréablement sur la peau.



En vente dans les magasins spécialisés!  
GNEFF & CO., HORGEN

# PIERROT ET LA CITÉ DE DIEU

UN CONTE POUR LES ENFANTS

Pierrot avait sept ans et était heureux. Il habitait une maisonnette de campagne avec sa maman, devenue veuve. Mais un jour la maman tomba malade et, en peu de temps, le mal empira. Elle appela Pierrot près d'elle et lui dit : « Mon cher petit, je sens que je vais te laisser seul au monde. Mon Pierrot chéri, ne pleure pas; le Seigneur t'aidera jusqu'à ce que tu puisses arriver à la Cité de Dieu. » Le lendemain des hommes vinrent; ils emportèrent la maman et l'ensevelirent dans un tout petit cimetière situé sur une colline. Resté seul, Pierrot pensa : « Et maintenant, que faire ? Maman m'a dit : « Le Seigneur t'aidera jusqu'à ce que tu puisses arriver à la Cité de Dieu. » Si, au lieu d'attendre, j'y allais tout de suite ? Mais où est-elle ? » Un charretier passait par là. Pierrot l'interpella : « Pourriez-vous me dire si la Cité de Dieu est près ou loin d'ici ? » Le charretier le regarda ahuri, comme quelqu'un à qui on pose une étrange question. Il branla la tête et répondit quelque peu courroucé : « La Cité de Dieu ? Mais quelle Cité de Dieu ? Où l'as-tu rêvée ? Il me semble que les villes de ce monde appartiennent toutes au diable et si elles prenaient toutes feu, tant mieux ! » A ces terribles paroles, Pierrot comprit que le charretier devait être très fâché et il ne lui demanda plus rien. Un bûcheron vint à passer et Pierrot répéta sa question. Le bûcheron resta lui aussi quelque peu surpris de cette question inattendue, mais il regarda ce petit avec bienveillance et lui répondit : « Mais... je crois que la Cité de Dieu se trouve là-haut, au ciel, parce que, hélas, sur cette terre, de Cité de Dieu, je n'en ai jamais entendu parler; cependant, je m'entends peu à ces choses. Sais-tu ce que tu devrais faire ? Tu devrais t'adresser à Martin l'Ermite; lui, il sait tout. » — « Merci, dit Pierrot, j'irai le demander à Martin l'Ermite. »

Martin l'Ermite était connu dans tout le pays pour sa vie solitaire. Il habitait une petite grotte au flanc de la montagne, près d'une source; il avait un bout de jardin potager, deux chevrettes et quelques poules. Martin l'Ermite avait la réputation d'être bon, sage et aussi d'avoir quelque expérience dans les arts magiques.

Persuadé que Martin l'Ermite lui indiquerait le chemin à suivre pour se rendre à la Cité de Dieu, Pierrot fit ses préparatifs de départ. Il mit en ordre sa maisonnette, comme sa maman le faisait toujours quand elle sortait; prit un sac de montagne et y mit un peu de linge, une paire de chaussures assez neuves et un petit vêtement de solide futaine. Il mit son chapeau avec des plumes de geai au ruban et enfila dans sa poche un petit porte-monnaie avec les quelques sous qu'il avait. Qu'il y en eût peu, cela ne lui donnait pas tant de souci, car sa maman lui avait dit : « Le Seigneur t'aidera », et sûrement d'une façon ou d'une autre, il l'aiderait. Quand il fut prêt, Pierrot hissa le sac sur ses épaules, sortit de la maison, ferma la porte, cacha la clef sous une grosse pierre et se mit en route.

La petite grotte de Martin l'Ermite était assez éloignée, mais à force de marcher, Pierrot y arriva. Martin l'Ermite était en train de prendre de l'eau à la source lorsqu'il entendit venir quelqu'un. Il se retourna, vit Pierrot et lui dit : « Hé, qui vois-tu ? Où va ce petit bout d'homme avec un si gros sac au dos ? » A ces paroles bienveillantes, Pierrot se sentit plein de courage et lui répondit :

— Je suis venu vous demander si vous savez où se trouve la Cité de Dieu ?

— Bien sûr que je le sais; mais le chemin est long pour y arriver, et tout autre que facile.

— Avant de mourir, maman m'a dit : « Le Seigneur t'aidera jusqu'à ce que tu puisses arriver à la Cité de Dieu. »

— Oui, oui, ta maman t'a dit vrai; mais tu es trop petit pour affronter seul un chemin long et dangereux.

— Dangereux ?

— Bien sûr ! Il y a des bois très épais, des montagnes très hautes et d'immenses déserts, des bêtes féroces...

— Quoi encore ?

— Des ogres.

— Oh, oh, dit Pierrot, je croyais que c'était chose plus facile. Pour un tel voyage, il me faut des choses spéciales.

— Et que voudrais-tu ?

— Je voudrais des bottes de sept lieues. En avez-vous ?

— Des bottes de sept lieues ?

— Oui, maman m'a raconté l'histoire d'un chat qui avait des bottes magiques avec lesquelles il pouvait faire des pas longs de sept lieues, en sautant par-dessus villes, mers et montagnes !

— Mon cher enfant, les bottes de sept lieues, moi je ne les ai pas. Mais... attends un peu. J'ai une paire de petites bottes qui t'iront juste. Celui qui les porte ne se trompe jamais de chemin, même s'il est obligé de traverser un bois très épais et très sombre.

— C'est bien vrai ? Et elles ne sont pas de sept lieues ?

— Non, car à la Cité de Dieu, j'ai toujours entendu dire qu'on y arrive pas à pas. Cependant, si tu veux chausser ces bottes, il faut que tu enlèves tes souliers.

— A vrai dire, je regrette.

— Que veux-tu ? Il faut choisir.

— Vous avez raison. Alors, il vaut mieux que je les mette tout de suite.

— Très bien.

Martin conduisit Pierrot dans la grotte; il fouilla dans un vieux coffre en châtaignier, en tira une paire de petites bottes qu'il tendit à l'enfant.

— Et maintenant, as-tu besoin d'autre chose ?

— Oui, il me faudrait la lanterne à l'œil de lynx.

— La lanterne à l'œil de lynx ?

— Bien sûr, maman m'a raconté l'histoire d'un enfant qui avait une lanterne avec un œil de lynx que le vent n'éteignait pas. Il voyait dans l'obscurité et même ce qu'il y avait derrière la muraille.

— Mon cher enfant, la lanterne à l'œil de lynx, je ne l'ai vraiment pas. Mais... attends. J'aurais le cœur lumineux.

— Le cœur lumineux ?

— Bien sûr : c'est un cœur qu'il faut mettre à la place de celui qu'on a, lorsque, au milieu des ténèbres, on a vraiment besoin d'y voir clair.

— Je ne comprends pas. Et comment fait-on pour s'enlever le cœur sans mourir ?

— Mon cher petit, c'est un cœur spécial; si tu le tiens bien dans la main, pendant que tu enlèves le tien, tu ne mourras pas. Lorsque tu l'auras mis dans ta poitrine, il sortira de toi une lumière si belle, comme celle d'une étoile qui brille dans la nuit.

— Alors, je veux le prendre tout de suite.

Martin fouilla encore dans la vieille caisse et en tira une mystérieuse petite boîte qu'il donna à Pierrot.

Celui-ci l'approcha de son oreille et entendit quelque chose qui faisait tic-tac, tic-tac, à l'intérieur.

— Il est vivant, il est vivant, s'écria-t-il en sautant de joie et il mit la petite boîte dans son sac.

— Es-tu content maintenant ? Veux-tu autre chose ? lui demanda encore Martin l'Ermite.

Et Pierrot, comme s'il demandait pour la première fois quelque chose, dit :

— Je voudrais la nappe enchantée.

— La nappe enchantée ?

— Oui, la nappe enchantée. Maman m'a raconté l'histoire d'un jeune homme qui avait une nappe si merveilleuse qu'il suffisait de l'étendre pour qu'au-dessus se dresse une table couverte de plats, d'assiettes, de couverts et de plateaux remplis de toutes sortes de bonnes choses. Vous comprenez qu'elle me rendrait service.

— Je comprends, seulement, mon petit, la nappe enchantée, je ne l'ai pas. Mais voyons. Je dois avoir le sachet de la providence. C'est un petit sac vide, c'est pourquoi il n'est pas lourd; mais quand on l'ouvre, on y trouve toujours un morceau de pain.

— Du pain seulement ?

— Je vois, toi aussi, tu es un petit gourmand, mais sache que tu peux aussi y trouver une pomme ou un peu de fromage, du beurre... et parfois même des bonbons. Es-tu content ?

— Très content, dit Pierrot, donnez-moi le petit sac. Martin recommença à fouiller dans le coffre mystérieux et il en retira le sachet que Pierrot mit dans son sac.

— Maintenant, je pense que cela suffit, dit Martin, et que tu ne me demanderas rien d'autre.

— Ça ne suffit pas, répondit Pierrot.

— Ça ne suffit pas ? Et que veux-tu donc encore ?

— Je voudrais l'épée de Tue-Sept.

— Que dis-tu ?

— L'épée de Tue-Sept.

— Miséricorde ! Et qu'est-ce que c'est ?

— Ce que c'est ? Maman m'a raconté l'histoire d'un jeune guerrier qui possédait une épée si puissante qu'elle tuait sept personnes à la fois.

— Oh, oh, quelle horreur ! dit Martin l'Ermite. De semblables horreurs, moi je n'en ai pas.

— Mais alors, comment me défendrai-je contre les bêtes féroces, les brigands et les ogres que je trouverai sur la route ?

— Attends un peu, répliqua Martin. J'ai pour toi quelque chose de mieux que l'épée de Tue-Sept; je possède la semence de la vie.

— La semence de la vie ? Et qu'est-ce que c'est ?

— C'est une précieuse semence, mon cher enfant. Si quelqu'un voulait te mettre en pièces, te tuer ou te manger, tu n'as qu'à manger auparavant la semence de la vie et si on te tue, tu ressuscites plus vif et plus fort qu'avant.

— C'est vrai ?

— C'est bien vrai, affirma Martin. Il se remit à fouiller dans le fameux coffre et en retira un petit paquet contenant la semence de la vie.

Pierrot le prit et le mit soigneusement dans son sac.

— Et maintenant, dit-il, dites-moi par où je dois passer pour aller à la Cité de Dieu ?

— Souviens-toi, répondit Martin, que tu dois toujours marcher vers la lumière et jamais vers les ténèbres. Va : le Seigneur t'aidera jusqu'à ce que tu puisses arriver à la Cité de Dieu.

« Eh bien, pensa Pierrot, il a dit exactement les mêmes paroles que maman. Plein de courage, il remercia Martin, le bon ermite, et se mit en marche. »

Maintenant, mes chers enfants, si je devais vous raconter toutes les aventures qui arrivèrent à Pierrot pendant son voyage, il me faudrait six quintaux de papier, un quintal d'encre, il en sortirait un livre si gros qu'il faudrait au moins douze hommes pour le porter. Comment feriez-vous pour le lire ? C'est pourquoi il vaudra mieux que je ne vous raconte que le dernier épisode. Je vous dirai seulement que plusieurs fois Pierrot se trouva au milieu d'épais buissons, de déserts sans fin où il n'y avait pas trace de route, ni de sentier; mais chaussé de ses petites bottes il ne perdit jamais la bonne voie. Il se trouva au milieu d'épaisses ténèbres; il se mettait alors le cœur lumineux dans la poitrine, toutes les ténèbres en étaient illuminées et de plus, le cœur lumineux le réchauffait quand il faisait froid et le réjouissait et l'encourageait quand il y avait de la tristesse en lui. Chaque fois qu'il ne trouvait rien à manger et qu'il avait faim, il pressait le petit sac. Il y trouva toujours de quoi se rassasier et même il ne manqua pas de bons petits morceaux. Mais la dernière aventure, je veux vous la raconter un peu plus longuement.

Dans un château aux tours crénelées, habitait un ogre terrible. Comme par un fait exprès, pour aller à la Cité de Dieu, il fallait passer par ses domaines. Il aurait fallu à Pierrot quelque chose qui le rendit invisible, mais il n'avait rien. La propriété de l'ogre était tout entière surveillée par des soldats terribles et rusés chargés de pourvoir au gibier pour les repas de l'ogre qui était d'une voracité insatiable. Comme gibier l'ogre préférait des enfants. Avec tout ça, vous comprenez combien il était difficile à Pierrot de passer par là sain et sauf. Pierrot décida d'y passer le jour, en prenant toutes ses précautions pour qu'on ne le découvrit pas. Mais au moment où il s'y attendait le moins, il se vit entouré par les soldats de l'ogre qui lui crièrent : « Halte-là, tu es perdu. » Pierrot comprit que de toutes façons il était perdu; mais, que faire ? Il se laissa donc prendre. On l'amena chez l'ogre. A peine celui-ci l'eut-il vu qu'il écarquilla les yeux en se léchant les moustaches; puis il l'empoigna par une jambe et, en le tenant la tête en bas, lui dit : « Quel beau petit poulet vous m'avez apporté ! Vite, appelez le cuisinier. » Le cuisinier arriva tout haletant et l'ogre lui tendant Pierrot, lui dit : « Regarde quel beau gibier nous avons aujourd'hui. Fais-le rôtir avec des pommes de terre. Et gare à toi, si tu ne l'accordes pas bien. » Le cuisinier promit de faire de son mieux. Il prit Pierrot et s'en alla à la cuisine. Ce qui arriva à la cuisine, je ne veux pas vous le raconter; je vous dirai seulement (et à l'oreille) que Pierrot, avant d'être déshabillé, avait réussi à manger la semence de la vie. Un moment après on apporta Pierrot, rôti, sur la table de l'ogre qui en fit trois ou quatre bouchées, comme si ça avait été un petit pâté, puis, tout content, il dit : « Comme j'ai bien mangé ! » Tout à coup on entendit une formidable détonation comme si une poudrière avait sauté. L'ogre avait éclaté et le château et les tours et tout ce qu'il contenait n'étaient plus que débris. Les gens fuyaient des maisons, des villages et des environs, car l'explosion les avait fait trembler comme s'il y avait eu un tremblement de terre. On ne tarda pas à voir que le château de l'ogre était en ruines et que, de ces ruines, s'élevaient de hautes langues de feu et une colonne de fumée épaisse et noirâtre qui montait dans le ciel.

Si au moment de l'explosion on avait regardé au ciel, on aurait vu un petit enfant filer comme un obus. C'était Pierrot, notre Pierrot plus vivant qu'avant. Je ne vous cacherai cependant pas qu'en se sentant lancé à une telle vitesse, il eut grand-peur. Mais cela ne dura pas longtemps, car il sentit que pendant qu'il montait, il lui venait des ailes. Plus il montait, plus les ailes devenaient grandes et robustes. A la peur succédèrent bientôt un calme et une joie immenses. Il vit enfin une ville si belle que je ne saurais vous la décrire. Léger comme une plume, il se posa sur une place toute pavée d'or. Mais voici que là aussi, alors qu'il s'y attendait le moins, il se vit entouré. Ce n'étaient cependant pas les menaçantes figures des soldats de l'ogre, mais une armée d'anges venus l'accueillir avec joie et le fêter.

— Est-ce la Cité de Dieu ? demanda Pierrot.

— Oui, répondirent les anges.

— Oh ! finalement j'y suis arrivé !

De là-haut, on voyait toutes les étoiles du ciel. Un ange lui montra une espèce de grande lune et lui dit :

— Tu vois, tu es venu de là-bas, c'est la Terre !

Pierrot regarda, mais il ne vit plus qu'une lumière merveilleuse et il se sentit rempli d'une joie ineffable.

V. S.

Abonnements : 3 mois, 4 fr. 50; 6 mois, 8 fr. 50; un an, 17 fr. Chèques postaux : Lausanne No 11 2193. — Rédaction, administration, annonces et impression : Ringier & Cie S. A., Zofingue (tél. 8 16 11). — Editeur : « L'Illustré » S. A., 27, rue de Bourg, Lausanne (tél. 2 28 51). — Annonces : A. Bischoff. Rédacteur : Robert Terrisse (mobilisé).

# DANS L'INTIMITÉ

Cette page est spécialement consacrée à tout ce qui concerne le « home », le foyer, la famille. On y trouvera réponse à bien des problèmes que posent la vie familiale, l'éducation des enfants, leur orientation scolaire ou professionnelle, ainsi que des conseils et suggestions d'ordre pratique. Nos lecteurs voudront bien utiliser largement le « Courrier des Parents » et le service d'orientation, que nous avons confiés à un éducateur expérimenté, M. G. Rauch.

## NAISSANCE D'UN ENFANT

Noël ! C'est une fête belle entre toutes, puisqu'elle fête la naissance d'un enfant. Et quel enfant ! Celui à qui fût donné en partage une telle qualité d'amour qu'après deux mille ans il en flotte encore, autour de nous, comme un parfum tiède, doux, vivifiant qu'accentue, en ce soir heureux, la chaude odeur d'un sapin qui grésille. Oh ! ne nous y trompons pas, ne nous laissons pas leurrer, ni surtout abattre. Ils ont beau vrombir les avions, siffler les bombes, tonner les canons, tomber et tomber les hommes... L'amour est plus fort que la haine. La vie est plus forte que la haine.

Noël ! J'y songe : la naissance de tout enfant n'est-elle pas un peu Noël ? L'enfant n'est-il pas, quelle que soit la date de sa venue au monde, l'annonciateur de quelque chose de grand ? Non pas d'un dieu, peut-être, mais d'un homme. Et qui vous dit que son premier vagissement n'est pas, déjà, le timide et grêle essai d'une voix qui, plus tard, sera musique pour chanter des poèmes, ou tonnerre pour conduire des hommes ? Qui vous dit que ce petit crâne difforme ne contient pas le germe de pensées sublimes, de pensées qui changeront la face du monde ? Et ces poings, gros à peine comme deux noix, ne feront-ils pas jaillir plus tard de la terre, ou du marbre, ou du fer informe une gigantesque et sublime œuvre d'art ? Ou bien encore, ces mains ne choisiront-elles pas de se tendre pour donner, de se joindre pour prier, de s'élever au-dessus des foules pour les bénir ? Qui sait ? Pourquoi pas ?

La naissance d'un enfant, ce n'est pas peu de chose. Ah ! non. La naissance d'un enfant, de votre enfant, chaque fois qu'il en naît un, c'est beaucoup ! C'est tout, en puissance. C'est un mystère et en même temps une certitude. Mystère



L'enfant qui naît, c'est une lumière qui s'allume. Ne se reflète-t-elle pas dans le sourire maternel ? (Photo Emile Gos.)

de demain, de l'avenir qu'on ne connaît pas, de cet avenir déjà tout entier enfermé dans l'enfant. Certitude aussi — si on a la foi — que Dieu s'il le veut, en saura faire quelque chose de grand.

La naissance d'un enfant, si nous voulons que ce soit pour nous Noël, ce n'est pas seulement un cadeau qui nous est fait. Mais, comme les Mages de la Sainte-Histoire, c'est aussi l'offrande que nous devons lui faire, non pas de la myrrhe et de l'encens, mais des plus précieux dons qui soient en nous. Il ne suffit pas que la mère ait un bonheur d'instinct, le père une joie un peu bruyante et pas mal vaniteuse — pourquoi, je me le demande ? — mais encore faut-il qu'ils réalisent tous deux le privilège sans égal qu'est pour eux cette naissance : le privilège de se sentir responsables. Responsables d'une vie nouvelle, d'un avenir heureux ou malheureux, fait de santé ou de maladie, de force ou de faiblesse, de joies ou de tourments, de bien être ou de misère. De tout cela, au moment où l'enfant qui vient de naître est déjà tout en puissance, mais encore rien en réalité, il faut que les parents prennent conscience. Non pas conscience vague, mais lucide. Non pas conscience mêlée de craintes, de doutes, de pressentiments obscurs ; mais joyeuse, d'une vraie joie, germe d'un vrai bonheur. Germe non plus de ce bonheur à deux, égoïste, et qui finit par s'éteindre quand rien n'en ranime la flamme ; mais d'un bonheur qui grandit, s'étend loin, loin dans l'avenir, dans la nuit des temps... — Germe d'une lumière qui éclairera cette nuit, si vous savez en entretenir la flamme, la vivifier de votre confiance, de votre sollicitude et de votre amour.

La naissance d'un enfant ? C'est une des mille lumières qui se rallument et nous permettront de sortir de nos ténèbres, croyez-moi. DALZAC.

## Courrier

Cette rubrique est ouverte gratuitement à tous les parents. Ajouter à chaque demande un pseudonyme et l'adresse exacte de l'expéditeur. Pour les problèmes individuels d'orientation, utiliser notre Service graphologique (voir conditions ci-contre). Adresser la correspondance à la Rédaction de « L'Illustré », Courrier des Parents, Zofingue.

ED/26 « Malentendu ». Je ne pense pas, comme le laisserait croire votre pseudonyme, qu'il s'agisse d'un simple malentendu entre vous et votre fils. Cette attitude hostile que vous observez chez lui à votre égard et une attitude semblable de votre part (mais que vous ne voulez pas reconnaître ?), tout cela procède d'un défaut universellement répandu : la vanité. D'après ce que vous me dites — et aussi ce que vous ne me dites pas — je crois comprendre que chacun de vous cherche à se faire valoir ; et comme, probablement, vous manquez chacun de caractère, vous le faites inconsciemment en dépréciant les qualités de l'autre. Il n'y a donc pas là seulement un malentendu, mais un défaut de caractère commun à tous deux. Je voudrais vous conseiller pour retrouver votre autorité et du même coup, le respect et l'affection de votre fils, de lui parler franchement de ces choses. J'entends : de reconnaître que c'est la vanité qui vous dresse ainsi l'un contre l'autre. Il a 17 ans. Vous pouvez et devez lui parler d'homme à homme. J'insiste : cela ne vous diminuera pas, bien au contraire.

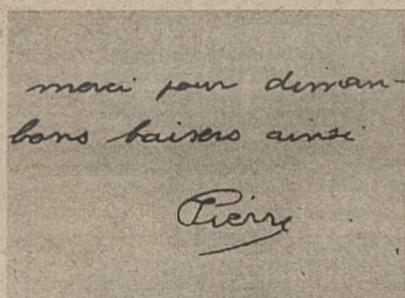
C/221 « E. J. V. ». Je comprends que votre bonheur conjugal puisse être en jeu, et que votre fille subisse également les conséquences de la situation critique dans laquelle vous vous trouvez. Mais parlons franc : c'est à vous qu'il appartient de faire l'effort nécessaire pour vous en sortir. Il n'y a rien de tel qu'un grand désir ou un fort sentiment pour aider, dans certains cas, la volonté défaillante. Or, ce désir ardent, vous le portez en vous : revenir vivre sur les bords de votre cher lac Léman ! Aiguillonnez-le, parlez-en chaque jour à votre femme, puisque c'est

aussi son vœu. Vous êtes à une période favorable à de telles résolutions. Qu'il vous suffise de dire à votre femme : « Partir ? C'est le cadeau que je te fais pour Noël. Et je tiendrai ma promesse ! » Mais aussi, n'oubliez pas cette vérité de toujours : Aide-toi, le Ciel t'aidera. N'accusez pas le sort de vous être inclement, la malchance de vous poursuivre. Agissez. Lisez les offres de nos journaux romands ; faites quelques annonces, mettez courageusement, et si possible joyeusement tout en œuvre pour trouver une place en Suisse romande. Le succès récompensera vos efforts. Et votre santé, le bonheur des vôtres en dépendent. Bon courage, cher lecteur. Et — cela dépend de vous — bonne chance ! ED/27 « Grand'maman ». Si dur que cela vous paraisse, il faut vous faire une raison. Vous souffrez de ne pas pouvoir toujours intervenir dans l'éducation de vos petits-enfants, de ne pas pouvoir atténuer la rigueur des sanctions paternelles ; vous trouvez injuste qu'on vous défende de les gâter. Je comprends que cela vous fasse de la peine. Vous êtes comme presque tous les grands-parents : vous ne songez qu'à jouir du bonheur présent des petits qui vous entourent ; vous ne pensez pas à ce qu'ils seront quand vous ne serez plus. C'est très humain ; je vous comprends si bien ! Mais, tout de même, il faut y songer. Gâtez-les un peu, quand ils le méritent ; mais laissez les jeunes parents accomplir leur rôle, qui est d'éduquer avec amour, fermeté et conséquence. Surtout, ah ! surtout n'allez jamais à l'encontre des décisions prises par eux. N'atténez jamais une sanction méritée. Ce ne serait plus de l'amour, mais de la faiblesse. Et les conséquences en sont graves. G. R.

## Graphologie éducative

Notre Service graphologique est ouvert à tous nos lecteurs aux conditions suivantes : 3 francs en timbres-poste pour une esquisse ; 5 francs pour un portrait plus détaillé ; 20 francs pour une étude complète. Pour l'orientation scolaire ou professionnelle d'un enfant ou d'un adolescent, ou la connaissance des moyens éducatifs à lui appliquer, joindre aux documents le questionnaire que nous envoyons contre 20 centimes en timbres-poste à toute personne qui nous en fera la demande. — Pour une étude comparative (mari et femme, parents et enfants, frères et sœurs, etc.), les conditions par personne sont celles indiquées ci-dessus. Les documents, écrits à l'encre sur papier non-ligné, signés, doivent porter les indications d'âge exact, de sexe, de profession éventuelle et l'adresse de l'expéditeur. Ajouter 20 centimes en timbres-poste pour l'expédition directe. — Adresser la correspondance à la Rédaction de « L'Illustré », Service graphologique, Zofingue.

GE-720. « Erguel ». — Pour son âge — 15 ans — ce garçon a encore une mentalité et la façon de se comporter d'un enfant. Brouillon, instable, désordonné jusqu'à en être malpropre, il doit tout cela à son extrême émotivité et au manque total d'équilibre et de coordination de ses pensées et de ses gestes. De conscience ? Peu. De sens moral ? Moins encore. Tout cela semble en gestation. D'autres naissent à la raison à 6 ou 8 ans. Pierre ne semble pas être enore né ! Il vit et veut vivre comme le désire son corps, comme un robuste — et d'ailleurs sympathique — petit animal,



où les instincts sont maîtres et la raison absente ou presque. C'est ce qui explique sa passion du grand air, qu'il vous faudra d'ailleurs satisfaire le plus possible. Il ne sera jamais fait pour une vie sédentaire, un travail monotone ou méticuleux. Je le vois plutôt s'adonner à un travail de plein air. Mais ce n'est pas un mauvais garçon. D'excellents sentiments sommeillent en lui, et sauront bien éclore un jour ou l'autre ; car il n'est pas égoïste ni, comme vous semblez le croire, tout à fait dépourvu du désir de bien faire. Il faut le prendre par le cœur, et non par la force.

## QUELQUES RÉFLEXIONS D'UNE FEMME

L'article de Dalzac intitulé « Paternité » a valu à notre rédaction entre autres, une lettre signée « Une étrangère » écrite en un français dont elle-même s'excuse, mais si pleine de bon sens, si simple, si spontanée, que je crois utile d'en reproduire ici, un peu à bâtons rompus — comme elle est écrite — certains passages. Pour beaucoup de nos lectrices ces propos seront matière à réflexion. « J'ai toujours pensé avant la Journée des Mères, que nous ne devions pas accepter les hommages

de nos enfants tant qu'il n'y aura pas une Journée des Pères ! Peut-on imaginer la reine d'Angleterre acceptant d'être fêtée si l'on ne parlait jamais de fêter le roi son mari ? Ah ! non ! Certaines femmes disent : « Mais les maris ne méritent pas d'être fêtés... ils sont égoïstes ». Eh ! bien si l'on ne peut plus admirer son mari, il faut le quitter ! Car une femme, même bonne et dévouée, empoisonne l'atmosphère, pour les enfants, si elle trouve leur père ennuyeux et méprisable.

Car nous oublions trop souvent que, pour admirer son mari, il n'est pas nécessaire d'attendre qu'il devienne un saint ! Même s'il a de grands défauts, on peut l'admirer sincèrement en se disant : « Oui, il est peut-être difficile de supporter certaines de ses petites habitudes ; mais comme c'est admirable de sa part de ne pas être violent comme Un Tel... Les grands garçons aiment leur père cent fois plus quand ils savent que cet homme si humain doit lutter, lui aussi, contre de petits défauts. Les femmes pensent souvent : « Nous méritons la reconnaissance de nos enfants, car nous travaillons plus longtemps que nos maris ; nous

levons la nuit quand nos enfants sont malades... » Mais, nous oublions que la vie de famille est mille fois plus facile pour nous : les hommes sont faits autrement ; la paix domestique est nécessaire pour eux, tout autant que la nourriture. Les bavardages les rendent malades. Nos difficultés sont rendues presque faciles, car nous pouvons mettre une jolie robe, ou changer de tablier pour nous égayer ; tandis que nos maris doivent s'habiller de vêtements sombres et laids. Et puis : ne priions-nous pas : « Notre Père qui est aux cieux... ? » Donc le nom de Père est sacré ».



Modèle Marianne, photo Ed. Hauri, Bâle. Voir l'explication ci-contre.



## VESTE POUR LE SOIR

### AVEC BRODERIES ET GARNITURE DE PAILLETTES

**Fournitures :** 15 écheveaux de « swissangor » blanc (sans coupons), 2 aig. No 2½, paillettes, 1 fermeture-éclair.

**Point employé :** Point de jersey. Bon côté toutes les m. se tricotent à l'endroit, mauvais côté, toutes les m. se tricotent à l'envers.

#### Exécution

**Dos :** Monter 150 m. tricoter 8 cm. diminuer 14 m. répartie sur un seul rang et continuer en ligne droite pendant 10 cm. Répéter les 14 dim. Avec les 122 m. restantes continuer pendant 20 cm. Former l'emmanchure en rabattant 8 m. et 4 fois 1 m. à un rang d'intervalle. Continuer en ligne droite jusqu'à une hauteur d'emmanchure de 18 cm. Biais les épaules en rabattant 5 fois 7 m. et les m. restantes en une seule fois.

**Devant :** Monter 70 m. Sur le côté du bord de devant augmenter 6 fois 1 m. à un rang d'intervalle. Tricoter 20 cm. Augmenter du côté de la couture 6 fois 1 m. à 8 rangs d'intervalle. A la hauteur de l'emmanchure rabattre 10 m. et 5 fois 1 m. à un rang d'intervalle. Tricoter 8 cm en ligne droite et former l'encolure en rabattant tous les 2 rangs une m. A une hauteur d'emmanchure de

19 cm. biais les épaules en 5 fois. 2ème moitié du devant semblable mais en sens inverse.

**Manches :** Monter 25 m. Augmenter au bout de chaque aig. 2 m. jusqu'à ce qu'on ait 60 m. puis 1 m. jusqu'à 80 m. et de nouveau 2 m. jusqu'à 110 m. Diminuer de chaque côté 15 fois 1 m. à 8 rangs d'intervalle. Tricoter en ligne droite jusqu'à une hauteur totale de 48 cm. Augmenter 15 m. réparties sur une seule aig. et répéter ces aug. à 4 cm. d'intervalle. Continuer jusqu'à une longueur de 70 cm. et rabattre.

**Col :** Monter 30 m. Augmenter au bout de chaque aig. 6 m. jusqu'à ce qu'on ait au total 120 m. Tricoter 2 cm. et rabattre très vaillé.

**Ceinture :** Monter 12 m. et tricoter 10 cm. Augmenter au bout de chaque aig. 8 fois 1 m. Tricoter 3 cm. et terminer dessin en sens inverse.

**Finissage :** Broder avec la même laine le dessin (voir photo). Coudre les paillettes. Ourler le bas de la jaquette et des manches ainsi que le col. A la partie de devant des épaules faire une pince. Assembler les pièces et poser le col et les manches ainsi que la ceinture au dos. Repasser très légèrement du mauvais côté.

REPRODUCTION INTERDITE POUR LES AUTRES MAISONS DU TRICOT



## VEILLE DE FÊTE



Très jolie nappe à thé avec serviettes, en toile de fil ou toile de soie, brodées dans les tons roses ou verts ou bleus. Modèle A. Favre, Neuchâtel. (Photo Ed. Hauri.)

A droite : Jaquette de velours noir avec poches brodées de paillettes. Modèle Hug-Vernier, Lausanne. (Photo F. Bertrand.)



# FUGITIFS SUR LES ROUTES DU MONDE



**Il y a environ 30 millions d'êtres humains chassés de leurs foyers en Europe. N'est-ce pas une nouvelle et tragique migration des peuples ?**

débordant de sang et d'horreurs ? L'heure n'était-elle pas sombre et désespérée ? L'histoire de la Nativité, quelle leçon d'une actuelle signification, pour tous ceux qui la lisent avec des yeux clairvoyants et qui la comprennent avec un cœur touché par la douleur et la détresse !

En ce temps-là, pendant une nuit froide, un enfant avait ouvert les yeux dans la plus humble des étables. Ses parents n'avaient pas trouvé d'autre gîte et nul ne leur avait accordé l'hospitalité.

En 1943, des mères innombrables font à leurs petits un lit de misère, dans la paille humide et froide, et elles se penchent désolées sur ce qu'elles ont de plus cher au monde, ne pouvant offrir que leur amour et leur tendresse. — En ce temps-là — il y a deux mille ans — un roi féroce avait ordonné le massacre des innocents, et les pères et les mères, emplissant les routes de leurs cris et de leurs plaintes, fuyaient devant lui en une course éperdue. Au milieu d'eux une famille marchait sans s'arrêter dans la nuit et le brouillard, ne connaissant ni trêve ni repos, voulant atteindre à tout prix la terre lointaine où elle pourrait attendre « l'appel de Dieu ». L'enfant de cette famille était le fils de Dieu qui, symbole pour toutes les générations futures, avait voulu naître pauvre et misérable, subir les rigueurs de l'exil, connaître les pires humiliations, afin de sauver le monde. — En ce temps-là, comme aujourd'hui, les hommes fuyaient sur les routes et cependant l'étoile du Christ avait commencé de luire, cette étoile à qui nous voulons encore demeurer fidèles. L'histoire de la Nativité ne doit pas nous apparaître comme une légende dorée, elle doit nous montrer le visage de la réalité. Alors elle nous rendra la foi et l'espérance, la foi en le bien qui ne peut périr, et l'espérance de voir un jour surgir devant les malheureux condamnés à la fuite, l'ange qui disait jadis à la Sainte Famille : « Retournez dans votre pays. Ceux qui vous menaçaient sont morts. »

## Enfants sans noms... Feuilles dans le vent

Parmi les victimes les plus misérables et les plus innocentes de la guerre figurent tout d'abord les enfants. C'est par centaines de mille qu'il faut compter ces petits êtres qui ont perdu leurs parents, leur maison, qui sont sans papier, qui souvent ne connaissent même pas leurs noms, que la tourmente guerrière a emportés avec elle comme des feuilles mortes. Ces feuilles retrouveront-elles un jour l'arbre dont elles ont été détachées ? — La guerre n'est pas moins cruelle qu'Hérode, le tueur d'enfants. Mais, en ce temps-là, un petit enfant a sauvé le monde.

**Hommes en fuite** Vision qui se répète aujourd'hui dans le monde entier. Des hommes, des femmes et des enfants qui ont tout perdu, leur maison, leur patrie, le coin de terre qui était le leur. Sans trêve ni répit, ils poursuivent leur marche vagabonde. Devant eux nul avenir, derrière eux la peur et l'angoisse. Trente millions d'êtres humains ont été pourchassés de la sorte pendant ces années de guerre et les générations futures désigneront notre époque sous le terme de : « temps des migrations ».

Allumer pour le Noël les cierges, témoins de notre foi et de notre espérance ? A quoi bon, puisqu'on ne peut plus aujourd'hui ni croire ni espérer ? En ce triste mois de décembre 1943, combien d'êtres désabusés auront prononcé ces mots, se refusant à fêter l'Enfant-Dieu !... — Certes l'heure est sombre, la misère s'est abattue sur le monde et la terre ruisselle de sang ! Des millions d'humains, sans feu ni

lieu, errent sur les routes, cherchant vainement un endroit où reposer leur tête et des cœurs apitoyés. Peuvent-ils chanter les hymnes de Noël, psaumes d'allégresse et de paix ?

Et pourtant, lorsque pour la première fois la lumière chrétienne est apparue au monde émerveillé, lorsque l'étoile qui guida les bergers et les rois a gravi les escaliers du ciel, la voûte céleste ne recouvrait-elle pas, alors aussi, un monde



## Partout la même image

Des évacués, des réfugiés, des victimes de bombardements sont en train de se restaurer. Ces gens qui, il y a peu de jours encore, possédaient une maison, une table, de la vaisselle, des vivres, acceptent avec joie un bol de café chaud et un morceau de pain qu'ils dévorent hâtivement. Il est dur de devoir manger le pain de la misère, le pain de l'exil, et ceux qui le leur tendent peuvent se rendre compte qu'il est plus doux, en un tel cas, de donner que de recevoir.

## Offensive russe et contre-offensive allemande



Tandis que les Russes remportent de nouveaux succès, les Allemands poursuivent leur contre-offensive dans la région de Kiev. Ils ont notamment repris Jitomir en flammes.



A Jitomir, où la cathédrale est encore debout, des monceaux d'armements détruits attestent de la violence des combats.



Les armées russes d'hiver, excellentement entraînées et équipées, sont entrées en action. Voici un de leurs trains blindés.

bilité de créer entre la Baltique et la mer Noire, une large communauté d'Etats démocratiques, fondée sur le respect du principe des nationalités et qui aurait joué, grâce à l'appui des puissances occidentales, le rôle de pont ou de trait-d'union entre le monde germanique et le monde slave. Mais il paya chèrement son illusion et, depuis Munich, il avait naturellement placé son suprême espoir dans la renaissance de la Russie, considérée comme la protectrice des « petits frères » slaves.

Dans son esprit, le pacte qu'il vient de signer au Kremlin n'est nullement exclusif et tous ses efforts tendent, au contraire, à y associer la Pologne, la famille des Serbes, Croates et Slovènes et peut-être même, un jour, la Bulgarie. Et ses intentions sont partagées par les dirigeants soviétiques. Sous l'impulsion du racisme germanique, et par une réaction logique, on assiste de la sorte à l'essor d'un grand mouvement panslaviste, mouvement qui revêt une importance d'autant plus grande que, jusqu'ici le panslavisme ne se manifestait guère que sur le plan idéologique culturel et sentimental.

Depuis le début de la guerre, des représentants de ces diverses nations ont tenu, il est vrai, deux ou trois conférences à Moscou. Leur activité se borna au vote de résolutions platoniques et à la création d'un secrétariat permanent, sans mandat officiel. Mais, avec l'entrée en fonction du nouveau « Comité panslaviste » qui vient de se constituer à Londres et qui agira en étroit accord avec ce dernier, un nouveau météore est apparu qui modifiera profondément l'aspect du firmament politique.

Le plan est clair. Après avoir joué longtemps, dans tous ces pays, la carte du Komintern, le gouvernement de Moscou inaugure à leur égard une politique d'alignement démocratique, fondée à la fois sur la défense des libertés populaires et sur l'exaltation de la solidarité slave. Sur les ruines du domaine colonial que le Reich s'est taillé à coups de canon, il voudrait édifier une vaste fédération, placée sous l'égide de la grande patrie soviétique et qui opposerait un obstacle impénétrable à l'expansion germanique. Et de nombreux indices semblent indiquer que les puissances anglo-saxonnes ont donné leur assentiment à ce vaste projet.

### POUR ET CONTRE

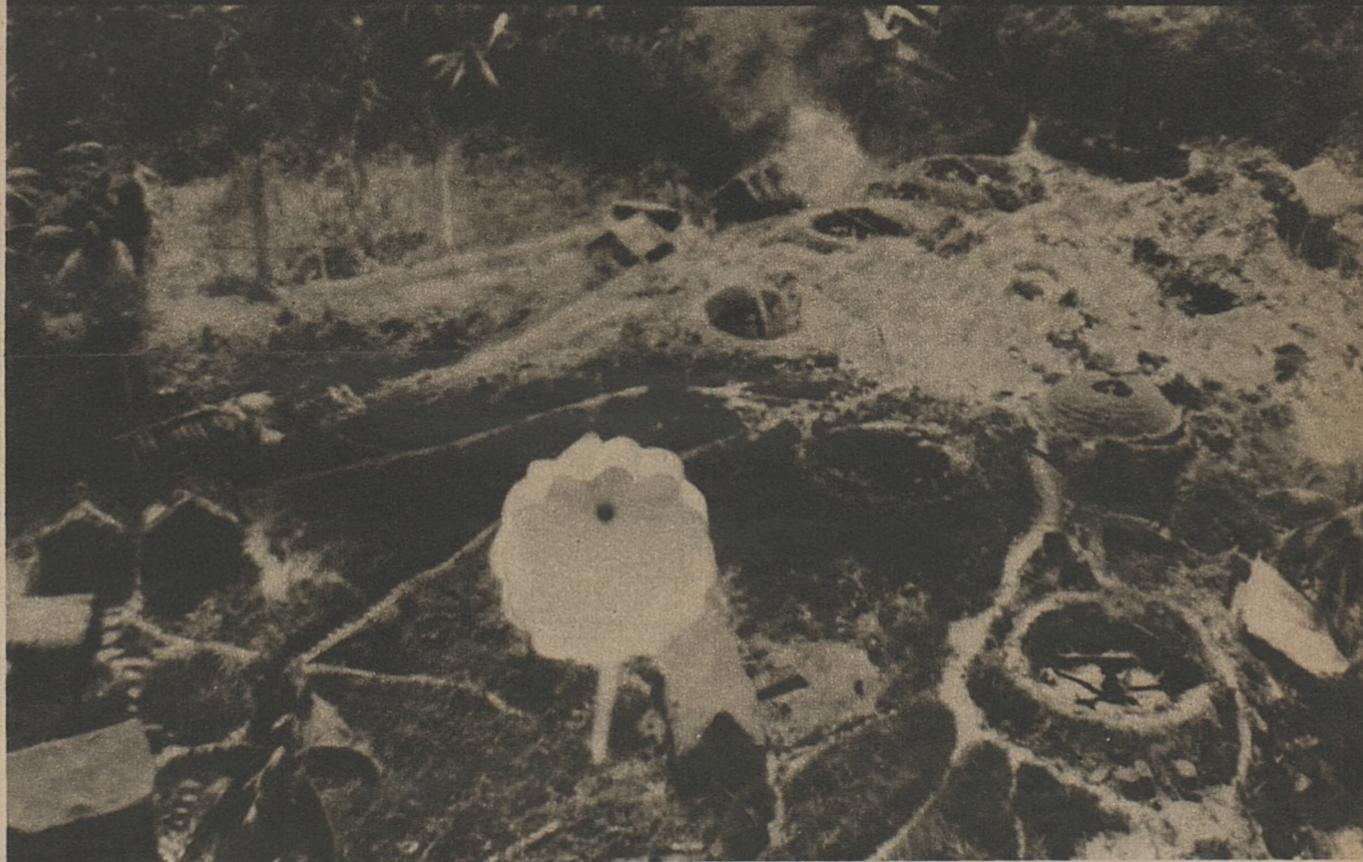
Cette perspective ne peut que fortifier dans leurs sentiments intimes tous les Slaves orthodoxes qu'ils soient Serbes ou Bulgares, qui ont gardé au fond du cœur le culte de la « petite mère » Russie, et cela d'autant plus que le régime soviétique a fait sa paix avec l'Eglise. Elle sera également saluée avec joie par les nombreux éléments qui, dans toute la partie orientale du continent, subissent l'attraction de la révolution russe. Elle suscitera, par contre, de vives résistances chez les Slaves catholiques, Croates ou Polonais, qui tournent naturellement leurs yeux vers Rome. En outre, elle inquiète terriblement les peuples d'autres races, Baltes, Hongrois, Roumains et même Turcs, qui craignent de se voir complètement isolés et majorisés.

Ainsi, pas plus que l'impérialisme germanique, le panslavisme ne saurait assurer le règne de la concorde et de la paix dans ces immenses régions qui constituent, si l'on peut dire, le terrain vague de notre vieux continent. Reste à savoir cependant, lequel des deux, dans les conditions actuelles, représenterait encore le moindre mal, pour l'ensemble des populations qui y vivent. Or, là-dessus ce ne

sont pas les émigrés qui pourront nous renseigner, ni ceux de Berlin, ni ceux de Moscou, ni ceux de Londres, et ce qu'il faudrait, c'est pouvoir recueillir les confidences des

malheureux qui, en Pologne ou ailleurs, auront subi tour à tour l'occupation brune et l'occupation rouge...  
19 décembre 1943.  
Paul DU BOCHET.

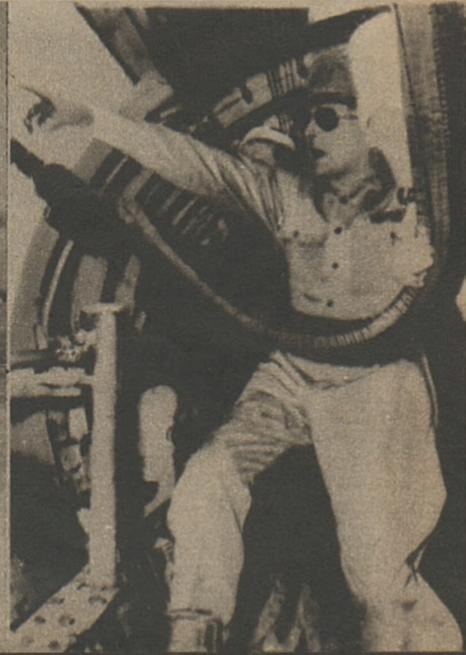
## Les Américains attaquent sur le front du Pacifique



Des parachutistes américains, lancés à l'assaut d'un des points d'appui nippons en Nouvelle-Guinée. On les voit descendre lentement dans la direction des retranchements que l'aviation de bombardement a sérieusement pilonnés préalablement.



A diverses reprises, les bombardiers américains ont jeté de grandes quantités de bombes sur le port de Rabaul, centre du système défensif japonais. Tout récemment, avant le débarquement qui doit aboutir à des opérations terrestres contre Rabaul, l'aérodrome de cette ville et son port ont subi de grands dégâts; les Américains ont annoncé entre autres avoir coulé plusieurs bateaux de ravitaillement.



Une grande offensive alliée a été lancée l'autre jour contre la Nouvelle-Bretagne où se trouve la base japonaise de Rabaul. Le général MacArthur dirige personnellement les opérations. — Notre photo le montre donnant

# Après l'élection de M. Nobs au Conseil fédéral

Une carrière mouvementée



La ville et le canton de Zurich ont fait un accueil chaleureux à M. Nobs, après la session des Chambres fédérales. Une cérémonie s'est déroulée, au cours de laquelle fut prise cette photo, montrant le nouveau conseiller fédéral (à droite) devisant avec M. Wetter, son prédécesseur.

leur valeur. Les hommes et les partis doivent d'abord faire leurs preuves sur le terrain communal, cantonal et fédéral, et surmonter l'épreuve du temps et de l'expérience, avant d'être admis à participer au gouvernement du pays. Si paradoxal que cela puisse paraître, la carrière politique de M. Nobs, le grand magistrat et conseiller national zuricois, sorti des rangs du socialisme, auquel il est demeuré fidèle, constitue peut-être une des démonstrations les plus frappantes de ce rude et long apprentissage fédéraliste. D'instinct, notre peuple a compris la signification de l'élection du 15 décembre 1943, qui a porté M. Nobs, l'un des représentants les plus qualifiés et expérimentés du socialisme suisse, au Conseil fédéral.

Par ses origines paysannes, M. Nobs se rattache directement aux traditions les plus anciennes de notre pays. Avec sa nature robuste et dynamique, son attachement à la cause de la paysannerie et sa compréhension de la peine des hommes, il entre de bonne heure dans l'arène politique. Ce jeune instituteur bernois, qui passe bientôt dans le journalisme, considère la vie comme une affaire sérieuse. Pendant sa période de réclusion forcée au lendemain de la grève générale, il lira les œuvres complètes du grand réformateur social et religieux de Zurich, Ulrich Zwingli. Mais

il conserve un vieux fond d'optimisme et d'humour bernois.

Au cours de sa carrière mouvementée et remplie dans le journalisme, M. Nobs a été plus d'une fois un personnage discuté. Il a néanmoins toujours recherché le contact avec les autres et s'est loyalement efforcé de soumettre les théories au contrôle de l'expérience et des réalités. Malgré ses occupations, il n'a cessé de se cultiver en histoire et en littérature, en philosophie comme en économie politique, ainsi que dans les beaux-arts, dont il s'est montré un protecteur éclairé et généreux. Quiconque a eu l'occasion d'avoir affaire avec lui ou le privilège de le connaître personnellement s'est senti attiré et mis en confiance par cette forte et riche personnalité.

Appelé au Conseil d'Etat zuricois, après vingt années consacrées au journalisme, M. Nobs s'est révélé un homme de cœur, de bon sens et d'expérience. Les paysans zuricois en particulier se sont senti d'emblée en harmonie avec lui. Son passage à la présidence de la ville de Zurich a mis ses qualités en valeur et fait apparaître en lui cette connaissance des affaires et des hommes et cette sérénité intérieure, qui lui permettront d'aborder courageusement les grandes tâches nationales, qui l'attendent prochainement à Berne.

Aymon de MESTRAL.

Les règles de prudence paysanne et d'expérience politique qui ont inspiré notre système fédéraliste à travers les siècles ont préservé notre pays de bien des erreurs et des embêtements. Elles conservent aujourd'hui encore toute

## Elections et nominations



M. Oscar Leimgruber, élu chancelier de la Confédération à la place de M. Bovet. (Photo Schlemmer, Montreux)



M. Louis Prod'hom a remplacé M. Piccard, démissionnaire, comme juge au Tribunal fédéral des assurances.



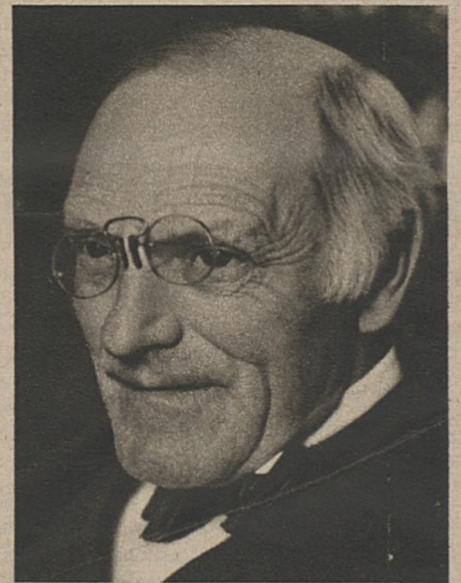
M. René Dovaz a été appelé à la direction du studio de Radio-Genève. (Photo Hélios, Genève)



Inauguration de l'exposition permanente du Comité International de la Croix-Rouge, à Genève. — Mme Noëlle Roger, l'éminente femme de lettres en conversation avec M. Embericos, ministre de Grèce (à droite).

## La mort du compositeur Otto Barblan

A Genève vient de s'éteindre, dans sa 84<sup>me</sup> année, M. Otto Barblan auquel notre pays doit beaucoup, pour tout l'art qu'il lui voua et les accents élevés de ses chants. Il était né le 22 mars 1860, à Scans en Engadine. Il avait étudié la musique à Coire et Stuttgart. Après avoir été directeur de l'Ecole cantonale de musique de Coire, il fut nommé organiste de l'église Saint-Pierre de Genève, et professeur de composition et d'orgue au Conservatoire de cette ville. Il était membre d'honneur de la Société des Compositeurs suisses et de la Société des organistes de la Suisse romande, ainsi que citoyen d'honneur de la ville de Genève. On lui doit de nombreuses compositions musicales, dont plusieurs œuvres patriotiques.



Dimanche ont eu lieu à Lausanne de grands matches de hockey sur glace pour la coupe Devred. Les parties furent extrêmement disputées et Davos l'emporta de justesse dans la finale contre Montchoisi de Lausanne. Une phase de la rencontre Montchoisi-Bâle.



**Et les hommes et les bêtes se mirent à fuir...** Non seulement, il y a deux mille ans, mais au cours de tous les siècles, les hommes ont dû fuir devant la guerre. L'histoire nous montre que c'est toujours le paysan, le paisible agriculteur qui a souffert de la lutte des peuples et qui a été chassé par le soldat. Pendant ces dernières années, dix millions de Russes ont perdu leur patrie, ayant été contraints d'abandonner tout ce qu'ils aimaient pour fuir à travers les steppes infinies et chercher ailleurs un sort incertain.



**Attendre... quoi?**

Dans les gares, vision toujours la même, mais toujours aussi cruelle et tragique. Des légions de jeunes hommes et de jeunes filles attendent les trains qui vont les emmener en Allemagne. Le Reich occupe actuellement 12 millions de travailleurs étrangers et la machine de guerre exige sans cesse de nouveaux bras.

**La peur...**

La peur règne sur toute cette guerre. Les hommes qui fuient de pays en pays, sont malades d'effroi. Un simple mot, un geste insignifiant suffisent souvent à provoquer une panique. Un bruit dans la nuit, des pas lourds sur l'escalier, le bourdonnement lointain d'un avion, et voilà ces malheureux qui se précipitent sur les routes du pays, en proie à une terreur folle.

**«Rentrerons-nous dans notre patrie?»**

Tant d'hommes et de femmes que l'on appelle « rentrés de l'étranger » se sont posés ces questions. Ils avaient ailleurs trouvé une autre patrie et la guerre les a contraints à rentrer au pays d'origine. Leur retour n'est souvent qu'une fuite éperdue de la nouvelle patrie douce et familière dans l'ancien pays, plein d'inconnu.

**«Un jour nous reviendrons»**

Chaque émigré se répète cette phrase, car il ne peut oublier la patrie. Une image, une seule, suffit souvent à éveiller la nostalgie. En fuyant, il pense à revenir et il attend de voir devant lui l'ange qui apparut jadis à la Sainte Famille pour lui dire: « Rentez dans votre pays. « Ceux qui vous voulaient du mal sont morts. »



## LE PATROUILLEUR DE MONTAGNE

Quelle image saisissante de la patrie ! Dans un paysage immaculé, doré par le soleil matinal, de grandes montagnes se dressent, barrant l'horizon. Seul, encore dans l'ombre, un patrouilleur à skis s'arrête, saisi par la majesté de la nature alpestre. Un silence profond, ce silence des espaces infinis, l'enveloppe comme d'une caresse. Et dans son âme monte instinctivement cette prière de Dalcroze: « Seigneur,

accorde ton secours au beau pays que mon cœur aime... » Mais aimer le visage de sa patrie n'est pas tout, encore faut-il la défendre au jour du danger et la servir dans notre tâche quotidienne, quelle qu'elle soit et où qu'elle nous place. Ainsi, forte de la volonté de tenir de ses fils, la Suisse surmontera, avec l'aide de la Providence, les multiples périls qui la menacent présentement.